

LA REVOUIRO DE LA JUSTICI

*Ou l'execucien à Marseilho deis assassins d'Angelo Grego
(LOU TUNISIEN) per seis très pais: SITBOUN,
TOLEDANO ET NISSIM*

Drame histourique que s'es passa à Marseilho lou 16 janv. 1872.

MARIUS DECARD



**Pouëmo Prouvençau en XII Cants
(5,000 vers)**

AZAI

IMPRIMARIÈ DE LA VEOUSO REMONDET-AUBIN

1878

Lou Troubaire de la Fournigo et lou Grilhet; doou Requisitori de mestre Cabridan dins lou Proucès doou Prego-Diou; deis Sancteis Evangilos et d'aoutreis obros mouralos, fachos en lengagi doou païs.

Lou bouto en trin de la cousino à bouon-marca et de la retirado deis travailhadous senso houstaou.

Medailha à là Coumuno de Paris, lou 3 mai 1875.

AU LECTEUR

Je dois tout d'abord vous faire savoir, ami lecteur, que je n'ai pas dérogé à la règle universellement admise en matière de Préface, règle anormale s'il en fut, qui consiste à écrire, quand l'ouvrage est terminé, les quelques lignes qui doivent le précéder et à décorer ces lignes de l'étiquette trompeuse d'Avant-Propos.

Oui, lecteur, tel est mon cas; j'aurais dû, pour être logique, avoir ma Préface toute prête, avant d'avoir écrit le premier vers de mon livre; mais j'ai eut le tort de me laisser prendre au système généralement adopté, qui consiste, comme je viens de le dire, à placer avant la première ligne du livre ce qui a été écrit après la dernière; et j'ai fait ma Préface à seule fin de pouvoir me présenter à vous et de vous présenter en même temps mon modeste Poème; je le fais avec toute la componction et toute la déférence que mérite un juge aussi sévère que Monseigneur le Public, escorté de sa terrible compagne Madame la Critique, et j'espère y mettre assez de façons pour les amadouer et atténuer le verdict redoutable qu'ils seraient en droit de prononcer à mon encontre.

Quel est le livre que je me permets de produire aujourd'hui? Je laisse au lecteur bienveillant le soin de répondre à cette question, en ce qui concerne son plus ou moins de mérite littéraire. Mais, à mon tour, je dirai: C'est une œuvre éminemment saine et morale. Exalter la vertu, — dévoiler les turpitudes de l'esprit, — mettre à nu les plaies de notre société gangrenée, — signaler les abîmes béants que le vice ouvre sous nos pas, — dessiller les yeux aveuglés par le voile des convoitises et des passions, — enfin, montrer le doigt de Dieu dans la marche des événements humains; tel a été mon but.

Il est évident que pour mener à bonne fin une œuvre reposant sur des principes aussi vastes, il eut fallu une plume vigoureuse, mise au service d'un talent fortement trempé. Mais si l'auteur de ces lignes ne dispose pas d'un talent et d'une plume qui aient l'autorité suffisante pour être constamment à la hauteur de ces grandioses et immuables vérités, son âme, du moins, il l'a donnée toute entière, et il espère que les esprits impartiaux

lui tiendront compte de ses efforts, alors même que certaines, négligences de détail, certaines imperfections de la forme viendraient à trahir les bonnes intentions qu'il a semées à pleines mains.

Je viens de parler de la forme; à ce propos, je ne dois pas me dissimuler les immenses colères que va soulever dans le camp du Félibrige le maintien de mon ancien système d'orthographe

provençale. Ce ne sera pas, d'ailleurs, la première fois que j'aurai à supporter de pareilles critiques. Mes premiers ouvrages (La Fournigo et lou Grilhet — Lou Requisitori de Mestre Cabridan, etc., etc.) n'en ont pas été exempts, et ne s'en sont pas plus mal portés. Au surplus, deux maîtres, dont l'autorité est incontestée, Barthélemy et Bénédict, avaient déjà proclamé leur indépendance en pareille matière. A l'abri de leur nom et de leur talent, je crois, moi, pouvoir me permettre certaines licences, si tant est qu'on puisse appeler ainsi les infractions aux règles tyranniques et de pure convention, que voudraient imposer à tous les écrivains provençaux les despotes littéraires d'Arles, d'Avignon, etc.

Ami lecteur, êtes-vous, par ces quelques lignes, suffisamment éclairé sur le but que j'ai poursuivi, en vous offrant ma Revouiro de la Justici? Si oui, ne me croyez pas sur parole; je pourrais m'être trop avancé, et dans ce cas, il faut que vous, preniez la peine de contrôler par vous-même l'exactitude de mes assertions; si non, votre indécision provient de ce que mon avant-propos n'aura été ni assez explicite, ni assez concluant, et alors vous supposerez que le livre le sera davantage.

Dans les deux cas, vous me lirez et vous prononcerez sur mon sort. Pour moi, je représente, dans ce moment, l'accusé qui attend le verdict de ses juges, alors qu'il vient de faire à la dernière question cette dernière et suprême réponse: — Je n'ai rien à ajouter à ma défense.

MARIUS DECARD.

Marseille, le 15 Août 1878.

LA REVOUIRO DE LA JUSTICI

CANT I

LA PREMEDITACIEN

(Dimenche, 14 Janvier 1872)

ENSEIGNADOU

- I. L'encavo d'aquestou libre.
- II. Invoucacien à l'Eternèou.
- III. Apreciacien de l'argent.
- IV. Agi deis criminèous.
- V. Caractèro et pousicien de Grego.
- VI. Sitboun vis à la Bourso un negoucian que coumpto d'argent à Grego.:
- VII. Leis douos figaros de l'Envegeo.
- VIII. Sitboun penso que poout se servir de Nissim.
- IX. Sitboun se mette à la recerco de Toledano.
- X. Rescontre de Sitboun et de Toledano; soun intrado dins un caffè.
- XI. Sitboun espliquo soun prouget à Toledano.
- XII. Sitboun prouposo à Toledano de mettre Nissim dins lou coumplot.
- XIII. Impressien que fa sus Toledano lou prouget de Sitboun.
- XIV. Toledano es enhaoura per loti dire de Sitboun.
- XV. Avis de Toledano avant de tratar eme Nissim.
- XVI. Effè doou resounament de Toledano sus Sitboun.
- XVII. Lou delire lèis prent touteis doux.
- XVIII. Toledano lou proumier repret alen et proposo à Sitboun de tirer à la belle lettro pèr saoupre quontou sera deis doux qu'embaouchara Nissim.
- XIX. La lettro de changi.
- XX. La bello lettro es tirado dins un Code.
- XXI. Toledano tiro un T et Sitboun un M; la letaro deis articles doou Code se rapourtant eis douos lettros tirados.
- XXII. Leis derniers accords avant sa sourtido doou caffè.
- XXIII. Noto de l'outour d'aquestou libre.

*Es niai de tirar moui — l'y a d'aqueles affaire
Que per leis reussir foout leis menar subran,
Car lou tems es couchoux, lest, et, franc-caminaire,
Reculo per degun l'aguilho doou cadran!*

(CANT I, parag. XII.)

I

Un crime espetaclous, d'execrablo memori,
A gros espous de sang vent de tacar l'histori
Doou brave pople marseilhes;
Mai diguem lèou qu'aquesto fes,
La grando villo houspalièro
Marquara pas dessus sa tièro
Lou noum d'un enfant assassin;
Sitboun, Toledano et Nissim,
Sount toueis Très de Tunis, et duvem dire eicito,
Que se Marseilho es la paousito
Deis booumians estravias de touteis leis nacièn,
Sa vieilho souco es puro et digno d'afecièn!

II

Diou, mestre soubeiran, qu'atubas lou genio
De touto lengo mouorto ou vivo en l'univers,
Fez que la miouno, eici, dins aquisto elegio,
Sache tenir soun rang en s'esprimant en vers!

III

L'argent, toujours l'argent foout que juegue soun role;
Es dins aquèou metaou que, d'un à l'aoutre pole,
L'home paouvo sa fed, sa vido et soun amour,
Et, qu'oublidant soun Creatour,
Se lacho en dessena sus la routo doou crime,
Duberto à seis excès de coupablo ambicien,
Senso veire l'abime
Mounte va s'engloutir sa counsideracièn;
Ni sentimens humans ni councèous de sagesso,
Bridout dins èou lou prus de sa celeratesso;
Flèro, sente l'argent, n'a l'envegeo, lou voou ...
La guiontino entre-doux, meme, li fa pas pouu!!

IV

Tout-bèou-jus, de Grego, sounavount leis cinq lustres,
Et deis Très celerats que sount sus aquèou ban,
En criminèous illustres,
Lon plus vieilh vent d'intrar dins seis vingt-o-doux an!
Et dire! aqui Très testo
Que vous reclamo lou bourrèou,
Et que degun countesto
Que noun siègount per èou!...

V

Alerto, delura, l'ueilh oou vent, fino ooueilho,
Grego representavo, eicito dins Marseilho,
Uno richo meisoun: leis Messiès Samama,
Negouciants à Tanis et gens fouesso estima;
Mai, vouès saoupre qua siou? enqueris-te quu trèvi
Dis lou prouverbi prouvençaou,
Et coumo ma deviso es d'estre imparciaou,
Dins moun reci foout que reveli,
Senso leu mendre far,
Que Grego, s'a peri, va duout à seis escar;
Èro loougier, di tout... Sitboun et Toledano,
Que, dins la ruso et la chicano,
Vivient ensem per interès,
Miès que degun, l'avient coumprès.

VI

La veilho doou malhur, Sitboun, estent en curso,
Peraqui vers miè-jour, s'aplantet dins la Bourso,
Et, furetant de l'ueilh tout lou large paliè,
Nounte leis gens fant la restanquo,
S'aviset que Grego, couta contro un piliè,
Counptavo, un-acha-un, quaouqueis bilhets de banque,
Qu'un negouciant, proubablement
Li remetiet per pagament.

VII

L'Envegeo, va sabez, es la traito coumpagno
Doou ben coumo doou maou, meme de la bounta;
Fa souvent leis douos mans; nous counseilho, nous gagno
On se plego eme biai à nouostro voulounta.
Vougnez estre savent, inventour, home sagi;
Se vous manquo l'esprit, l'adresso ou lou couragi,
L'Envegeo alor s'enhaouro, et, guinchant sus soun de,
Vous di: Vaqui l'endrè mounte a passa lou let!
Es ansin qu'a fa veire eis martyrs, lou Calvèro,
A Cristopho-Colomb, uno nouvello terro,
A Plino, à Galilè, leis grands secrets rejoints,
A Sant Vincent de Paul, l'abri per leis pichouns!
Mai, mudant de seriou, affurado, s'arresto ...
Vent d'ousir coumo un bru de juramens... de cris;
Chououeilho, et, l'ueilh en fuè, leis pèous drès sus la testo,
Volo oou secous doou maou, changeado en ante-Crist!
Vent trouver lou feniant, lou jugadou, lou mandre,
Gens de qui soout leis gous, leis instins, leis besoun,
Et, lou pougard en man, bramo, jito l'esclandre
Dins l'eissame de gus, qu'a perdu la resoun!!

Es hanissado ansin, que l'Envegeo tripoto
La testo de Sitboun, déjà grosso de plan;
Es l'home que li foout; es em'èou que coumploto
D'assassinar Grego, pas plus tard que deman!
Mai, s'agi de trouver leis mouyens et d'ajudo,
Car Sitboun, tout soulet,
Ben que siegue gailhard, poout manquar de toupet,
Faire quaouquo begudo,
Estre bessai mens fouort
Que Grego se vesent en faço de la mouort!
Dounc, foout pas fourtilhar; lou tems a seis boutados,
Batem lou ferri tant qu'es caou!
(Di l'Envegeo à Sitboun) et touteis seis pensados
Jitount sus seis calculs la clarta de l'ueilhaou.

VIII

Nissim es lou prournier que li vent à l'ideilho;
Lou counouit et, ben mai, soout qu'es d'aqueleis gen,
Qu'en li fasent lusir ou cascaillar l'argent,
Vous servount à merveilho .
Lou vaqui dounc campa; mai, avant que Nissim

Siègue mès dins l'engano,
Sachem se Toledano
Sara content d'un plan ansin.

IX

Nous veicito arrivas sus lou tarren doou crime,
Mounte anam rescountrar Toledano et Sitboun
Redevengus intime,
Après s'estre tant di de marrideis resoun;
Car tenem deis Débats, mounte tout se revello,
Qu'à prepaou d'interès et meme de femello,
Toledano et Sitboun, desempuis quaouque tem,
Fasient plus souuco ensem.
Leis avanço, à Sitboun, li erount mai que peniblo,
Car Toledano èro mourdu!
Mai pamen se se fiso à sa couordo sensiblo,
Adioussias soun bèou plan, per èou tout es perdu;
Tamben, refllessien facho,
Sitboun laisso esta 'qui l'amour proprio et l'ourgueilh,
Coueste que coueste — ce que tacho:
Es Toledano et soun apui.
Coumo un chin qu'a perdu soun mestre un jour de fièro,
Lou serco (naz oou soou) eis piado, en gingoulan,
Taou oourias vi Sitboun courre dins leis carrièro,
Per trouver Toledano et li serrar la man.

X

Enfin se soun ramblas et, selon leis usagi
Que sount en vogo en pariè cas,
Dins lou proumier cafè, dubert sus soun passagi,
Bras dessus, bras dessous, vant cimentar la pax.

XI

Ce que se passo eici, dins aqueleis douos testos,
Hourriblos d'esprien,
Es quououquaren d'affrous! es la fouolo tempesto!
Es l'ouragan! lou tron! es la maledicien!!
Se pipount doon regard; cadun di ce que penso;
D'un cran à l'aoutre cran venount eis counfidenço;
Quand lou noum de Grego, jusqu'eici fouoro juè,

Deis labros de Sitboun, mounte roudavo, toumbo
Et vent coumo uno boumbo,
Oou mitan d'eleis doux encaïnar lou fuè!
Subran, leis ueilhs vitras restount mooutis sus plaço,
Degun bouffé plus mot...
Dirias douos estatus se reluquant en faço,
Lou soulet pouin de miro es per eleis Grego!

Pamen, au bout d'un paou, souortount de soun estaso;
Es eici de Sitboun lou precious moumen,
Donne, me pardounarez, s'en empruntant seis phraso,
Saoupiqui moun reci de quaouqueis juramen.

Coumo enebria, Sitboun perde la tramountano;
Se piquo sus lou front en home pensatiou,
Et dis à Toledano:
— Escouto... double-Diou!
Se matrassar la pèou à titre d'houneste home,
Vioure de ren coumo un fantome!
V'hui, deman et toujours faire pichoun de tout,
Senso jamai pousquer far jougne leis doux bout!
Vaqui ce que me mino,
Me touesse et m'encaïno!
Subretout, quand l'on vis quèou cancre de Grego
Aguer tout à gogo!
Riche coumo un Cresus, quasi senso ren faire,
Et mettre, chaque jour, soun picailhoun de caire!
Oh! Toledano, aquo es trouup fouort!
Foout que perdi moun noum ou que lou vegui mouort!....
Tè, pas plus tard que V'hui — vouès que te digui quouro?
L'y a belèou pas mièch ouro!
Eri à la Bourso, — an-un cantoun
De l'aio drècho que fa faço

Oou riche magasin doou tailhur Verduroun, (1)
Mounte Grego se plaço;
Remarquo ben ce que te diou!
Me vesiet pas — mai lou vesiou!!...
Coumo un terme planta, brandi plus de moun posto
Et lou teni dament;
Jus, an aquèou moument,
Un long moussu l'acosto
Et li remette en mans...
Devino se va pouès?... Uneis Dex millo francs,
Tout en bilhets de banquo!
Et, l'aze-foute se n'in manquo,

Car leis a recoumpta touteis un-acha-un
Davant iou qu'èri prochi,
Puis, ni vu ni connu... quu a passa-qui? — degun,
Requiescant in pochi!!
Coumprenès s'es vioulent de veire un taou capoun
Me faire ansin ligueto!...
Èou, marrido, cliqueto!
Que te l'espooutiriou d'un soulet coup de poun!...
Et puis n'es pas lou tout: — Es tant et tant bardouilho,
(Car v'es coumo degun,)
Que fa veire en cadun
Mounte tent sa granouilho;
O, davant tout venent, durbe soun cofre-fort,
Et, boudenfle d'ourgueilh, li estampio soun or!!
Ah! Grego, fas atous de ta bello fourtuno;
Nous trates en mandiants et nous rises oou naz!
Mai rapello-te d'uno,
Que teis escus, leis racaras!...
Toledano, se vouès, aquel huroux ben-estre,
Que fa lou paradis doou bèou moussu, Grego,
Pouдем s'en rendre mestre,
S'a moun plan dises O!!

XII

Nissim es malhuroux ou d'ooumen brilho gaire,
Et se coumprend, pecaire!...
Que gasan pout aguer dessus seis barlingaou?
Sa guimauvo en bastoun, — te va demandi un paou?
Quand leis gros negouciens, qu'ant de pan sus la plancho,
Se plagnount que fant ren,
Sera pas lois marris, déjà febles deis rhen,
Que se farant de trancho.
Nissini a-co-de bouon, qu'es un home discret,
Poou-estre miserable,
Mai lou crèsi incapable
De trahir un secret;
Es niai de tirar moui — l'y a d'aqueleis affaire
Que per leis reussir, foout leis menar subran,
Car lou tems es couchoux, lest, et, franc-caminaire,
Reculo per degun l'aguilho doou cadran! ...
Lou moument es vengu de se faire justici;
Grego n'es qu'un gougear digne de tout mesprès,
Dounc, s'es raço de pouor, trèvo de sacrifici,

Duven lou sagatar per arrester leis frès!!

En home resoulu, Nissim dara l'ajudo
Que li demandarem; mai, se fournis seis bras,
Foout que, dins aquèou cas,
Ague la certitudo
Qu'en ensuquant Grego,
Toucara, per sa part, un bouon trouè doou mago;
Car ben souvent li ai oousir dire,
'Me fouosso aploumb et senso rire,
En atitudo d'home-franc,
Que, per Dex millo franc,
Èou, Nissim, se sentiet proun de forço et capable
D'assoumar soun semblable!
Et d'escoundre lou corps d'uno talo façoun,
Que degun doou Palai se n'en rendriet resoun!...

Toledano, crès-me; vai, sabi ce que disi;
Voout miès, pèr pas manquar lou coup,
Se mettre Très, — va foout!...
Car d'eicito prevesi
Que, se fem leis chichouns et s'escartam Nissim,
Risquam, tant tu que iou, de se fichar dedin;
Per contro, se siam Très, nouostro affaire es bachetto,
lou aganti Grego... tu li fas la cambetto...
Toumbo... Nissim, en pes, se li jito dessus,
L'assoumo à coup de masso, et, se n'en parlo plus!!

XIII

Toledano escoutavo
Ce que Sitboun li debuilbavo,
Et dins soun amo, tanterin,
A longs lengaous de fuè gisclavo lou verin.
Sa testo de jouvent s'ero abrado de ragi,
Et leis traits fins de soun visagi,
S'estent coumo enviscas d'uno coucho de fèou,
Trahissent lou vulcan que grouavo dins èou!
Plait-à-Diou! qu loou moument d'aquèou transport intime,
Quand, à bout de furour, invocavo lou crime,
La Mouort, per carita, venguesse eme soun dailh
Coupar lou jugadou de sa testo en travailh!
Ooujourd'hui, veiriam pas sus lou banc deis coupable,
Aqueleis Très mooudichs que, dins lou meme jour,
Ant perdu ce qu'avient de soulet respectable,

Vouli dire l'hounour!
L'hounour, riche tresor, que lou sagi, sus terro,
Gardo rejoun dins èou en terrible Cerbèro,
Et qu'es fier, en mourent, de transmettre à soun fiou,
Coumo un depos sacra que teniet doou bouon-Diou!

XIV

Tout-bèou-jtis de Sitboun la dernière paraoulo
Finissiet de s'aousir coumo nu son fugitiou,
Que, Toledano en fuè, piquo doou poung la taoulo
Et leisso esclata ansin soun affrous sacrebiou:
Te, toco aqui! Sitboun, vesi que siès un crano,
(Li dis, en li pourgent la man,)
Et pouos coumptar sus Toledano,
Coumo sus leis doux ueilhs que li braques davan!...
Grego! lache capoun! fresquin! home de pailho!
Gros baloun plen de vent! sooutur et caguo eis brailho!
Nous as proun fa jugar lou role de manèou,
A nousaoutre, oujourd'hui, de te tanar la pèou!
As bèou sarrar ta part dins ta caisso de ferri
Et reguignar coumo un gimerri,
Quand t'es parla d'argen,
Aquesto nuè, soubras ce que sount que leis gen
Qu'as rebuta dins la detresso!...
O, Sitboun, l'houro presso!
Foout pas marcandegear, coumo disès, Nissim;
Serian trouup maladrès se vouliam se debatre,
Se voout Dex millo francs per sa part de buttin,
Duvem li leis coumptar senso li ren rabattre!

XV

Mai eici te dirai, fem ben nouostreis accord;
Se counouisses Nissim, sabi qu'es un retord;
Dounc, coumo poudem pas li coumptar, per avanço,
Uno soumo d'escus d'uno talo impourtanço,
Et qu'avem besoun d'èou,
Duvem pas, per aco, faire leis estournèou!
Anem daise, Silboun! calculem nouostro affaire,
Car pourriet ben se faire,
Que toun famous Nissim, sus quu te fises tant,
Vouguesse pas marchar senso aguer de comptant,
Et qu'uno fes nanti de nouestro counfidenci,

Poussesse l'impudenci
Jusqu'à veire Grego,
Per li descudelar nouostre plan mot-à-mot...
Per evitar tal escooufestre,
Qu'auriet sa resoun d'estre,
Se se n'en preniam maou,
Escouto-me, Sitboun, fem leis cavo à prepaou:

Nissim, coumo t'ai di, manquo pas de finesso,
Tend doou reinard, lou gus! et se pito eis proumesso,
Veguem, eicito, siguem francs,
Creses-ti que voudra ren que Dex millo francs?
Aco si, seriet drole,
S'en se cargant doou proumier role
Dins lou drame en questien,
N'aviet pas mai de pretencien!...
Car la mouort de Grego, sera touto soun obro;
Naoutres serem, belèou, que simple espectatour;
Dounc, se Nissim agis en sacrificatour,
Duvem pas lou pagar coumo s'èro un manobro!
M'es d'avis et veiras se siou dins la resoun?
Que jurem à Nissim et senso trahisoun,
Souto serment de galant-home,
Qu'uno fès Grego mouort — sera nouostre economie;
Que poout prendre, se voout, leis claous doou cofre-fort;
N'en estarnir l'argen, leis bilhets eme l'or,
Et que, mestre doou tout, davant quèou mourtalagi
De fourtuno en coumun,
Li reservam lou drè de faire lou partagi
Et de pouorge lou lot que revent à cadun;
Puis, per nous maintenir en homes de paraoulo,
Quand nonuostro part, à doux, sera encaro sus taoulo,
En guiso de bouquet, de la man à la man,
Dounarem à Nissim, cadun, cinq millo franc.

XVI

Lou parouli de Toledano,
Seis gestos, soun envan, seis ueilhs et soun ourgano,
Avient leissa Sitboun dedins un tal eta
Que, clavela sus sa cadièro,
Restet, bonco badièro,
Eme leis ers d'un abeta!
Quand oou bout, tout oou mai, d'un parèou de minuto,
Sourti magiquement d'aquèou repaou de bruto,

Se jito à corps perdu sus soun ami de couor,
Et mesclant, per enseme, lou rire et leis lagrèmos
Dins uno raisso de blasphèmos,
Prounounçount de Grego la santanci de mour!...

XVII

Endemounias per un delire
A rebounds infernaous,
Aqueleis doux vampire,
Parlavount plus que per signaous;
L'un, Sitboun, en lusquet, regardo la pendulo,
Sus seis ouñços calculo,
Et d'un rire d'emprunt que teniet de la ser,
Accabavo soun plan en remooumiant un er!
Et l'aoutre! Toledano,
La figuro frouncido et coulour de basano,
D'un soubre à faire pouu!
Coumo estela sus plaço,
Èro aqui testo basso
Et semblavo legir sus leis malouns doou soou!...
Un fuè grès empara de sinistreis pensado,
Dins l'esprit de toueis doux fasiet soun revoulun,
Et la sageo resoun, paou-à-paou estoufado,
S'estegnet coumo lume oou tubas de soun fum!
Es que, vous v'a disiou, dins aqueleis douos testo
Se l'y teniet rejount un horrible chantier,
Mounte lou Diable, en trin, jugavo de soun resto,
En qualita de mestre et chèfe d'atelier!...

XVIII

Eh ben, malan de Diou! (dis enfin Toledano,
En s'apuyant dessus sa cano,)
Veguem, brave Sitboun, poudem pas resta ansin;
Quint-es aquèou deis doux qu'emboouchara Nissim?
Eici, la coumissien me pareit delicato,
Car, per l'aguer souto la pato,
Foout pas s'avanturar coumo de freluquet;
Siguem segur, avant, de nouostre trebuquet;
Dounc, crento qu'entre naoutre,
L'y aguesse, puis plus tard, un sujet de remord,
Et que, l'un dessus l'aoutre,
Devevesse leis tord;

S'anam far presta un libre,
Et counvenem ensem, qu'aquèou que tirara
La lettro la lus prochi, en coumençant per A,
Li resto lou chouas libre
Ou d'emboouchar Nissim
Ou de dire ouu perdent: — Me senti pas proun fin!

XIX

De mai, es counvengu que: ni resoun ni ruso
Pourrant servir d'excuso,
Et que, quu se dedis, uno fès engagea,
Senso merci, sera ooubligea,
Per soun refus estrangì,
De souscrioure ouu gagnant uno lettro de changi
De la valour de cent escus,
Et l'y mettra:
A quatre mois d'attente,
A l'ordre... aqui l'y ooura lou noum
De Toledano ou de Sitboun,
Veuillez payer par la présente....
Et cætera et cætera;
Enfin, coumo se duout, fara,
Mai que, siet l'escrituro
Eme la signaturo
Et tout lou pataclan,
Siègount de la memo ancro et de la memo man.

Puis per troumpar la casso,
Un coop lou libre, adu,
Aquèou qu'ouura tira la lettro la plus basso,
Pagara lou mountant de ce qu'ouourem begu!
Ansin degun soout ren de nouostre tripoutagi,
D'aquèou juè, qu'ouura l'air d'un simple badinagi,
N'en sourtira, pamen, per tu vo ben per iou,
L'engagement lou plus seriou...

Tant fa, tant va, l'ideilho es ansin aprouvado,
Et, d'uno vouas deliberado,
Coumo ant toujours agu leis supos de cafè,
Sitboun creido: Garçon! arrivez! en effè,
Lou garçoun souna, vent, s'aprocho de la taoulo,
Coumpto de l'hueilh, prent la paraoulo,
Et d'un ton sec, lest et tranchant,
Li dis: Messieurs, vous devez tant...

— C'est bien (dis Toledano), enlevez ce service
Et, pour passer notre caprice,
Veuillez nous apporter un livre, quel qu'il soit;
Non pas, un dictionnaire,
Mais un livre ordinaire,
Nous allons voir celui qui doit!

Lou patroun leis oousent, serco, fureto, rodo;
Passo leis titans dessus, souto soun coumptadou,
Puis durbe un tiradou
Et jus capito un Codo,
Qu'èro estravia dins lou varai
D'un tas de cavos oou degai...

Senso estre alunati m'es ben permes de creire,
Qu'uno trouvailho ansin,
Semblavo facho esprès per li dounar de veire
La fueilho, ounte la lei parlo deis assassin;
Voilà, dis lou garçoun en li pourgent lou libre,
Et d'un er rigolo, dirai meme, un paou libre,
Li ajusto, en fent d'esprit: — C'est avoir du bonheur,
Et l'officier payeur,
Qui sera resté loin de la lettre propice,
N'aura pas à se plaindre, attendu, selon moi,
Qu'il sera condamné selon toute Justice,
De par le livre de la loi!

— Brigadier, t'as raison! riposto Toledano,
Em'un rire mouquur;
Mai ooublides, farçur!
De dire qu'es ooussi lou libre deis chicano.
Oh, puis vè, suficit, aco es proun bargeaqua...
Regarda-un paou ce qu'es qu'un libre d'avoucat,
Ren qu'en lou manegeant vous douno la parloto!
Et puis, estounas-vous (dirai, per coupar court)
S'en l'entendent legir, leis jugis de la Cour
Se changeount en marmoto!...
Tè, Sitboun, moun ami, vouos tirar lou proumier?
Per tu coumo per iou leis chanços sount egalo,
Sièguès davant, siegui dernier,
L'hazar soulet, dira qu'es aquèou que regalo!

Asso, veguem, fem lèou!
(Dis Sitboun, embouni d'entendre Toledano,
L'on creiriet, sacrebiou, que jugam lou castèou,
Lou palai doou grand Turc et touteis seis sultano!....
Mai pouedès pas tirar, puisqu'as lou libre en man?

Provès ben jusqu'ouo bout, qu'as gaire de cervello,
Vouos que restem eici, veguem, jusqu'à deman?
— As resoun, tiri,.. tè! qu'es? — Crèsi qu'es uno L!
— Ha que nani, Moussu, vous troumpas, es un T,
(Li riposto Sitboun) et l'y a: Tout condamné....
Mai liègi pas lou resto,
Perceque te creiriès d'aguer juga ta testo!
— Noun, noun, liège toujours, vai perdi pas l'aploum,
(Dis, em'un grand sang-frè, Toledano à Sitboun);
— Eh ben, puisque va vouos, escouto la mouralo
Qu'aquello lettro te signalo
Et qu'as agu lou biaï de tant ben tira ouo sort:
Tout condamné à mort... (2)
Aura.... m'escoutes ben? — O! — La tête tranchée!
Veses que ta santanço es pas maou panachée!
Aro veguem se jou serai pas plus huroux,
En fem sus leis fuilhets lou signe de la croux:
Suivè ben... un... doux... très! tè va viès es uno M!
Toledano, as perdu! m'ai trovo-te content,
Car lou prouverbi dis: ouo juè, perto d'argent,
Marquo bouonhur en frèmo! ...
Leisso veire per iou ce que la phraso dis,
Ouo, rodou ounte ai tira la lettro benhurado,
Car, d'après ce que viou, l'y manquo pas d'avis.
Dins aquèou libre de cassado!...
L'Homicide comMis.... (3) es que l'y a ben ansin!
A n'en creire l'azar, seriam lou d'assassin!
Tè, basto, liègi plus — fai-me, se vouos, leis bano!
Trato-me de pourous! — ris de iou! Toledano!
Digo, se vouos, que siou pas fouor,
Mai, quèou libre de lei, m'a treboura lou couor!!

XXII

Ansin se finisset quello hourriblo mascoto,
Mounte lou charradis, lou rire et la riboto
Venient, en passo-tems, de servir de plastroun
A l'engamhi secret d'aqueleis doux fripoun.
Toledano paguet, senso ajus de paraoulo,

Soun bèoure em'aquèou de Sitboun,
Leisset doux soous dessus la taoulo
Per la cagnoto deis garçoun
Et sourterount toueis doux, 'me l'ideilho arrestado,
Que, lou souor meme, à la veilhado,
Toledano veiriet de resouner Nissim,
Et que, selon lou biai qu'ourient suivis leis cavo,
Sitboun, lou lendeman matin,
Per èou se reservavo:
De croumpar leis engiens, leis embaisso, en un mo,
De querre l'escoundoun mounte tuerient Grego!

XXIII

Se ce que veni de vous dire
Vous pareit un reci fa d'imaginacien,
Levas-n'en, se voulez, quaouqueis supousicien,
N'ourai ren à redire
Mai ce que vent après, sachez qu'es tout escrit
Senso invencien d'esprit
Qu'es une histori veritablo,
Livrado, per malhur, à la pousterita,
Et que lou Tems, souto seis alo,
Li dounara l'abri que voout la Verita.

FIN DOOU CANT I.

NOTES SUR LE CHANT I.

1. M. Victor Verduron, grand magasin de vêtements confectionnés, sur la Cannebière, 28 et 30, et rue Pavé-d'Amour, 2, à l'enseigne du Palais de la Bourse.
2. Tout condamné à mort aura la tête tranchée (Code pénal, liv. Ier, art. 2).
3. L'homicide commis volontairement est qualifié de meurtre (Code pénal, liv. III, art. 395).

CANT II

LEIS AMPLETOS

(Dilun, 15 Janvier 1872)

ENSEIGNADOU:

- I. Toledano et Sitboun ant tengu paraoulo.
- II. Explicacien entr'èleis doux sus leis ampletos que duvont faire et sus l'houstaou que lougarant.
- III. Sitboun se mette en serco de l'houstaou.
- IV. Trovo dins la carriero deis Touneliers uno remiso que li counvent et n'en trato lou prex eme lou counciergi Rampaou.
- V. Leis coundiciens de mestre Rampaou.
- VI. Sitboun fa leis siounos et loguo la remiso.
- VII. Leis accords entre Sitboun et mestre Rampaou.
- VIII. L'affaire estent facho, Sitboun vent trouvar Toledano que l'esperavo sus lou Cours Bonaparte.
- IX. N'en revènout eis ampletos. Descendout la carrièro Bretueil. Vesout Nissim de luench et li courrount touteis doux à l'endavant.
- X. Nissim leis vesent courre, s'esfrailho; a pouu que se siègount batus. Sitboun lou rassuro.
- XI. Vant touteis très eis ampletos; intront enco d'un mercier dins la carrièro de la Darso,
- XII. Leis aoutreis ampletos. Sitbouns semounde sa tailholo. Nissim croumpo un siblet et cadun se premunis d'uno bougio.
- XIII. Toledano se cargo d'anar querre Grego et de l'aduerre oou cafè sus leis sieix houros.
- XIV. Soun arrivado à l'houstaou de Grego. L'entrevisto. Grego fa semblant de lou maou recebre.
- XV. Grego vent jougne Toledano dins la carrièro et li espliquo perquo la maou reçu. Toledano li parlo d'un rendez-vous per lou souor, monte très jouinos filhos vendrant. Li recoumando lou secret.
- XVI. Grego topo et proumette de se rendre oou cafè à l'houro assignado. Intrado de Grego oou cafè.

*Senso leissa esquilhar lou fiou d'aquesto intrigo,
Suivem leis eis boutigo
Mounte vant se prouvir de touteis leis engien,
Dichos-dins lou-proucès: Peços de counvicien ...*

(CANT II, parag. II.)

I

Per vous n'en revenir; Sitboun et Toledano,
Senso uno ideilho de chicano,
Et (passas-me lou mot) en homes delicat,
Toueis doux avient rampli soun infame mandat!
A forço de resouns, de proumesso et d'ouudaço,
Toledano, en gros fin,
Aviet toumba Nissim;
Et Sitboun, qu'en furet sabiet l'us de la Plaço,
Impacien de soun tems, semblavo aguer la claou
De l'escoundoun fataou,
Qu'anavo devenir lou theatre doou crime,
Voui! de l'assassinat doou malhuroux Grego,
Qu'èro, de touteis doux, aougi dire l'intime,
Beled, habid, saraf (1), per parlar soun argo.

II

Avant de vous durbir la pouorto de la sallo,
Mounte, selon l'accord entr'èleis counvengu,
Grego, mystifia, creira d'estre vengu
Per jouir d'uno nuech à la Sardanapalo, (2)
Faguem un pichoun pount d'arrès,
Et, coumo leis sabem, aro, oou noubre de très,
Senso leissa esquilbar lou fiou d'aquesto intrigo,
Suivem leis eis boutigo,
Mounte vant se prouvir de touteis leis engien,
Dichos dins lou proucès: Peços de counvicien!

Mai diguem, tout d'abord, qu'avient cadun en testo
Un endrè diferent per assoumar Grego;
Toledano vouliet que siguesse oou Prado (3)
Et dounavo à Sitboun coumo un sagi pretesto,
Qu'en fent l'assassina sus leis bords de la mar,
Per èou vesiet lou coup plus segur et plus clar;
Perceque (li disiet) dins aqueleis paragi,
Drè que toumbo la nuè, l'y passo plus degun
Et que la mar a l'avantagi,
Quand recèbe un mourent, d'estoufar seis plagnun;
Et puis (li disiet mai), sera-ti la victimo
Que ressucitara per expliquer l'enigmo?...
Counprenès coumo iou que seriet fouosso fouor
Aquèou qu'ouuriet lou biai de faire parla un mouor!
Resto plus que lou cas, inutile à preveire,

Vouli dire l'arlan doou Pichoun Marseilhès, (4)
Qu'en ren sachent doou fè, finira per far creire,
Qu'es mai un tour de Piemountès...

Lou bèou prougè de Toledano,
Rende Sitboun inquiet, mousquous et pensatiou;
Se n'en trufo en expert et jalous lou coundamno,
En li disent: Crès-me, toun plan voout pas lou miou!
Es trouup coussu, Grego, per qu'accepte d'amblado
Uno partido eis bords de mar;
Et coumo es un pourous, crento d'uno estrilhado,
Nous dira qu'amo pas se recampar de tard;
Alors coumo farem se tend à sa marrello?

Se te dis: piti pas! l'y a gès de dameisello,
Qu'en serco d'un galant ou d'un pouli cado,
Se rendesse de nuè, peramount oou Prado!..
Te disi qu'es trouup luench, et, se me vouos entendre
Vooou te faire coumprendre
Et te prouvar per A plus B,
Que siès un gros cebe!..
Coumo vouos que Grego, qu'amo touteis seis aise,
Que s'empoumado tout lou jour
Et qu'a moute leis voout, seis petouliers d'amour!
O, diguo, coumo vouos qu'aqueòu fresquin se plaise
A venir fa lou gaou,
Dins la patrio deis grapaou?
An-un endrè tant soulitari,
Que se l'y aviet quaouque bagari,
(Coumo te va dira per pas vouguer venir,)
Tous tuerient millo fès, avant de vous oousir!..
— Eh ben precisament! (li creido Toledano,)
Es dounc aqui que foout ana
Gros espèci de couano!
Se vouolès que Grego siegue miès derrena!
— Ah, se me coupes la paraoulo
Per me parlar de faribaoulo
Quand te parli bouon sens! (li repliquo Sitboun,)
Es que, te leissi estar... sabès, iou viri roun!
Coumo! coumprenès pas que se sourtem la villo,
Nous foout prendre un coupet?
Qu'uno troto oou Prado, s'es dins lou jour facilo,
Pourra jamai de nuè se faire à ped couquet?
Et lou couchier, c.....n! anara jugua eis carto,
Sounco serem en trin de far dansar Grego?..
Toledano, va viou, vai, ta resoun s'escarto,

Et se cotès, dirai que siès un astrago!
Car rapello-te d'uno
Que, vouguer carregar peramount un temouin,
Es vouyagear dedins la luno,
Es resounar coumo un sagouin!!

III

Es ansin que Sitboun, en s'enhaourant, acano
Lou plan trouop dangeirous qu'a mounta Toledano;
Es dounc èou, l'intrigant, que va lou bèou proumier,
Sercar dins l'oumbro, uno carrièro
Que siègue gaire passagièro
Et monte leis houstaus l'y siègount pas badier;
Sercu que sercaras! calculo pas sa peino,
Soun soulet pount d'arrès sera sounco a l'oubeino
De capitar l'endrè
Monte a la pretencien d'estre home proun adrè
Per l'y atirar Grego; li proumetent d'avanço
Tendrouns courous et frès, pancaro à soun degu,
Et l'infame! la chanço,
De jouir d'un bouonur, coumo a jamai agu!!

D'un cençaou muscadin, engaougno leis aluros;
Ganta, cano à la man et leis lunetos bluros
Escambarlados sus lou nas,
Se mette en routo et d'un taou pas,
Qu'amen d'aguer leis alo
D'un coupo-vent ou d'un pigeoun,
Doou biaï que filo et se trimbalo,
Jamai n'ourias jougnu Sitboun,

IV

Doou vieilh camin de Roumo enrego l'endreissière
Que duout l'aduerre à la carrièro
Dicho deis Tounelier;
Es dins aquèou quartier
Qu'arresto sei dounado,
S'aplanto uno passado,
Estudie ben l'endrè
Et, coumo li counvent, s'enva trouver tout drè
Mestre Grabier Rampaou, counciergi d'un doumeno,
Charro em'èou et, sans-gèno,

Li dis: Quunt-es lou prex
Que me farias pagar d'aquèou numero Très?
Cafis, coumo va siam, de fouosso marchandiso,
Moun assoucia m'a di: — Tu, que siès un fino,
Vegues, en proumenant de louga uno remisio,
Se l'y rejougniriet toujours quaouqueis balo...
Doune, l'hazard m'adusent dins aquesteis countrado,
Vesi qu'aquel houstaou,
Raport à sa pourtado,
Pourriet nous counvenir, se cantas pas trooup haout!
— Aco s'enva selon, (li dis l'home de gardo,)
L'y a loucacièn et loucacièn;
Mai, anem, coumo eïço vesi que vous regardo,
Voou vous lachar meis pretencièn:
Es doux cents francs per mès et pagables d'avanço;
Aro, aquèou que s'avanço
Et que voout, supousem, l'arrentar per un an,
L'y trouvariet soun avantagi,
Car voulientier m'engagi
De li lou faire aguer per Dex et vuech cent franc;
Mai teni bouon de dire
Que, coumo siet que vire
Lou trata que voulez,
L'y lèvi ren dessus lou prex.

VI

— Eh ben, aco sufis; viou que sias un brave home,
(Li dis alors Sitboun,)
Et doou biaï que parlas, se sias pas deis Prud'home,
Diou, senso flatariè, que n'avez ben l'aploum!..
Lou prendrai per un mès; mai escoutas, coumpaire,
Me counvent, tandooument, de pas finir l'affaire,
Senso n'en dire un mot à moun assoucia,
Car vouoli pas l'humilia;
Dins leis affaires de coumerço
Siguez très, doux on un,
Foout ren faire à l'inverso
De ce que voout lou drè coumun;
Vaqui moun ooupinien; dounc, en se quitant aro,
Vous pregarai, mestre Rampaou,
(En vous dounant aquesteis harro),
De vouguer ben, per v'hui, me counfisar la claou;
A coundicièn, vous v'a desclari,
Que, se l'y a de trafès ou de pavès manquant,

Abuourarez lou soou me de ciment rouman
Et taparez leis traous de garri...

VII

— De garris! mai n'y a gès! (reprend mestre Rampaou;)
Aro es clar que, belèou, poout l'y aguer quaouqueis traou,
Mai, dire n'y a — n'y a pas; n'y a pas que noun n'in ague,
Perceque tarnben n'y a!
Anem, n'y a; que n'y a ges! diou ges, pas noun n'y a,
Pamen n'y a pas que n'y ague!
Ce que tamben voout dire en lengagi francès
Que se n'y a, n'y a presquo gès!...
Percequ'es de la claou, l'ant pas facho de veire,
Pouodi vous la prestar, se foout, jusqu'à deman;
Tenez — se roumpra pas, pensi entre vouostreis man?
Ansin, vouostre assoucia pourra tout veni veire;
Et puis, un coup d'accord, farem un bout d'escrit,
Car, siègue di en passant, n'ami pas leis countesto;
lou, siou franc, coumprenez? et s'ai gaire d'esprit,
Diou, senso me vantar, que manqui pas de testo...
Eh ben aro, à deman; se l'houstau vous counvent,
N'en gardarez la claou et m'adurez l'argent;
Et, ma filho vo iou, vous darem la quitanço;
Se noun, farem alors coumo s'aviam ren di,
N'en restarem pamen ami,
Et cadun n'en sera per seis frès d'elouquanço!!..

— Vaqui qu'es entendu! li repliquo Sitboun,
Satisfa de la pachou,
Et vite se despachou
D'anar vers soun coulèguo et li rendre resoun.

VIII

Sus lou Cours Bonaparte, en regard deis platano,
Se proumenavo Toledano;
Que l'esperavo, (se coumprend,)
Et que, per pas perdre soun tem,
Choousissiet leis paousito,
Afin, (lou celerat!) qu'en cas de reussito
D'arrentament doou magasin,
Sachessout l'y arrivar per lou plus court camin.

Ero en travailh de seis ideilhos
Quand vis, ouu davant d'èou, venir dins leis aleilhos,
Rède coumo Artaban, (5)
Sitboun, qu'en brassegeant,
Li afourtissiet de luen per un gros voui de testo:
Ai gagna moun Rampaou! la loucacien es lesto!

Per se jougner, cadun alongo alors lou pas
Et dins un ren de tems sount toueis doux naz à naz.
Ah, que voudriou eici, dins lou fuè que m'alumo,
En Horace-Vernet, saoupre faire un tablèou!
Coumo te lachariou, ma paouro et vieilho plumo,
Per prendre la paletto et lou pichot pincèou;
Miès que sus lou papier vous pintariou sus tèlo,
La figuro, leis traits, l'afrouso sensacien
D'aqueleis doux fripouns, se disent la nouvello
De soun hurouso loucacien.

S'atentent, ourias dit, an-un fiou electrique,
Toledano et Sitboun fasient plus ren qu'un corp,
Et seis sens, tremoulant per ressaouts satanique
Semblavount gangassas per un meme ressort!
De l'uno à l'aoutro man, la claou passo et repasso,
Te-tu, te-iou, cadun en dessena l'embrasso,
Et, poutouns sus poutouns, la claou fa tant de tour,
Qu'emprunto doou sang-viou un semblant de calour!
Sount guèchous de bouonur! Coumo pèr de miragi,
Vient l'amo de Grego voulastregear dins l'er!
Mandount (dirias) leis mans dins soun cofre dubert
Et semblount, de soun or, se faire lou partagi.

IX

La secouso deis ners n'a panca fa soun proun,
Mai l'esbran s'amourtis... Toledano et Sitboun
Devenount sounoumbrous... quououquaren leis embèto,
N'en sount ouu pensament de faire leis ampleto;
Car lou soulèou es bas, et, per aquestou souor,
Li foout l'ensacadou, leis couordo, un coulèou-serro,
Et, siet per mar ou ben per terro,
Foout que croumpount la caisso ounte metrant lou mouor.
Es eici que n'en siam l'es que, se lou tems presso,
Uno fachouso maladresso
Pourriet tout degailhar — faire avourtar, belèou,
Lou plan, que jusqu'eici, li pareissiet tant bèou.

Mai tranquilisas-vous, sount ferras; la Prudenci
Meno ooussi per la man lou genio doou maou,
Et, se li a fa trouvar, coumo sabez, la claou,
En meirastro doou ben, li dara la scienci,
Quand croumparant ce que li foout,
D'aguer lou front d'acier de quaouquun qu'a pas poou.

Fouosso pensamentis depuis ulno passado,
Quittout, balin balan, la bello proumenado
Et descendout, toueis doux, la carrièro Bretuei,
Quand tout d'un coup, Sitboun, fino ooureilho et bouon uei
Sente, dirias, Nissim — l'aouse - entrevis sa testo;
Se quilho sus seis peds, reluco miès, s'arresto,
Et, segur de soun coup, fa miè tour de cantèou,
Se piquo sus la cuisso en s'escreidant: Es èou!
— Quu? li dis Toledano,
Lou fixant coumo un buou lest à jugar deis bano.
— Quu! quu! (reprend Sitboun,)
Que me parles toujours coumo an-un gafouyoun!
Eh quu serquam?... couè-d'aze!
Nissim ou mestre Blaze?..
Tè, miro sus, moun det — veses pas, peravaou —
Davant lou pouont levis, en faço doou canaou,
Aquel home planta, rede coumo uno tanque,
Qu'es couiffa d'un turban et qu'a leis brailhos blanco?
Me semblo que leis Turcs sount pas puis tant espès,
Per pas veire Nissim mounte te disì qu'es!..

L'un et l'aoutre l'ant vis; subran coumo uno flècho,
Embandis per ensem dins la foulo fant brècho,
Et, vers lou meme but, courent à quu miès-miès,
Sus Nissim espanta venount piquar de piès.

X

Ben que belèou leis esperesse
Ou que de luen leis counouissance,
Nissim
Acula ansin,
Dins sa testo fremento
Uno faroucho crento
Et se songeo: quu soout, s'ant pa aga de resoun?
Ou se dins l'interest que dejà leis diviso,
En mutuelo testardiso,

Se sount pas, per bazar, ficha de coups de pouns?

N'en èro aqui, l'amo esmoougado
Dins la peniblo certitudo,
Que veniet d'arrivar quaouque gros estampèou,
Et cregniet meme per sa pèou,
Quand Sitboun, en risent, li dis sus la figuro:
Drè te veire d'amount, avem fa la gajuro,
Tu! Nous servent de but,
Qu'en courent, quèou deis doux que manquariet la chanço
De toucar lou proumier t'a poulido prestanço,
Pagariet lou vermou, leis cigaro et leis frès
D'un bouon soupar per touteis très!..
Aro, Nissim, te vaqui jugi
Et, per evitar tout grabugi,
Digo lèou, se te plaît, quant-es d'èou vo de iou,
Qu'a touca lou proumier teis brailho ou toun fooudiou?

— Es tu Sitboun, car Toledano
Es esta court d'oumens douos cano,
(Li dis Nissim, en rassura,)
Et diou qu'es èou que pagara!..

Et vague de sooutar, de brassegear, de rire,
De mourgar Toledano et toueis doux de li dire
Sus l'er de la cansoun:
Comment trouvez-vous le bouillon?..

XI

Pamen foout pas perdre de visto,
Que tout aco n'èro qu'un juè
Et que, s'ant capita Nissim dins aquèou luè,
L'un ou l'aoutre, segur, duvient n'agner la pisto;
Enfin, coumo que siet, lou rescontre es huroux
Et sooubrem enca un coup que très fant mai que doux.

Erount ansin, fasant seis farço
Dins la carrièro de la Darso,
Quand, sus un signe de Nissim,
Lon rire cesso et dounant plaço
An-un seriou dirias de glaço,
Introuent presquo de front dins un grand magasin,
Mounte se l'y vendiet de senglos, de tailholos,
De courdouns, de bricolos
Et touto sorto d'effèts lest

Enco Marius Prost-Aimès (5)

Eicito es bouon de saoupre
Que Toledano, sus leis aoutre,
Aviet l'hurouso qualita
De parlar marseilhès eme facilità:
Tamben, senso esperar de se va faire dire,
Se paouvo en double-sieix, (6) emprunto un fin sourire,
Et fissant lou patroun,
Li dis: Voudriou, Moussu, doux mestres de courdoun,
De l'espessour d'uno courdeto,
Et coumo duout servir de tirant de souneto,
Me lou darez en sedo; es toujours plus pouli,
Et, puis, jamai s'encrassouilhi
Coumo la lano, que se coupo
Ou se changeo, à la longuo, en courregeoun d'estoupo.

— Vaqui qu'es resouner coumo gent doou mestier,
(Li dis, en galegeant, nouostre passomentier,)
Tamben voou vous servir coumo s'eriam counfrèros.
Tenez, manegea-un paou, s'eiço seriet proun fouort?
Es encaro un coupoun deis Messiès Magnan frèros;
Em'un listèou ansin, ooussarias moun coumptouor,
Et, senso plesentar, se vouliàs vous li pendre,
(Per vuè pan de courdoun, teni pas de leis vendre,)
Mai vous assuri, qu'un liban,
Vous soustendriet pas miès qu'aquèou trouè de ruban.

— Anem, aco es coumprès, (respouonde Toledano,)
Es à me dire, qu'ouou besoun,
En vous croumpant aquèou courdoun,
Pouodi me n'en servir coumo d'uno cooussano?

— Qui v'avez devina, (repliquo Prost-Aimès,)
Et siou ben aise de vous dire,
(Eiço v'ajusti senso rire,)
Qu'à vingto-quatre soous, n'en pagas pas lou prex.

Toledano se viro et coumptant la mounedo
Que li foout per pagar questou courdoun de sedo,
Resto court de doux soou;
Quand Sitboun, sus lou coup,
En home de cabocho,
Eme marrido humour leis tiro de sa pocho
Et, leis jitant sus lou coumptouor
Coumo un jogaire de guindèsò,

Li dis: Tè! leis vaqui — que, per uno foutèso
Nous fariès amuser jusqu'an-aquestou souor!

Pamen foout pas se creire
Qu'en se parlant ansin,
Siègount sourtis doou magasin
Senso, leissa entreveire,
Oou marchand Prost-Aimès,
Qu'erount hounestes touteis très;
Car nouostreis bouons apotros,
Avant de lou quittar, li ferount tant de votros,
Qu'amen de saoupre qu'erount Turc,
Per très escrivaros, leis ourias près, segur.

XII

Enfin, aquello ampleto es lesto
Et per martèou en testo,
Li resto plus que d'acampa
Touteis leis cavos qu'ant croumpa;
Et coumo en fouoro de la mallo,
Que croumparant deman, ant déjà fouosso ooutis,
Per pas s'avanturar dins un trooup grand dedalo,
Me disi sus lou coop de devenir precis,
Car finiriou sabi pas quouro;
Dounc, senso anar serquar miè-jour à quatorge-houro,
Vouu vous far saoupre en quatre mot,
Leis engiens qu'ant servi per matrassar Grego.

Sooubrez d'abord que, siet coumo armo de desfenso,
Toledano, depuis quinge-jours, à paou près,
Aviet fa la despenso
D'uno massugo en ploumb, que teniet de relès
Dessus sa chimineilho,
Et, qu'à n'en creire seis ideilho,
N'èro ni mai ni men
Qu'un ajus d'ournament,
De beloyo et d'aluro
Oou cavilhier de seis armuro;
Quand, lou sus-lendeman,
S'es retrouva l'ooutis dins un gros gour de sang,
Et dins l'houstaou... (eici reserqui pas la rimo,)
Mounte Angelo Grego devenguet sa victimo!

Sitboun, èou, franc-tirur di de l'Egalita,
Qu'a servi seis doux ans en sourda patrioto,
Et, qu'en realita,
N'es esta de tout tem qu'un tirur de caroto,
Souto lou double noum
De marri bougearroun!
Semoundet sa tailholo,
Duguent servir de camisolo
Oou malhuroux passien qu'anavount sagatar,
S'aviet fa lou semblant de vouguer desertar.

Quant oou gus de Nissim, ambulat de carrièros
Et courreire de fièros;
Chambard accrapuli, mounino oou cuou pela,
Sale marchand de canela
De countuni en gogueto,
Dins lou proumier bazar anet faire l'ampleto
D'un siblet de doux soou,
Per, en cas de besoun, se se dounavount pouu
Oon moument doou sacruigi,
Èou, pousquesse en siblant li enseignar lou refugi
Qu'ouuriet gagna per se soouvar
Et, mounte, touteis très, pourrient se retrouver.
S'erount ooussi prouvis d'uneis douos grosseis saco,
D'un cabudèou d'estaco,
D'uno dougèno de clavèou,
D'un soulide martèou
Et d'uneis estanailho,
Lou tout encafournà dins un long sac de pailho,
Et per coumpletar l'arsenaou,
(Estent que ren li esquilha,)
Per l'y veire ben clar, en guiso de fanaou,
Cadun s'èro mounta d'un parèou de bougio.

XIII

Enfin, ant tout ce que li foout,
Aro li resto plus, per reussir lou coop,
Que de trouver la frimo
Que duout faire toupar la malhurouè victimo;
Veguem, dins aquèou cas,
Quu sera, de Sitboun ou ben de Toledano,
Lou delura proun crano,
Que voudra se cargar doou role de Judas!..
Mai serquem, plus — l'affaire es facho,

Car dejà Toledano, em'un rire foourèou,
Leisso legir dessus sa facho
Qu'es ben aise, soulet, de tendre lou panèou:
Leisso, leisso-me faire!
(Dis à Sitboun emé soun biai,)
Pouos estre bouon coumo trimaire,
Mai per eiço vouos ren — gastariès lou travail;
Contento-te, per lou quart d'houro,
De restar pouovadis et, se vouos saoupre quouro
Moun coup sera parfèt,
Vai m'esperar dins lou cafè,
Mounte hier, touteis doux, en louyalo partido,
Jugueriam de Grego la bourso emé la vido!

— Eh ben, vai l'y! (reprend Sitboun,)
Senso mai aloungar teis gesto et toun sermoun,
Et perdès pas de visto,
Que iou, dins quèou moument,
En t'esperant, tendrai d'amen,
Se, coumo te va diès, pouos passar per artisto!

Et per li coupar lou caquet
Toledano partet.

XIV

Esparlinga, loougier, prim et sarra deis anco,
Gagno, d'un pas d'agruè, la carrièro Mountgrand,
Et vague de filar — passo davant la Banquo,
Trimo que trimaras, puis s'arresto subran
Jus oou quaranto-sept, mounte Grego restavo
Et mounte (lou fena!) sabiet que s'encaissavo
Tout l'argent reclama
Per la richo meisoun deis Messiès Samama. (7)

L'entrevisto duret tout oou mai dex minuto,
Per miès dire, lou tem que foout quand l'on discuto
L'houro et l'endrè d'un rendez-vous,
Entre gens de travail ou de different gous.

Diguem, qu'eiço, quand se passavo,
Èro quatre houros, tout bèou jus,
Et que Grego, quand travailhavo,
Èro, à dire vrai, un ferouge Brutus;
Amavo pas que l'on veguesse

Queque siet que faguesse,
Et, se quouuquun veniet se mettre davant èou
Quand escriviet sus soun burèou,
Aviet per sa coustaumo
De lèou quittar la plumo
Et de rejouner soun papier,
Puis d'un air de troupier,
La mino ranfougnado,
Lachavo sa bourdado
Oou paoure visitour
En li disent: Faites le tour!
Ici, personne n'entre,
Et, vous pouvez du centre
De cet appartement,
Me parler carrément,
Sans chercher à vous mettre
A la place du maître
Pour voir ce qu'il y fait:
Je vous le dis: ça me déplaît!!

La memo phraso estent lachado,
Coumo dirias uno fusado
Sus Toledano aquí present,
Reussisset talamen ben,
Qu'aquest dins èou se demandavo,
En counouissent Grego tant bouon,
Se, doou ton sec que li parlavo,
Èro per rire ou per debouon,

XV

Mai la suspriso duret gaire,
Car Grego, qu'èro en tout fouesso et fouesso discret,
Guinchet de l'ueilh en fin coumpaire
Et sourterount ensem per charrar en secret;
Un coup d'avaout dins la carrièro,
Grego, d'uno façoun courouso et familièro,
Vesent que Toledano èro encaro esmoougu
Non prepaou embrunca que se li èro tengu,
Prend, per lou rassurar, lou proumier la paraoulo,
Et veici, paou-à-paou coumo se n'en espaoulo:
— Ce que t'ai dit d'amoun, n'èro qu'en plesentant,
Toledano! foout pas va prendre argent coumptant,
Car que burèou que siet, (n'en ai fa la remarquo)
A soun gus de mouchard — soun traite Baratier (8)

Que, per se far valler doou patroun de la barquo,
(Meme per seis amis!) se changeo en chin-ratier;
Coumo èou casso gratis, gueiro, chooureilho, espincho,
Sigues mestre ou varlet, lou celerat te guincho!
Calculo lou moument, prend escouso: un, doux, très..

Et pan, sus tu, d'un bound, taou qu'un garri sies lest!!
Vaqui perque, dins la cregnenco
Que veniès me parler d'un rendez-vous d'amour,
Ai fa semblant, en ta presenço,
De vouguer te recebre eme marrido humour.
Leissem dounc esta qui leis resouns estupido,
Que pourrient nous tenir touteis doux en balan,
Toledano! crès-me — vai jamai de ma vido,
Encaro men per tu, siou esta maou-galant...
Anem, de-que s'agis? car viou sus ta figuro,
Qu'as à me dire quououquaren...

— O! (li dis Toledano en reprement aluro,)
Et, se t'ai derangea, segur n'es pas per ren...
Escouto-me, Grego! ... De-matin, à la Bourso,
Sitboun, que poout passer per un home à ressourço,
Vouliet te veire entre quatre ueilh,
Per t'anouçar que s'oujour d'hui
Vouliès faire bambocho,
Aviet très filhos souto clocho,
Jouinos, poulidos, gailho, enfin très pardigaou
Mailhas, frès et grassets — de tant poulido graci,
Que visto nuso an-un miraou,
Sount bello à remembrar lou tablèou deis très Graci!..
Te n'en disi pas mai,
Retourno à toun travai;
Et peraquì sus leis sieix houro,
Ou, se va vouos, un paou plus lèou,
Senso te ben precisar quouro,
Mai en sourtènt de toun burèou,
Te douni rendez-vous sus lou Cours Bonaparto;
Se l'y eri pas, vendras ouo cafè doou Palai,
Qu'es carrièro Bretuei — de segur l'y serai,
Entoula me Sitboun, que jugarem eis carto;
Mai, noto ben, Grego!
Que foout que ren trespire
De ce que veni de te dire,
Diou-garde, se Sitboun n'en devinavo un mot!
Car es jalous de seis pipado

Coumo un chivaou de la civado
Et seriet dangeirous de li tirar doou naz,
Ce que vendra soulet, poc-a-poco, veiras;
Dounc, ten-te va per di; sounco serem à taoulo
Ensemble, aquestou souor,
Foout que Sitboun proumier, se prengue la paraoulo,
Ou, de segur, te diou, nous jugo un ped de pour!..

Regarda un paon, s'est-i crouyable
De mies tentar Grego? pecaire, èou! inflammable,
Qu'ouu mendre ventoulet d'un coutilhoun fumèou,
S'abravo, coumo ouu fuè la visi de gavèou!

XVI

— Siès brave, Toledano, et ta bouono manière,
Que n'es per iou pas la proumièro,
(Li respouonde Grego,) me provo un coup de mai,
Que d'ami coumo tu sount rare que noun sai!
Ooussi, te diou à la voulado
Que m'en voou lèou à l'acabado
D'aquello lettro que teniou,
Quand as vougu venir ver iou;
Decendi la metre à la posto,
D'ouunte reparti au grand galop,
Et, se te rendès à toun posto,
L'y veiras arriver Grego!..

Ansin, lou pigeounèou partet tout d'uno haleno,
Et lou tem que mettet per faire ce qu'ai di,
Siguet tant lèou chabi,
Qu'arrivavo ouu cafè qu'èro sieix houro à peno.

Paoure enfant avugla, quanto terriblo fin
Tramavo contro tu l'implacable destin!
Mai perque, quand courriès l'amo touto esmoougudo,
Per lèou pagar d'exactittido
An-aquèou rendez-vous, s'es rescountra degun
Que te barresse lou passagi?
Perque l'hazar, de fes tant sagi,
Quand voout souovar quoouqun,
T'a garda lou secret d'aquel atrapatori,
Coumo espès, l'on diriet per se dounar la glori
De faire parler d'èou,
En leissant reussir lou plan de teis bourrèou!!

Talo siguet, pamen, l'afrouso maliganço
Doon guet-a-pan qu'avient mounta,
Et quand vous l'ourai racounta,
Pourrez plus retenir vouostreis cris de vengeance!

FIN DOOU CANT II.

NOTES SUR LE CHANT II.

1. Compatriote, ami, bailleur de fonds.
2. Sardanapale: dernier roi d'Assyrie, célèbre par son luxe et ses richesses, mort en 759 av. J.-C.
3. Prado: cette promenade est, sans contredit, l'une des plus belles que puissent posséder les villes de France. Elle a 5 kilomètres de longueur et est large, avec ses allées principales et ses contre-allées, de 45 mètres. Elle est due à l'initiative d'un des anciens maires, administrateur des plus éclairés de Marseille, M. Théodore Bernex, et a été commencée en 1830. C'est en 1842 qu'elle fut ouverte au public.
A l'extrémité de la promenade du Prado, sur l'une des plages les plus riantes de la Méditerranée, il vient de se fonder un établissement thermal qui présente à la fois une station balnéatoire et hivernale. Cet établissement est appelé le Roucas-Blanc; il est ouvert au public toute l'année; il comprend l'hydrothérapie, les bains de mer et les bains d'eau thermale. Un grand hôtel, richement décoré, y a été disposé pour la réception des étrangers.
Cet établissement, dont je ne puis faire ici qu'une bien rapide esquisse, peut être signalé, malgré sa récente fondation, comme un des plus importants qui existent en ce genre, et l'on peut dire, sans présomption, que son beau site, la richesse de ses eaux thermales et sa bonne direction lui promettent un brillant avenir. M. Désiré Michel, le créateur, en est l'administrateur général.
4. Le Petit Marseillais: feuille politique et littéraire, imprimée à Marseille, paraissant tous les jours. Son premier numéro est daté du 2 mars 1868.
5. M. Prost-Aimès (Marius), mercier, rue de la Darse, n° 33.
6. Se poser en double-six: expression populaire pour dénoter l'orgueil de celui qui se met toujours en évidence (1ère pose au jeu du Domino).
7. M. Angelo Grego était le représentant à Marseille de la maison Samama aîné, de Tunis
8. Baratier: dérivé du celtique ou de la basse-latinité Baratum, signifiant: trompeur, fripon, dévergondé, usurier, etc., etc. (Dictionnaire provençal d'Honorat),

CANT III

LOU RENDEZ-VOUS OOU CAFÈ

(Dimar oou souor, 16 Janvier 1872)

ENSEIGNADOU:

- I. Avant prepaou. Trecanar de la villo oou coup de sieix houros doou souor.
- II. Sourtido de la jouinesso après lou soupar de familho. Seis reuniens.
- III. La resoun perque lou rendez-vous oou café s'es fa à sieix houros doou souor. N'en revenount oou coumplot.
- IV. Arrivado de Grego oou café.
- V. Sitboun durbe la seanço Soun pichoun preambulo à Grego.
- VI. Sus la prouposicien de Sitboun de faire venir quououquaren pèr bèoure, Grego l'y counsente, souto la coundicien qu'èou, Grego, pagara.
- VII. Lou garçoun doou café leis serve. Pichouno reclamacien de Grego.
- VIII. Avant d'entamenar soun conte, Sitboun fa jurar à Grego et soi-disant à Toledano, que repeterant ren de ce que vant entendre.
- IX. Sitboun li coumenço soun conte. Quand l'a fini, dis à Grego de pagar. Restount encaro un moument. Revent sus la proumesso qu'ant facho de ren dire.
- X. Effet sus Grego doou conte de Sitboun. Toledano dis de lèou s'ennanar. Grego pago lou garçoun. Souortount touteis très doou café pèr se rendre à la remisio de la carrièro deis Touneliers.

*Messiès, forci degun, mai gardi per ma ley
Ce que se dis en renoumado:
Que lou proumier rendu sus uno houro fissado,
A lou drè d'ooocupar la cadiero doou rey.*

(CANT III, parag. IX.)

I

Ero en septanto doux et lou seige janvier,
Marqua per un dimar dessus sus lou calendrier
Lou grand relogi de la Bourso
Que coumpasso un-a-un leis pas doou tems en curso,
Veniet de dire eis gens, per sieix coup de mataou,

La fin de la journado et l'intrado à l'houstaou.

A partir, peralin, de la grando jitado,
Immanso bavarèou,
Mounte la grosso mar, per l'ouragan fuitado,
Vent escupir sa bilo en ploouvino de fèou;
A partir (me rediou,) de touteis leis carrièro
Que venount devalar dessus la Canebièro,
Et deis fabriquos de tout luè,
Jusqu'en l'y coumprenèn l'espai de la banluè;
Vite, daise ou plan-plan, cadun se recampavo
Mounte la soupo l'esperavo:
D'eici, d'eila, d'amoun,
Azes, muous ou chivaous, tirassant carretoun,
Carreto, omnibus plen, coupès, chars ou vouaturo,
Cadun me soun gouver regagnavo l'houstaou,
L'home envegeous de pan, la bèsti de pasturo
Et, l'un et l'aoutre, de repaou.
Pamen lou vai et vent se vesiet que booucavo,
Lou tracas, paou-a-paou, se fasiet plus pichoun,
Tout lou mounde soupavo
Et s'ousiet plus qu'un brut rejount.

II

Ero jus lou moument que la jouinesso avido
Deis plesirs de la vido,
Quitavo taoulo et decendiè,
Quatre à cha quatre, l'escaliè,
Quu per se rendre à la chambreto,
L'y fumar, jugar sa caneto,
Ou la pagar (compte à demi)
En la buvent em'un ami;
D'aoutres, plus enhoouras, despensiers, songeo-festo,
Gaous de carrièro et flèous d'houstaou,
Partient en gambegeant per anar faire testo ...
Diou soout mounte... nous es egaou!..
Alcazar, Casino, Theatres, Pastouralo
(Mounte s'embastardis la divino mouralo,)
Èrout clafis de gens jusqu'eis pouorto, et pertout
Gros entrin estala coumo se tout vessavo,
Quand à l'houstaou se l'y plouravo,
En sachent la candèlo abrado deis doux bout!..

Mai leissem esta qui lou bastringle deis masso

Et rebroussem camin
Per reprendre la traço
Doou coumplot de Sitboun, Toledano et Nissim,
Estent que, dins lou jour, à nouostro counouissenço,
Sabem que Toledano, en touto councienço,
Aviet, d'après lou sort,
Fa toupar lou chambard (1) oou sens de seis accor,
Et que Sitboun, en fin coumpaire,
Èou, mestre doou tripo,
S'èro carga, dins quello afaire,
Delougar lou plan-ped mounte adurrient Grego,
S'estent deja prouvis de tout lou necessari,
Qu'anavo soulevai, dins Marseilho l'esglari,
Coumo (l'y a soixanto ans) lou crime de Rodez,
Quand Josion eme Bastido,
Engancherount ensem la sinistro partido
De soonar sus un banc lou jugi Fualdez. (2)

III

Mai vous cresessias pas que l'houro per se veire,
Toledano et Sitboun, l'aguessount presso en l'er;
Ah que nani, segur! car ant vougu preveire,
Jus lou moument mounte leis cafès sount desert.
En effet, dins Marseilho, es d'habitudò anciano
Que, per quu voout trouver sus taoulo leis plats caou,
Siègue soupo, bouilhi, fricos, lioume en bajeano
Foout, qu'entre sieix et sept, siègue rendu à l'houstaou;
Es coumo aco... degun s'espero,
Encaro, viro à ben, se lou dernier vengu,
Qu'a ni mangé ni mai begu,
Trovo per s'asoular, la mita d'uno pero!..

IV

Mai reprenquem nouostre seriou:
N'èri à l'endrè, mounte disiou
Qu'èro sieix houro à peno,
Quand Grego, tout galoi, la figuro sereno,
Ensoupra de parfum
Et mes sus soun trento-un,
Coumo an-un jour de festo,
Pecaire! fasiet testo

Oou café doou Palai,
Per èou, derniero paouvo
Sus leis bords emmasquas d'uno traito resclaouvo,
Pleno de moulinès et d'afrous garagai!..

V

Ansin que va sabez, puisque v'ai di davanço,
Sitboun, es lou proumier que durbe la seanço;
Se paouvo en matador et, d'un rire calin,
Davant Grego me Toledano
En cençaou se pavano,
Et fier de soun prougè leis entourtilho ansin:
— Escoutas! vaoutreis doux, que fez tant vouostre amperi,
Et que, touteis leis coups que parli fumelan,
M'abasimas d'un fuè roulant,
De marris colibets, en me tratant d'arleri! (3)
Veguem, s'aquestou souor, dounarez pas resoun
A vouostre ami Sitboun?
Tu, Grego, l'aluma! que, per eccès de zèlo,
Trovès de primo abord touteis leis filhos bello,
Siguessount, meme, de toumiè!
Que, per uno tranlè (14.) chabiriès ta camiè!..
T'ai vougu meinagear la plus fino partido
Que jamai de ta vido
N'as facho reveilhoun,
Moougra ta casso eis coutilhoun...
Assetem-se, toueis très, davant aquesto taoulo,
Et per que lou patroun se mesfise de ren,
Avant de prendre la paraoulo,
Fem venir lou garçoun et buourem quoouquarem.

VI

— Es juste, et se vouos pas (dis Grego) que m'envagui,
Metti la coundicien qu'es iou soulet que pagui!
— Eh ben, puisque va vouos, (li repliquo Sitboun)
A tu de coumandar — fai venir lou garçoun.
— Desuito! Et ta, ta, ta, nie lou bout de la cano,
Qu'a presso eis mans de Toledano,
Piquo dessus la taoulo et subito presto,
Lou garçoun se presento eis ordres de Grego.

VII

— Que faut-il vous servir! Messieurs? li dis d'amblado
En s'avançant de la tooulado;

— Une absynthe, un vermouth et pour moi du café,
(Li respouonde Grego,) mais du non-rechauffé;
Si vous n'en avez pas, ve voulant pas attendre,
J'aime mieux ne rien prendre!...

— Coumo! rien prendre! boun enfant!
(Li dis Sitboun, en s'enhourant,)
Se l'y a ges de café, prendras quououquaren aoutre,
Car se pages per naoutre,
Ne semblo que counvent, avant que debusquem,
Que se siam très amis, toueis très foout que trinquem!

Grego, qu'èro avant tout maniera, se councerto,
Et, per pas se cabrar sus l'avis de Sitboun,
Se viro en biais vers lou garçoun
Et li dis: Servez-moi de la chartreuse verte.
— C'est bien dis lou servant,
Et dins un vira d'ueilh vent lou platèou en man...

Sitboun, lou franc couquin, en quu ren esquilhavo,
Èro ben aise, per sa part,
D'aquèou pichoun retard,
Percequ'ansin se repassavo,
En veritable coumedien,
Soun role de voourrien.

VIII

Et lou servici adu, se sarrount sus seis plaço,
Toledano et Grego s'apountèlount en faço
De Sitboun l'afrounta,
Que doou fiou à l'aguilho,
Coumo eiço li debuilho
Lou conte messoungier qu'a tant ben inventa:
Veici, (dis) meis amis, ce qu'es esta la caouso
De-nouostro reunien dins aquestou café;
Mai, avant d'abourdar moun delicat sugè,
Foout que toupez, eicito, à la seriouso claouso,
Qu'en cas d'avenament d'un malhuroux fiasco,
(Siet de noun reussito)
En veritables Caraïto (5)

Me juras, touteis doux, de n'en pas dire un mot...

IX

Et touteis doux, sus l'hounour jurèrount en counfraire,
De pas durbir lou bec sus ren d'aquello affaire.
Va ben! li dis Sithoun, que vent de bèoure un brin,
Puis, leis bras acoudas, leis embabouino ansin:
Grego! despous long-tems courres suis Clementino,
Et, senso facipar, te tuès en viravooou,
Car es talement fino
Que, quand creses l'aguer, se changeo en esquiroou.
Eh ben, taou que me viès, ai l'hounour de te dire:
Qu'apitouilha de toun martyre,
Et me targant perèou de nouostro vieilho unien,
Touteis leis jours que mai bessouno,
Ai vougu, questou souor, te dounar l'ouocasien
D'embrassar la pichouno...
Es l'hazar qu'a tout fa; car, te figuraras
Que Toledano estent l'amourous de Leleto, (6)
Tu de ta Clementino et iou de ma bruneto,
Duviou, rapor au cas
Que leis sabiou d'accord et touteis très hounesto,
Gès counsentir de testo-à-testo
Eme la miouno, perceque
M'ouourias près, touteis doux, per un gousto soulet.
Dounc, hier, qu'èro la veilho
D'aquestou rendez-vous, (et sabi pas mentir,)
M'ès vengu dins l'ideilho
De fourçar ma bruneto à faire counsentir
Seis douos amigo inseparablo,
A se rendre, estou souor, d'uno houro counvenablo,
Siègue entre sieix et sept,
An-un pouli plan pèd
Qu'ai louga eis Touneliers, et que dessus la pouorto,
En lettros nègros pouorto
Un gros numero très,
Ressemblant à paou près,
(Puisque tout se coumparo,)
Oou plus bèou deis gibous de Franço et de Navaro!
Messiès, forci degun, mai gardi per ma ley
Ce que se dis en renoumado,
Que, lou proumier rendu sus uno houro fissado,
A lou drè d'ouocupar la cadiero doou rey!..
Vaqui perque counvent, senso aoutre preambulo,

De se rendre toueis très an-aquèou rendez-vous,
Car l'houro dicho brando et vesi la pendulo
Que nous dis lou moument de vite vira au bout;
Anem, pago, Grego, puisque v'as di d'avanço,
Et prenguem leis avanço,
Percequ'anariet maou,
Se leis jouinos pouleto esperavount leis gaou....
Plus qu'un mot: s'oujourd'hui l'affaire se destraquo,
Ai lou gaoubi vougu per l'adoubar deman,
Car teni tout en man
Per faire reussir nouostro segoundo ataquo.
Dounc, rapelas-vous ben, qu'avez jura toueis, doux
De gardar lou secret que dessarro lou noux....

X

Es ansin que Sitboun finisset sa boutado,
Et siguet per Grego de tant justo poutado
Que, pougnet à la fes l'ensemble de seis sens,
Li fet l'efè d'aquello piquo
Qu'en mots latins s'expliquo
Per: Stetit illa tremens! (7)

Toledano, mata per la richo babilho
Que veniet de tenir quèou gusas de Sitboun,
A soun tour apoundet per dernière resoun:
Messiès, partem, lou tems esquilho!!

— Garçon! (creido Grego) voyons, approchez-vous,
Combien vous devons-nous?
La servieto à la man lou garçon vent et canto:
Quinze et six font vingt-un et sept, un franc quarante.
— Tenez, (li dis Grego) voilà quarante sous,
Apportez trois londrès et le reste est à vous...

Dernière mignardiso,
Per pas dire soutiso
Que, pecaire! fasiè
Jus oou moument de l'agouniè!..

Et se lançant de front enregount la carrièro
De talo humour guerrièro,
Que, li vesent brular lou pavè d'aquèou tro,
Leis ourias près, ex abrupto,

Per de courreires gymnastique
On per très amateur
Se rendent eis debus de quaouque jouine actour,
Oou Theatre lyrique.

FIN DOOU CANT III.

NOTES SUR LE CHANT III.

1. Chambard: Nissim était brancroche; on l'avait surnommé Tortillard.
2. Fualdez: ancien procureur du roi, fut assassiné à Rodez, le 19 mars 1817, par Jausion et Bastide, ses créanciers.
3. Arleri: extravagant original; il est formé de deux mots, air et leri: joyeux folâtre.
4. Tranlè: fille évaporée, étourdie qui n'a ni bon sens ni retenue.
5. Caraites: secte de juifs opposée à celle des Talmistes; elle s'est formée dans le VIIIe siècle, sous Anan-ben-David.
6. Leleto: diminutif de Louise.
7. Stetit illa tremens: Eneïde de Virgile, livre II, lorsque Laocoon lance son javelot sur les flancs du cheval de bois, encore en dehors de la ville assiégée.

CANT IV

L'ASSASSINA ET LOU VOL

(Dimar oou souor, 16 Janvier 1872)

ENSEIGNADOU:

I. Nissim es à soun posto, à la carrièro deis Touneliers. Aouse parlar et rire oou luen. Es Toledano eme Sitboun qu'adusount Grego.

II. Lou pouin d'arrès à la remiso. Grego es enliassa per Nissim. Sitboun et Toledanc se precipitount dins la remiso. Lou dernier intra sarro la pouorto. Allumount seis bougios. Nissim

assoumo Grego.

III. Nissim countent d'èou quand a tua Grego l'apostrofo. N'en es complimenta. Sitboun derrabo la mouostro doou courset de Grego et la bandis à Nissim en recoumpenso. Toledano dins aquèou moument prend leis claous dins uno deis pochos de Grego.

IV. Se secount leis mans sus leis viestis doou mouort. Changeount lou mouort de plaço. Toledano recoumando la plus grando prudenci. Nissim estarnis de sarrilho sus lou sang de la victimo,

V. Toledano, Sitboun et Nissim quittount lou chantier. Decendount la carrièro. S'arrestount an-un burèou de tabac, buvount, croumpount quaouqueis cigaros et vand d'aquit à l'houstaou de Grego, dins la carrièro Mountgrand, n° 47.

VI. Toledano durbe l'houstaou eme lou passo-pertout de Grego. Intro eme Sitboun dins la chambro de Grego. Sithoun n'en ressouorte per anar querre Nissim qu'èro resta de gardo d'avaou. Rendus touteis très dins la chambro, allumount la lampeto de Grego et se sarrount dedins.

VII. Toledano anonço que va durbir lou cofre-fort et faire lou partagi. Councèou de Sitboun avant d'esventrar lou cofre. Toledano l'aprovo.

VIII. Lou cofre es dubert. Sensacien de la bando. Toledano proposo de se servir deis mouchouors per l'y tout metre dedins. Sitboun remarquo un fichu de Grego, es aquèou que serve per l'y tout rejougne. Nissim plego lou fichu en quatre. Toledano fa toumbar dins lou fichu tout ce que l'y a dins lou cofre.

IX. Souortount d'enco Grego et vant à la carrièro. Fougato, dins un houstaou que Toledano lougavo. Se l'y estalount. Toledano escalustro Sitboun en vesent que lou vol n'es pas grand cavo.

X. Lou partagi.

XI. Toledano lèvo la seanço. Avant de se separar fisso un rendez-vous ouu café doou Palai per lou lendeman à noouv houros, touteis très proumetount de se l'y rendre.

XII. Sonortount de l'houstaou de la carrièro Fougato. Sitboun estent soulet s'avisò que, quand es sourti de la remisò deis Touneliers, s'es troumpa de capèou et qu'a près aquèou doou mouort. Soun trebaou. Decende la carrièro et n'en va croumpar un noou sus la Canebièro.

XIII. Es voungéo-houros, sount touteis très recampas. Leis marquos de soun crime restount rejouchos dins la remisò deis Touneliers.

*Lou cadavre èro aqui, jassa coumo un ferun,
Mesclant soun sang eme sa bavo
Et de sa bouco, que tubavo,
Veniet de s'escapar jus lou dernier plagnun...*

(CANT IV, paragr. III.)

I

Nissim, qu'avem leissa, jusqu'aro, à l'abandoun,
Taou qu'uno aragno sus sa tello,
En traito sentinello,
Èou esperavo ouussi soun imprudent mouissoun;

Èro à l'houstaou de la carrièro
Que vous ai di deis Tounelier,
Et, de la pouorto miè-badièro,
Drè coumo un paou, sus l'escalier,
La masso en man, en biai d'Herculo,
Em'un sang-frè de moustachu
Que noua tremouolo et noun reculo,
Guetavo aqui Grego dins un soubre Chu-Chu,
Enfin, un bru de luen, s'ause sus leis calados
Et groussis paou-à-paou en venent ver Nissim,
Gueiro! es lou bouon moument, et gès d'espeturlados
Car es leis pas ploouchus deis doux aoutre assassin,
Qu'entremitan d'eleis, adusount
Sa victimo risento, en courant oou tuadou,
Et que, per l'ooufusquar, cimin fasent l'amusount
En farcegeant un paou de tout;
Et leis ombros suivient darnier leis très marchaires,
Singeant ansin l'affrous tablèou
De très penitents gris, accompagnant en fraires,
Lou malhuroux passien, entre seis doux bourrèou!

II

Alto!! creido Sitboun, d'uno vouas tremoulanto;
Oou mot d'arrès — tout an-un coup,
La bando aqui s'aplanto,
Et Nissim esbadarno en plen lou pourtiçouou;
Puis doou tems que Grego se demeno et brassegeo,
Per manière d'aquis et de bouono façoun,
En louchaire, Nissim, li bandis sa courregeo
Et se l'adus an èou dins lou sourne agachoun!

Sitboun et Toledano,
Eleis, leis doux majors d'aquello caravano,
A souplesso de lion et presquo à bounds egaou,
Reniflant de furour, trepanount lou pourtaou!
Lou darnier rejougnu, lèou, d'uno pougno fouorto,
Clan et clan, de doux tours, clavo sus èou la pouorto;
L'aoutre, en aloubati, la brouqueto à la man,
Frèto dessus sa bouito — à sa clarta, subran
Cadun prend sa bougio,
Se l'allumo, la quilho...
Et Nissim, oou grand jour, lest et leis rhens toussu,
Tenent, d'un bras, Grego — de la drècho la masso,
D'un coup sec lou terrasso

Et li fende lou su!!..
Et pin et pan, toujours, bacelant de plus bello,
Coumo lou manechaou
Dessus soun ferri caou,
De Grego, deja mouort, fa gisclar la cervello!!

III

Lou cadavre èro aquí, jassa coumo un ferun,
Mesclant soun sang eme sa bavo,
Et de sa bouco, que tubavo,
Veniet de s'escapar jus lou darnier plagnun,
Que Nissim, en bouchier satisfa de sa tuado
Et plen d'espous
Soounous!
Haousso la testo oou mouort en signe de bravado
Et li dis: Tè, Grego! digo en aqueleis gen,
Messiès Sitboun et Toledano,
Se t'ai pas ben durbi lou crano,
Et s'ai sachu gagnar coumo foout moun argent!

Eici, leis doux temouins d'aquello scèno mouostro,
Counplimentount Nissim de soun bèou trecana;
Sitboun, en generoux, d'un van espountana,
Doou courset de Grego, defessegeo la mouostro,
Et, coupant court à tout boucan
Qu'eiço pourriet far neisse,
Se veniet supousar que vouliet se la peisse,
Se paouso eme l'aploumb d'un vendeire d'encan,
La tend en l'er et la balanço,
Puis, subito, la lanço
Coumo un ouosse an-un chin,
Eis mans dubertos de Nissim,
En li disent: Recasso, aquí per lou quart d'houro,
Lou darnier souvenir que tendras de Grego!
Es èou meme qu'eici te n'en fa lou cado,
Et nous aoutre, ben lèou, pagarem ta bravouro!!..

Proufitant à lesir doou calourous moument
Mounte Sitboun fa seis largesso,
Èou, Toledano, entandoument
Aplicavo soun biaï an-uno aoutra prouesso:
Sus lon mounort, agroua, s'èro mes à chivaou
Et d'un sang-frè que ren n'aprocho,
Adarrè, tant que n'a, li farfouilho leis pocho,

Et dins l'uno, l'y prend, ce que vouliet... leis claou!

IV

Lou tout s'es ben passa! siguet lou proumier dire
D'aqueleis très brigands,
Qu'en aguent l'er de rire,
Sus leis viestis doou mouort se tourcavount leis mans!

Anem, despachem-se! (dis Toledano eis aoutres,
En tirassant d'un bras lou corps doou paoure mouort,)
Pensi qu'à naoutreis doux serem belèou proun fouort?
Aganto, tè, Sitboun! et lou tirant à naoutres,
L'adurrem sus lou d'haou — tu, Nissim, se siès las,
Estarnis sus lou soou la sacco de pooutras,
Per estancar lou sang — que fague pas rigolo;
Car, n'es pas lou moument de perdre la boussolo!..
Siguem prudents en fins retord,
Ooutant que l'on poout v'estre!
De nouostro ooudaço siguem mestre,
Per pas, coumo se dis, faire noufragi oou port!

Sus aquello moucien, subran, cadun s'emplego
A lèou et ben faire sa plego:
L'un eis bras, l'aoutre eis peds, Toledano et Sitboun
Drailhount lou corps doou mouort, en dernière riseilho,
Et, d'uno escoussou sans pareilho,
Lou bandissount en pès, pereilato oou cantoun!...
Nissim, d'aqueou moument, oou jour deis très bougios,
En garçoun de café, jítavo à pleneis man
Ce qu'aviet de sarrio,
Per esbeoure leis gours et leis tacos de sang.

Enfin, lou coop es lest — fant soun brin de toualetto,
L'un s'espoussou d'eici, l'aoutre d'eilà se fretto,
Et taous, coumo dirias, très hounestes ouvrier,
Souortount tranquilament et sarrount lou chantier.
Rangeas toueis très de front, decendount la carrièro
Et se trovount davant un burèou de tabac;
Eicito, Toledano, eme bouono manière
Dis eis coulègo: Eh lien, se preniam un cognac?
Un cigaro cadun? nous dariet countenenço;
Anem, hisso, venez — pagarai la despenso!..
Et coumo de resoun,
Intrèrrount touteis très, senso niai de façoun;

Em'uno ooudaço mai que raro,
Turtout leis veire ensem -- allumount sei cigaro,
Et gais coumo Pierro,
Vant carrièro Mountgrand; à l'houstaou de Grego.

VI

Oou bout d'uno bouono estirado,
Senso esparar d'un ped,
Arrivount susarens à la pouorto d'intrado
Doou numero quaranto-sept;
Eici, Nissim resto de gardo,
Et, taou qu'un tourlourou, se proumeno, regardo
Et tend tout ben d'amen,
Per pousquer signaler lou mendre mouvament;
Toledano qu'aviet, coumo sabez, lou passo,
Eme lou meme biai doou mestre de l'houstaou,
Tranquilament lou passo,
Et, suivi de Sitbonn, toueis doux filount ad'haou.

La chambro de Grego se trovavo per caire,
Et coumo nouostreis laire
Sabient l'us de l'endrè,
Senso tastounegear l'y arriverount tout drè.
L'un deis doux en chaspant, aganto la courdetto
Que teniet la sounetto,
Et, danderin, ben clarament,
S'entende tintinar dins leis appartement:
Degun fa mino de respouondre!
(Caquetegeo Sitboun,
Per rassurar soun coumpagnoun,)
Anem, darbe, es vengu lou moument de s'escouondre,
Entraouquo-te, coumo un lapin!
Et iou, dins aquèou tems, voou far mountar Nissim.

En habile Cartoucho (1)
Et plen de precoocien,
Leis très sancteis-mitoucho

Intrount à pas de loup dins la chambro en questien.
Toledano, d'abord, goouvis uno allametto
Et n'en revioudo la lampetto,
Poouvado davant d'èou
Sus un pichoun burèou;
Sitboun d'uno man mouorto

Em'un çarten tramlun, pouso, sarro la pouorto;
Et Nissim, qu'aviet pooou de far lou mendre bru,
Èro aquito planta coumo un pigeoun patu.

VII

— Gueiro, veici lou coop! (Toledano s'esclamo:)
Voou esventrar lou cofre-fort,
Et juri sus ma fed, moun bounour et moun amo,
Que voou tout partager selon nouostreis accord.

— Noun et noun, faguem miès! (eici Sitboun esclato,)
Ce que diès, es trooup long; rebailhem lou calo,
N'en faguem, coumo foout, un soulide balo,
Et lou pourtem chez tu, dins carrièro Fougato;
Eilà farem la part que revent à cadun,
Tranquilament ben à nouostre aise;
Estent qu'eici foout parler daise
Et de mai, poout venir subitement quououqun!

VIII

Toledano a coumprès et vis lou counçèou sagi,
Car èou tamben se dis faire ansin lou partagei,
Sus la pouou d'un qui vire et dins lou sang bouilhent
Pourriet n'en resular quououquarren de couilhent;
Eiço es uno resoun que souffre pas repliquo;
Dounc, en caissier titra, que n'a ben la pratiquo,
Pouso de seis doux dets la testo doou clavèou,
Qu'à tout coffre vengu serve de cacho-intrado,
Passe la claou fourado,
Desbrido lou pastèou,
Et la pouorto moutudo,
A forço d'estoussudo,
Cedant à seis effort,
Cranilho sus seis gounds et bailho lou tresor!..

Touteis très espantas davant quel espetacle,
Coumo (se poout se dire) un groupe de cleisoun,
Fasient l'œilh blanc ouu tabernacle,
Mouunte soun Diou èro rejount.

Tè, Sitboun ou Nissim, (dis alors Toledano,)
Qu'avez de moucadous larges coumo de vano,

Sourtez-leis, l'y mettrem ce qu'es eici dedin
Et puis s'ananarem eme nouostre butin.
— Eh, qu'avem tant besoun de fournir leis embaisso?
(Li respoude Sitboun me soun leisso-m'estar,)
Tè, prend aquèou fichu qu'es aqui sus la caisse!
L'on diriet que Grego nous la vougu prestar!

Nissim qu'a l'ueilh en tout, mando la man oou chale,
Et, tenent à prouvar qu'es luen d'estre un zero,
Lou plego en double et dis: Me pareit que Grego
A jusquo suppousa qu'ouriam leis mouchouors sale.
Puis jougent doux per doux leis cantouns doou fichu,
Ooutant adrechament qu'un marchand de tissu,
Dis à Sitboun: Aganto! eiço fara l'affaire,
S'agis de lou tenir, dru cadan de soun caire,
De manière à ce que lou mitan fague crus;
Toledano, à soun tour, viègeo la bouilhabaisso,
Vouoli dire l'argent, l'or — et touto la caisso
Es, dins un vira-d'ueilh, curado coumo un brus!

Co siguet tant lèou lest, que iou, per vous va traire,
Me siou pres doux coups mai, qu'eleis per va tout faire;
Et cargas, coumo ai di, doou precious mago
Sourterount de l'houstaou doou malhurous Grego.

IX

Et lèou-lèou, touteis très estirant la sabato,
Se renderount ensem à carriero Fougato,
Dins uno chambro an-un segound
Que, Toledano eme Sitboun,
Avient louga per sei bambochos;
Un veritable viègeo-pochos,

Mounte, senso vergougno, hourrou, tripot, gros juè,
Se l'y tenient touto la nuè.
Aqui risquavount ren, tamben d'humour galièro,
Cadun prend sa cadiero,
Et, la taoulo oou mitan, l'y estarnissount dessu
Tout ce qu'avient dins lou fichu

Toledano, pamen, en paraoulo mousquouso
Escalustro Sitboun et li dis: Ben, va viès?
Se, coumo va vouliou, t'ères senti de piès,
La fourtuno d'aqui seriet plus aboundouso;

Lou cooup s'es fa trooup tard!
Es avant-hier, gros coucoumard!
Qu'ououriam degu lou faire,
Alors que se vantavo tant
D'estre riche, en escus, à cinq cent millo franc!
Tandis que v'hui, archi-pecaire,
Eme toun biaï de migno-moui,
Siam voulas touteis très et la plago nous couit:
Car, que nous restara, quand oourem fa lou compte
Et preleva l'escompte
Que revent à Nissim,
Se noun, coumo toujours, lou titre de mesquin?
Mai que certo, veguem, de faire laïdo mino,
Touteis nouostreis regrets sount, aro, senso prex,
Et se lou marri sort nous a ficha d'esquino,
A cavo facho councèou pres!!

X

Va dis, et d'uno man qu'ououbéis à la ragi,
Coumo se lou mouloun èro, dirias, tout siou,
Se mette eicito en trin à faire lou partagi
Em'uno bèbo de jusiou.
Or, escus, pèços, soous, papiers, bilhets de banquo,
Lou tout adiciouna d'uno manière franco
Et divisa per très, fet sourtir, provo en mans,
Que, cadun per sa part, duviet toucar d'amblado
La soumo ben coumptado:
De seige millo sieix cent francs....

La part facho à cadun èro fouosso pichouno,
Meme, à dire vrai, li semblavo boufouno,
Car, per un, l'y jougnent leis parts de touteis très,
L'ouuriet pas coumpensa doou tintouin qu'aviet près;
Tamben, maou encara, Nissim tousset lou mourre;
Et de cregneço que toueis doux.
Aguessount l'er d'estre jaloux,
Et que lou fessonnt courre,
Li faguet l'abandoun de tout lou subresco
Que duvient li coumptar per ague tua Grego.
Enfin, cadun fa de seis pochos
Ooutant que n'a, tant de sacochos,
Et fent semblant d'estre countent,
Toueis très d'un rire faou cougnerount soun argent.

XI

— Le conseil est levé! (dis eicito tout d'uno,
Toledano affectant leis ers d'un majouraou;)
Messiès, ananem-se, cadun à nouostre houstaou,
Per l'y mettre à l'abri nouostre ajus de fourtuno;
Mai, nous counvent, pamen, avant de debusquar,
De ben s'entendre quouro
Et dins quanto demouro,
Duvem deman se destousquar;
Car lou mouort, peramount, pouu anar la nuèchado
Et meme, se va foout, encaro uno journado,
Mai passa aco, lou corps sentiriet trooup marri
Et degun prochi d'èou pourriet se l'y abari.
Dounc, trouvem-se deman, à noouv houro preciso,
Oou cafè doou Palai, coumo ooujourd'hui, de souor;
Mountarem touteis très à la dicho remisio,
Et, tant ben que pourrem, emballarem lou mouort.
— Siam esta jusqu'eici trooup soulide et trooup crano,
Per estre laches sus la fin!
(Diguèt Sitboun à Toledano,
En s'appuyant content sus leis bras de Nissim.),
Serem ouu rendez-vous, n'agues ben la pensado;
Car, s'avem encaissa, questou souor, leis quibus (2)
Es juste, per lou men, qu'en dernière gatado,
L'entarrem à gratis, per pas faire leis gus.

XII

Aco di, decenderount;
En pognados de mans, toueis très se saluderount
Coumo de regalas,
Puis, cadun s'ananet, quu d'eici, quu d'eila
Mai veici que Sitboun, en prenènt la carrièro
Que duviet lou menar lou plus vite enco d'èou,
S'aviset, tout bèou jus dessus la Canebièro,
Que s'èro, pèr malur, embula de capèou;
Lou viro de tout biai; serco de quu pouu estre;
L'assageo miès et puis, s'en vesent pas lou mestre,
Dis, en se resonnant: Lou coup es un paou fouort!
Cresi, ma fè de Diou, qu'es lou capèou doou mouort!

Eiço, coumo pensas li rende l'humour brusquo,
Se n'en chagrino et s'en ooufusquo

Coumo d'un marri cas,
Que pourriet ben, deman, li aduerre d'embarras.
Coumo faire pamen? se noun coumo se penso,
De se n'en croumpa un noou,
— Que li es utile — que va foout
Et qu'a sus èou l'argent per n'en far la despenso.

Soun ideilho li plai,
Abaouco soun alerto
Et balanço pas mai;
Serco d'un capelier la boutigo duberto,
Intro enco Pardini (3) que sourtiet per sarrar,
Et veicito, à paou près, lou biai de soun charrar:
Vent de m'arriba un tour sus lou camin de ferr
(Dis en lou saladant) qu'es per iou un mysteri;
Figuras-vous, moun bouon moussa,
Se l'y oouriet pas deque se tirar de peçu!
M'ant changea moun castor flame-noou, respectable,
Contro aquestou capèou que, ben que recetable,
Me couifo pas coumo lou miou,
Et puis, savez, cadun lou siou?
Dounc, vendez-me n'en un que pouosqui me lou mettre;
Vous pregarai, tamben, de vouguer me remettre
Uno de vouostreis carto, et, se l'azar fasiet
Que rescountressi, un jour, moun farçur d'estafiè,
Pourriou li dounar vouostro adresso,
Cap s'aquel home a un pau d'adresso,
Fara coumo iou foou,
Vendra chez vous n'en croumpa un noou:
Mettez toujours quèou vieilh de caire,
Ansin, se vent (estent qu'es siou,)
Lou changeara contro lou miou,
Qu'un jour, n'aguent pas mai à faire,
Vendrai reprendre en proumenant,
Et vous, dins quello vento, oourez double gazan...

Pardini, coupant court an-aquèou verbiagi,
Li prend mesuro à l'ueilh - durbe lèou soun vitragi
Et fredonnant patin-coufin,
Li mette sus la testo un superbe Coupin. (4)
N'en vaquito un (li dis) que, se n'en fèz l'ampleto,
Vous fara faire de counqueto!
Vous couiffo, sacrebiou! coumo un genteleman;
Veguez-vous ouu miraou, qu'es lou milhou deis jugi,
Et me direz, après, s'en en veulent noou franc,
Siou dins lou vrai ou se vous grugi?

— Eh ben, tenez, vaqui noou pèços de vingt soou,
(Dis Sitboun,) coumo aco tout anara per noou,
Iou capèou noou, vous noou peceto,
Que leissi sus vouostre coumptouor,
Et per dernière counsouleto
S'anam souhetar lou bouon souor.

Es aquèou calembour, di de bouco risento,
Que cloousuret la vento;
Pardini, qu'aviet souon, sarrèt seis doux battens,
Et Sitboun s'esquilhet, taou qu'un garo-bouon-tems.

XIII

Voungéou houro avient souna depuis uno passado,
La villo s'endourmiet — l'y aviet plus de dubert
Que leis cafès suspects, leis cercle à tapis vert
Et leis todis mounte la jouinesso doourado,
Menant à foun de trin lou carri deis passien,
Vent debooussar soun noum dins la proustitucien.

Sus lou palai deis Arts la luno banegeavo
Et jus, dins quèou moment, piquavo
Dessus lou noum: Esperandiou, (5)
Deviso à double sens, l'on poout dire curiou,
Car en vous denoumant soun habile architecto,
Remembro dins très mots un deis sagis precepto
Qu'ajudo l'home estench et l'ouvrier malhuroux,
A suppourtar la vido et lou pes de sa croux!

Lou dramo s'es fini senso lou mendre oubstacle,
Mai, dins la sallo d'espetacle,
Sarrado, va savez, à double tour de claou,
L'y restavo rejount leis temouins principaou:
Èro alin, dins lou found, lou corps de la victimo
D'aquello hourriblo pantomimo!
Èro, dessus lou soou, leis lagas de sang viou!
Èro, per n'en finir, sus leis quatre murailhos
Leis espous et leis railhos,
Que se fasient legir souto lou det de Diou!!

FIN DOOU CANT IV.

NOTES SUR LE CHANT IV.

1. Cartoucho: chef d'une bande de voleurs, exécuté à Paris en 1721.
 2. Quibus: expression populaire pour désigner l'argent.
 3. Pardini, chapelier, rue de la Cannebière, 18.
 4. coupin: chapelier à Aix (B.-du-R.). C'est cet industriel qui a le plus contribué aux progrès de la chapellerie en France; il a obtenu les médailles d'or à toutes les expositions européennes.
 5. Esperandiou: iou, lou troubaire d'aquestou libre, teni à dire, an-aqueleis que me legirant qu'aquesteis derniers vers ant per dato lou 11 novembre 1871, lour jour meme que la villo de Marseilho, en se reveilhant, apreniet la mouort mai que fachouso de M. Henri Esperandieu, architecto de la villo.
- Lou lendeman, lou journaou Le Petit Marseillais donnavo lou proumier, souto soun numero 2395 de sa 7^{me} annado, lou reci de la vido hounourablo et pleino de sabe, d'aquel artisto majouraou que, sa moudestiè, sa sagesso et sa grando proubita, dounarant à sa memori uno sempiternèlo durado.

M. D.

CANT V

LOU LENDEMAN DOOU CRIME

(Dimecre matin, 17 Janvier 1872)

ENSEIGNADOU:

- I. Lou bourdoun de Nouostro-Damo de la Gardi souono l'Angelus. Lou marca doou cours Julien. Lou reveilh de Marseilho. Lou levar doou soulèou.
- II. Lou coumerço sus leis ports. La mesclo de mounde.
- III. Toledano vent reveilhar Sitboun. Esfrai de Sitboun quand vis Toledano dins sa chambro. Pichouno disputo entre eleis doux.
- IV. Sitboun racontò à Toledano lou songi qu'a fa. Toledano resouno Sitboun. Sitboun reprend couragi, s'habilhò et souorte eme Toledano.
- V. Arrivas dins la carrièro, Toledano, que miès, resouno Sitboun. Finissount per estre d'accord. Nouvèou counçèou de Toledano et seis previsiens oou sujet de Grego.
- VI. La marchò que Toledano dis de suivre on cas que li demandessount ce qu'es devengu. Grego.
- VII. Rescontrount Nissim sus la plaço de Nouostro-Damo du Mont. Toledano es inquiet d'aquèou

rescontre et proposo à Sitboun d'evitar Nissim.

VIII. Sitboun n'escouto plus Toledano et n'es pas d'avis d'ignourar Nissim; voout, per contro, que vengue em'eleis eis anmpletos.

IX. Toledano ooubeïs à Sitboun et vant ensemble à l'endavant de Nissim. Es Sitboun que parlo lou proumier.

X. Sitboun parlo à Nissim en despart. Li douno rendez-vous sus lou cours Bonaparte. Nissim va quttiar sa banasto et proumette de revenir, uno fes miès habilha.

9. Et ait Dominus ad Caïn: Ubi est, Abel frater tus?

Qui respondit: Nescio... num custos fratris mei, sum ego?

10. Dixitque ad eum: Quid fecisti! vox sanguinis fratris tui, clamat ad me de terra.

9. Et lou Seignour diguet à Caïn: Mounte es Abel, toun frèro?

Caïn li respoundet — Va sabi pas! es que n'en siou soun gardo?

10. Et lou Seignour li diguet mai: Qu'es qu'as fa, malhuroux! lou sang de toun frèro assassina bouilhe dessus lou soou et soun tubas vent jusqu'à iou!

(GENÈSO, chap. IV.)

I

Lou bourdoun majouraou, suspendu dins l'espaci,
Sounavo l'Angelus à soun pople marin,
Et la grando ciouta, vers la Viergi deis graci
Inclinant soun frontas à l'aoubo doou matin,
Apoundiet, soun bouon-jour, seis vus et seis loousangis,
A l'esbran dins leis ers doou cantique deis angis.

Leis Ecos rebequurs doou bru deis environs,
Engoougnant trin, cants, vouas, ramagis, cloucheirouns,
Jugavount en councert la sublimo ouverturo
Doou reveilh amistoux de touto la naturo;
Espetacle divin, toujours noou, frès et bèou,
Qu'a per soun lume, lou soulèou,
Per actour, l'univers, la vido per ourquestre,
Sa tendo oou firmament et l'Eternel per mestre!!..

Dejà doou cours Julien (1)

S'ousiet l'animacien

Leis jardiniers d'Ooubagno (2)

Et dois richeis campagno,

Qu'ant dins lou tarradou

Leis minos doou Perou;

Matiniers sus la plaço,

Estarnissient en masso

Seis coufos et gourbins,

Oou japar de seis chins.

La jouino partisano
Que, per un ren, s'embano,
Marseilheso pur sang,
Qu'a lou couor sus la man,
De sa placo gueiravo
Lou colis qu'envejavo,
Et, d'un er delura,
Lou visagi empura,
Calculavo davanço
Lou gazan et leis chanço
Que li dariet sa part,
En prelevant lou quart.

Moussu Autran (3), à la vento,
D'humour toujour contento,
Eis enchèro et per lots,
Chabissiet seis balots.

Varlets, bachins, bachino
Sus la testo ou l'esquino,
Abramas de travai,
Avient, cadun, soun fai.

Sus uno longo file,
Carretouniers en villo,
Pourtant d'eici, d'eilà,
Seis lioumes ou soun lach,
Courrient à seis pratiquos
Oou sens de seis bourriquos,
Que sabient, en passant,
Leis houstaous deis chalan.
Et lou bru deis carrièros,
Paou-à-paou passagièros,
Fasiet sooutar doou liè
Leis gens mens matiniè

Puis, coumo coup de graci,
D'uno malino ooudaci,
Senso aguer coumpassien
Deis malaous, que dourmien,
Per n'en gardar l'usagi,
Leis chambrièro, eme ragi,
Vous durbient lou cervèou,
En espooussant la pèou!..

Et leis retardatari,
Reveillhas dins l'esglari,
Fasient, qu'un bound oou soou
Et partient sus lou coou.

Marseilho, la superbo, en fièro Nereïdo,
Peralin dins seis ports, l'y a gaire enca endourmido,
S'habilhavo en risent oou bru deis carrilhouns
Et senchavo soun front de millo pavailhouns.

La nuè sournò et frilouè, plegado dins sa raoubo,
Filavo à l'escoundoun, ello eme seis fanaou,
Et lou riche soulèou, s'esquilhant de soun aoubo,
Pareissiet tout clar nus de soun grand liè rouyaou!

Ooujourd'hui, coumo hier, la villo se levavo,
Coumo se levava, se Diou va voout, deman,
Et de pertout l'y devalavo
Touto merço de gens, vendeires et chalan.

II

Leis carrièros, leis quais, leis ports, leis avengudo,
Tout Marseilho, en un mot, dins sa grandò estendudo,
Affurado oou travai de seis us boutiguier,
Semblavo, visto d'haou, un vaste fourniguier,
Mounte, cadun en trin sus l'ière doou negoci,
Qu'a per espai touto la mar,
Quu de luen, quu, de prochi,
Mandavo seis prouduis ou recebiet sa part.

Et de pertout se trafegavo,
S'estarnissiet ou s'embarquavo
De barriquos, de sacs, de bouès et de metaou,
De bla, d'holi, de vin, de saboun et de saou:
Enfin tout lou necit, à broc, beleime et aouno,
Toumbavo aqui coumo uno maouno,
Prouvidenci de Diou, à booudre et à pièloun,
Que, chabido un moumen, veniet mai per mouloun.

Mai diguem lèou, ooussi que, dins aquèou brassagi,
L'y aviet d'esparpailhas, de gus, de galoupins,
De filous, de voouriens, de voulurs, d'assasins,
Vengus de tout país et deis plus luen paragi,
Qu'ouo mesprès de la lei deis homes et de Diou,

Tuent lou crèdi sus plaço,
Oou destriment de l'aoutro classo,
Labouriouso, hounesto et voulent que lou siou.

Es dins aquello mesclo hourriblo et criminello
Deis couquins s'espoulant doou dever de l'hounour
Que rescountram leis très ooutour
De la mouort de Grego, que moun reci revello.

III

Ansin que se coumprend, lou gros pès doou souci
Qu'avient desempuis hier dessus la counscienco,
Leis aviet mes dins l'impacienco
Et leissas pensatious senso un brin de repi;
Tamben, lou rendez-vous, qu'avient fissa la veilho,
Per noouv houros doou souor, oou café doou Palai,
Duviet leis retenir trooup long-tems dins l'esfrai,
Perque, durant la nuè, changessout pas d'ideilho;
En effet, lou matin, Toledano, d'un boun,
Venguet destransounar soun coulègo Sitboun,
Per lèou li dire, à la voulado,
Lou resuma de seis pensado;
Tant sus l'assassinat que sus lou prouviment
De tout ce que fouliet per far l'entarrament.

L'intrado à pas de loup que faguet Toledano,
Mounte Sitboun dourmiet coumo dins un ramas,
L'y jitet tal esfrai, qu'aquest boundet deis vano
Coumo un lebraou, susprès, s'escapo de soun jas:
Qu'es et que me voulez?.. N'es pas iou (dis tout d'uno,
En fissant, esglaria, la figuro impourtuno
De Toledano aqui davant,
Qu'aviet près en sursaou per estre un revenant.)
Mai, reprenent seis sens, li, dis: Es tu? viadaze!
Que lou troni t'escrase!..
Me faire pouou ansin!.. Espèci de gournaou!
L'affaire que t'adus, es dounc fouosso majouro,
Perque venguès tant d'houro
Me troublar lou repaou?..

— Asso anem, calmo-te, (Toledano riposto,
Cresès que siou venga per te rooubar ta part?
Ou ben, per m'amuser, te fa courre uno posto
Lou long doou boulevard?

IV

— Ah vai... sabi pas tu... mai iou, la nuè passàdo,
Li respouonde Sitboun,
En parlant per saccado,)
Ai dourmi tout lou tems sus un fuè de carboun!...
Oousiou glatir Grego, lou vesiou dins l'espaci,
Seis bras en l'er demandant graci
Quouro à tu, quouro à iou!..
Ai vis Nissim furiou,
Soounous coumo un bouchier, regardant sa victimo!
Ai oousi lou rabin nous prechant seis maximo!
Ai senti sus moun corps leis arpos doou bourrèou,
Et la fregeour de seis cisèou!..
Et puis: ai vis plus luen, la guioutino mountado!
Nouostreis douos testos decimado,
Qu'à traver doou panier vesient courre Nissim,
Changea, dins-moun pantai, en groatesque lapin!..

— Tata! delidera! — que de gros mots que dises,
(Toledano fa ansin à Sitboun esfrailha,)
A t'entendre, creiriou que radotes ou rises
Ou que sies, per lou men, pancaro reveilha:
Habilho-te, voout miès, car manquo fouosso cavo
A l'ajus doou troucèou,
Et nouostro pousicien es deja ben proun gravo,
Per se permettre, v'hui, de fa leis cascavèon!

Nouostreis doux Tunisiens, eici poudem va dire,
Erount amis de couor; mai dins touteis leis cas,
Sus Sitboun, Toledano aviet soulet l'empire
Et lou fasiet marchar, coumo l'on dis, oou pas;
Tamben, oou proumier mot que toumbet de seis labro,
Quand li diguet: Sitboun! anem, habilho-te!
Taou qu'un fuè presquo mouort, se revioudo et mai s'abro
Davant la narro d'un bouffet,
Taou ourias vis Sitboun, reprendre mai haleino,
Lou sang li regounflar leis veino
Et rire à Toledano eme lou meme entrin...
Coumo dirai?.. d'un arlequin!

Passo seis viesti — s'engravato;
S'alestis oou miraou — jito eilà seis sabato,
Se caoussou seis soulier,

Et, mettent soun capèou tant-si-paou sus l'ouoreilho,
Coumo fa la jouinesso eicito dins Marseilho,
Durbe la pouorto doou palier.
Tenie encaro la man dessus lou bec-de-cano
Que, d'un er mousseiro, galegeo Toledano
Et li dis en francès: Après vous, commandant!
Je suis ici chez moi, veuillez passer devant.

V

Un coup d'avaou, dins la carrièro,
Toledano, cregnient que Sitboun espoouri,
Vouguesse recouri
Vers quaouque vilen tour à façoun cavalièro,
Et li leisses sus leis bras
Lou gros restant de l'embarras;
Cregnenço, (diguem mies,) que Sitboun li esquillesse,
Et que s'afraquissesse
Doou penible travai d'ensevelir lou corp,
Coumo se v'erount, di dins seis derniers accords;
Eme lou teta-doux d'un maquignoun de raço,
Lou resouno tant ben, et tant ben lou gangasso,
Que Sitboun, se vesent subooumar de pertout:
Te proumetti, (li dis,) d'estre toun bome en tout;
Ben mai, per te prouvar que ce que diou va pensi,
Voulientier, se va vouès, eicito te coumpensi,
Contro la part d'argent qu'ai touca hier oou souor,
D'estre, iou, de Grego, soulet l'entarro-mouort!

— Aquestou coup v'as di, (Toledano repliquo,)
Et ta proumesso es trooup lougiquo,
Per n'en mai revenir sus ce que te disiou,
Se-noun, que, se siès franc, pouodes coumptar sus iou!
D'abord, per ben finir, lou prouverbi nous cito:
Que foout sacher ben coumençar;
Dounc te dirai, eicito,
Qu'avant d'agir, duvem pensar;
Qu'un ren pourriet, belèou, reveilhar la justici,
Et que lou mendre mot,
Imprudemment lacha per, naoutre, sus Grego,
Li dounariet l'indici
De lou sercar pertout — saoupre s'es viou ou mouort!
Estent que, depuis hier, manquo de soun coumptouor;
Car foout se figurar que deman, à la Bourso,
Mounte, doux coups per jour, senso manquar, veniet,

Sounco leis negouciants, eme leis quaous fasiet,
Lou vient plus banegear per dernière ressourço
Vendrant a soun houstau
S'enquerir s'es malaou;
Aqui li dirant noun; alors las de resserco,
Cresent, (coumo s'es di,) qu'es parti per Dunkerco,
Un creancier testar poout, an èou tout soulet,
S'ananar testo souto,
Lou faire desclarar, subran, en banquo-routo,
Et leis gens doou Palai li mettre lou celet.

VI

Eh ben, brave Sitboun! per ta règlo et gouverno,
Vaqui, ce qu'à toueis doux, duvem eici tachar,
Mai ce que, subretout, nous quicho et nous councerno,
Es de levar lou corps et de nous despachar;
Car deman, la poulico
Et touto la miliço
De la gendarmariè,
Dreissant seis batariè,
Sus de noto et de listo
Li venent doou Parquet,
Se mettrant à la pisto
De touteis leis caquets;
Coudençant per naoutre,
Qu'en estent de Tunis,
Creirant que pouдем saoupre
Quoouquaren de precis
Sus Grego — s'es en fuito
On s'es eis alentour,
Courrent à la poursuito
De quaouque debitour...
Avem à li respouondre:
Que couneissem Grego
Capable de s'escouondre
Oou mendre quiproquo;
Que, se la politiquo
A fa beissar leis found,
Dins un moumen de piquo
Ooura perdu resoun;
Et vouguent ren entendre,
(S'a coumes quoouque escar.)
Belèou s'es ana pendre
Ou jita dins la mar!...

Et teni de te dire
Per dernière liçoun,
Que, se siam de doux dire,
Siam raras touteis doux, et, ben à l'unissoun.

VII

Es en camin fasent que mestre Toledano,
En rusa criminèou,
Prechavo coumo aco, fiou-à-fiou, soun guidano,
A soun ami Sitboun, que vouliet pas mai qu'èou;
Quand, oou sourtir de la carrièro,
Dicho de la Loubièro,
Que vous adus, venent d'amout,
Oou mitan de la plaço
Nouostro-Damo doou Mount,
Se vesount jus en faço
De Nissim lou jarnac,
Que d'un pivèou escla, coumo pertout s'en trovo,
Quièlavo cooup sus cooup: A un sou la guimauve,
Bon pour le rhume et l'estomac!..

— Oh, sacrebiou! (dis Toledano,
En mesclant seis jurouns oou son de la campano
Doou grand-relogi curiaou,)
Mai es ben matinier, nouostre gus de quinaou?
Souono vuech houro à peino
Et deja se demeno
Tant en large qu'en long,
Per vendre seis bonbon!!
Iou que t'anavi dire,
Avant de l'aguer vis,
Se n'erès pas d'avis:
Que poudiam se suffire
A naoutreis doux soulet,
Senso s'accoumpagnar d'aquèou lai chin loubet,
Que, venent eme naoutre,
Passarem, de segur,
Per de booumians ou de sooutur!
Encaro, seriet ren, s'èro que l'escrupule
De pas passar per ridicule,
Mai moun gros pensament,
Es que serem tengus damen
Per madamo la Rousso, (1)
Qu'eme seis ueilhs d'Argus,

Volo ooutant sus leis trouso
Doou proumier matador (5) que doou dernier deis gus!

VIII

Sitboun, qu'èro deja pas trooup dins soun assieto
Et qu'aviet l'amo fouosso inquieto,
Depuis que Toledano aviet près lou trantran
De lou catechisar coumo s'èro un enfant,
A soun tour li diguet: Alors, se foout t'en creire,
Duvem filar toueis doux ansin,
Senso se faire veire
Oou coulègo Nissim?..
Eh ben, escouto-me, moun brave Toledano!
Pouès, à ta fantesié, me prendre per un ai,
Mai eici te dirai,
Que siès pas proun gailhard per tirer la cooussano!...
Jusqu'aro ai ben vougu, per marquo de respec,
Me leissar sermounar senso durbi lou bec,
Et nierne counvendrai qu'as fouosso di de cavo,
Bouono à nouostre proufi, s'en cas d'evenament,
Quoouqu'un nous emandavo:
Mounte es Grego per lou moument...
Tout aco v'ai nouta; mai, despasse la règo,
Quand me diras, eme la bèbo,
De leissa sta Nissim,
Et de faire, toueis doux, lou restant deis ampleto...
Toledano! un ami s'abandouno pa ansin,
Subretout naz-à-naz, quand l'on vis que vous guèto!...
Resto — vai-t'en, se vouès, on fai leis reguignèou, (6)
Quant à iou, men pouroux et pas tant galegeaire,
Voou, moougra tu, m'appouchar d'èou,
En te leissant lou souin d'accabar leis affaire!..
Et, testar coumo un muou, senso vougè ague tord,
Tout uniment, viret de bord.

IX

Toledano, susprès ooutant que l'on poout v'estre,
Doou fichou raffina de soun ami Sitboun,
Courret sus èou d'un pas de mestre
Et boouquet soun pegin en li dounant resoun.
Eh ben, venè (li dis, coumo s'èro de bello,
Em'un rire calin,)

Puisque foout te suivre coumo uno dameisello,
Anem ensem jougne Nissim!
Et, cadun s'amendant en veritables frèro,
L'accord se refaguet coumo se ren n'en èro,
Puis d'un pas resoulu, s'avanceront toueis doux
De Nissim, que deja li fasiet l'ueilli couroux.

Cavilhi pas l'esprit doou bouon Jean Lafontaino,
Siou trooup paoure de sens — puis, n'ami pas la gèno,
Mai s'a fa doou Reinard un ferun maoufatan,
Pouodi ben, de Nissim, faire un Ourangoutan;
D'abord, vous foou sacher que n'en aviet l'aluro
Et que leis douos figuros
Messo en coumparesoun, se dounavount tant d'er,
Qu'ouurias di, (leis vesent): es fachous, tron de l'er!
Qu'en leis fent ressemblant coumo s'erount doux fraire,
La naturo, sa maire,
Ague agu, per Nissim, la man proun malhurouè,
Quand li faguet lou cuou, de li ooublidar la couè.

Es Sitboun, lou proumier, que faguet leis avanço,
Crento que Toledano, oou lengagi brutaou,
Esfrayesse, belèou, pèr soun trooup d'impourtanço,
Nouostre marchand de barlingaou:
Oh, fan-fan la tulipo!
(Li fa ansin en galier,)
Mai l'y a dounc fouosso gripo
En aquestou quartier?
Per que, moougra la biso,
O moun pouli serin!
Vendès la marchandiso
Eicito, tant matin?

— Es à vaoutres, plus lèou, qu'eiço duvriet se dire,
(Dis Nissim, leis soundant em'un èr de ratier,)
Car vesi ren que vous atire
Per estre, eici, tant matinier.

X

Es alors que Sitbotin, rapport eis escoutaire
Que fasient moulounet peraquit à l'entour,
Prend Nissim per lou bras — li fa faire un miè-tour
Et li dis: Vene elci — que te parli — coumpaire...
Soubras que te sercam, Toledano eme iou,

Despuis, ouu men, un parèou d'houro,
Et que, se te jounem eme lou sacrebiou,
Es que lou mouort, alin, s'esflouro;
Que duvem, ooujourd'hui, senso mai de retar,
Se n'en despegouilhir siet per terro ou per mar!
Car, s'avem proufita doou gazan de la tuado
En pars egalos, touteis très,
Es ben juste, qu'ensem, calculem pas leis frès
Que poout nous revenir la dernière gatado.
Decende enco de tu — mangearas un moucèou —
Mettras toun viesti lou plus bèou,
Et t'anam esperar sus lou cours Bonaparte...
As coumprès? — O-u-i! (dis Nissim) Eh ben parte,
(Li repliquo Sitboun)
Et sachès virar round!..

Sus aquèou dernier mot, Nissim li dis Tè, basto,
Nous vaquito entendus!
lou m'en voou à l'houstaou per quittar ma banasto,
Et vaoutre esperas-me, mounte siam counvengus.

FIN DOOU CANT V.

NOTES SUR LE CHANT V.

1. Cours Julien: c'est le lieu où se tient le marché central.
2. Aubagne: à 16 kilomètres de Marseille; 7658 habitants.
3. M. Autran Léopold, facteur à la criée aux fruits et légumes, établie au cours Julien.
4. La rousso: mot emprunté au glossaire des bagnes, pour dénoter les gens de la police.
5. Matador: homme considérable.
6. Leis Reguignèous: expression provençale qui nous est restée des jeux de la Fête-Dieu, inventés par le roi René; il dérive du verbe reguignar, en français, se moquer, résister, etc.

CANT VI

AMPLETO DE LA MALO

(Dimècre matin, 17 Janvier 1872)

ENSEIGNADOU:

I. Retour de Nissim. Vant touteis très croumpar la malo. Resounament entre eleis et lou marchand.

II. Sitboun fa pourtar la malo à la carrièro Bretui.

Aquèou en quu l'adreisso voout pas la recebre.

Disputo entre aquestou dernier et lou bachin que li a pourta la malo. Lou bachin leisso la malo et s'enva.

III. Lou bachin, en s'entournant, rescontro Sitboun dins la carrièro Dragon. Disputo entre lou bachin et Sitboun.

IV. Un home de la foulo prend leis pars de Sitboun contre lou bachin. Lou mitroun. Lou bachin, batu, es pourta enco d'un pharmacien.

V. Sitboun, dins aquèou tèms, s'esquilho et va enco doou

bouchier Jooufret, moute la malo es entrepoouvado. Seis explicaciens eme lou bouchier.

VI. Sitboun prego lou bouchier de li gardar la malo jusqu'à noouv ouro doou souor. Lou bouchier l'y counsente.

VII. Sitboun vent rejougne seis coulègos. Rejouissenço de touteis très en se retrouvant. Toledano recoumando la prudenci.

VIII. Toledano li rapello à touteis que foout, necessariment, croumpar tout ce que li manquo per l'entarrament. Soun touteis decidas per aco.

IX. Toledano proposo mai de se desbarrassa de Nissim. Lou mando querre uno serro. Se dounout touteis très rendez-vous per quatre houros, sus l'escalier de l'egliso de Sant-Jousè. Cadun va faire sa coumissien. A l'houro dicho soun touteis très oou rendez-vous.

X. Decendout la carrièro Paradis et introut dins un restoourant.

Et la malo pagado

Sus un aquis signa,

Subran, siguet pourtado

A l'houstaou designa.

(CANT VI, paragr, II.)

I

Dins ren de tems, Nissim, venguèt de sa demouro,
Et jus èro noouv bouro,
Coumo l'on dis, mouostro à la man,
Qu'intravount touteis très oou bazar Allemand (1)
Grand magasin cafi, dins touteis seis estanci,
Coumo uno corno d'aboundanci,
Carrièro Anacarsis, cantoun Haxo, 5 A,
Davant un burèou de tabac.

Doou cataclan de la cadaoulo
Oourias encaro oousi lou bru,
Que l'un deis très prend la paraoulo
Et dis: Moussu Allemand, salut!..
Oouriam envegeo d'uno malo,
Founço, soulido, espesso et de loun gour egalo
A sieix pans, à paou près;
Dins taleis coundiciens, qu'untou seriet soun prex?

— N'en ai ren qu'uno à vous far veire;
(Li diguet lou vendeire,)
Tenez, l'avez aqui devant,
Et cresi que, ma fed, duou aguer leis sieix pan!...
Regardas se vous va, car, se fa pas l'affaire,
Foudriet qu'alors la fessias faire;
Mai talo qu'es, se vous counvent,
N'en dounarez gaire d'argent:
A douge francs, poudez la prendre!
Es vous dire, Messières, qu'avem besoun de vendre,
Et que, senso leis tems que sount déjà proun dur,
Men d'un Louis d'or, degun la toucariet segur.

Eh ben, (li dis Sitboun,) proufitam de l'ouubeino,
Tenez, Moussu Allemand,
Senso marcandegear, qui vouostreis douge franc,
Et fez nous la pourtar per vouostre home de peino
Enco Jooufret, (2) bouchier, eis doux sept, rue Bretui,
Desuito, se se poout, car n'avem besoun v'hui.

II

Et la malo pagado
Sus un aquis signa,
Subran, siguet pourtado

A l'houstaou designa.
Mai veici que Jooufret, siègue instin ou prudenço,
Se vesent arrivar questou cofre de bouos
A tournuro de clouos,
Prevengu per degun, esclato d'impacienco
Et trato de camèou
Lou malhuroux bachin que l'adus enco d'èou;
Noun et noun! (piquo-pebre,
Creido coumo an un sourd,) vouoli pas la recebre!
Et se siès un fada,
Retourno-la, se vouos, à quu t'a coumanda.

Pamen de guerro lasso,
Nouostre paoure bachin,
Se vesent trata ansin,
Soulet, se desbarrasso,
A cousta de l'houstaou,
De soun colis mourtaou,
En disent oou bouchier: Quu t'a fa que t'enterre,
Ou que, se voout, te vengue querre!
Quant à iou, siou paga — m'en fouti — siou d'Oouruou,
Et touteis, tant que sias, m'avez roumpu lou cuou!
Va dis, et se jitant soun payer sus l'espalo,
Leisso aquito la malo —
Espaousso soun capèou —
Se mouco eis dets — s'escuro, et fuso en sarpanchèou.

III

N'èro à l'endrè de la carrièro
Que coupo en doux quello Dragoun
Quand vis sus lou trotouar uno jouino chambrièro,
Lon bras nus, aloungua, fasent veire à Sitboun,
Que li va demandavo,
L'houstaou doou charcutier, qu'èou tout bèou jus quitavo;
Eicito, lou bachin resto mai qu'espanta,
Et, se mesclant de l'avanturo,
Dis à Sitboun sus sa figuro:
Alors, me recounouissez pas?..
Veguem, regardas-me; siou l'home de la malo;
Es iou que l'ai poutado à l'endrè qu'avez di,
Et s'ai l'er fouosso hardi,
Es que, m'avez juga de façoun senso egalò!..
Moussu Jooufret soout ren — degun l'a prevengu, —
De malo — n'en voout gès; tamben, quand siou vengu,

N'en a tant fa lou diable à quatre,
Qu'encaro un paou fouliet se batre!
Et coumprendrez, qu'es pas pouli
De se fichar de iou, coumo v'avez fa qui!

— Moun Diou, vous fachez pas! (dis Sitboun un paou pale
L'y a pas de que tant creidar fouor!
Et per un ren, faire escandale,
Coumo se s'agissiet d'un mouor!

— Iou, parli pas de mouor, mai parli de la caisso,
(Repliquo lou bachin,)
Et vous demandi pas ce que l'y ooura dedin;
Que vous l'y mettount vous — de jamboun ou de graisso,
Tout aquo me fa ren,
Mai, per iou lou fouten:
Es, que, Moussu Jooufret, vouostre marchand d'andoulho
Vengue, raport à vous, me tratar de bardoulho!...
Ooussito, ren me tent... oh ve, pichot merdoux!
De te lavar leis gaouto em'un parèou d'atous!

IV

— Asso anem, grand lampian! ourias aquèou couragi?
(Dis un jouine rablo, s'adreissant oou bachin,)
Vesez pas qu'aquel home es luen d'aguer vouostre agi
Et que leis gens soun pas de chin!..

— Mai que conte me fez? Es qu'aquo vous regardo?
Iou, parli me Moussu! (reprend lou rabeiroou,)
Et se voulez uno coucardo,
N'avez qu'à mai parlar, per l'aguer sus lou coou!
— Verai! mai galegeas? (li dis me sa castagno,
L'home que, per hazard, se trovo davant d'èou,)
Iou, sabi pas ce qu'es que de tenir l'escagno,
Mai veici de que biai jugui doou cabudèou!

Subran, leis ueilhs abras, d'un pas loougier reculo
Et, de soun bras d'Herculo,
Mando sus l'insoulent un tant gros coup de poun,
Dins lou toufu de sa testièro,
Que lou paoure bachin, viro, perde l'aploum
Et toumbo sus leis bars coumo un sac de culhièro!

— Viadase! aquo es piquar!.. macassè que pougnet!
(Dis un mitroun, lucant de dessous sa banasto,)

N'en vaquito un que duout ben travailhar la pasto,
Et que poout se vantar de far de bouons bignet.

Et lou bachin, mourtaou, lest presquo à rendre l'amo,
Jassa dessu lou soou, leis quatre ferri en l'er,
Es hooussa, pourta en pès à bras chèso-madamo,
Enco doou pharmacien lou plus prochi duber.

V

Pamen vous foou sacher, qu'eïço, quand se passavo,
En fin lebrier, Sitboun, aviet ficha soun camp;
Qu'èro ana vers Jooufret, et que se li escusavo
De pas li aguer parla d'aquelo malo avant:
Figuras-vous, (li dis,) que siou lou loucatari
D'un magasin eis Tounelier,
Et que, sourtent pressa, per estraourdinari,
Quand ai manda la man eis claous doou rastelier,
Mounte adarre l'y sount pendudo,
Ai près, coumo un gigèou, la proumièro vengudo;
N'es esta qu'ouu bazar, rue Jeune Anacharsis,
Que me siou avisa d'aquèou pouli gachis;
Et ce qu'a coumpleta, ben mai, la bouilhabaïssou,
Es que, quand ai croumpa, soourez, aquello caïssou,
L'agui, (pardounas-me,) per pas m'en revenir.
Facho pourtar chez vous, senso vous prevenir...
Aro, es vrai, qu'a tort, aquèou que trooup abuso;
Ooussi, vaqui perque,
Brave Moussu Jooufret,
Vous foou ben meis escuso;
Car, n'es qu'en qualita de bouon prochi vesin,
Qu'ouu vis-à-vis de vous, me n'en siou près ansin

— Tout aquo va proun ben et vouoli me soumettre,
Ou, per miès dire, vous permettre
De supousar qu'avez resoun,
(Dis Jooufret, ripoustant eis craquos de Sitboun.)
Mai ce que me soulèvo,
Es, qu'en me couneissènt pas mai d'Adam que d'Èvo
Aguéz lou franc toupet de prendre moun houstaou
Per un especì d'entrepau!..
Et, se l'hazard fasièt, qu'un countroulour passesse
Et que se figuresse,
Qu'es dins de caïssou coumo eïço,
Que foou filar meis soouciços

Creirias-ti qu'ouriet crento
De creisse ma patento?..
Car leis governamens... prenguez-leis adarre,
(Senso faire intra eici la questien poulitiquo,)
Coununards, rouges, blancs Empire, Republico,
Touteis, quu mai, quu men, ant seis coupo-jarre!..
La tailho deis impos, longo à perto de visto,
S'agravo chasque jour de quaouquo ouosco de mai,
Et, dins touto la Franço, es l'home de travail
Que douno sa susour per lou capitalisto!..

Sus un parei resounament,
Sitboun, en fin coumpaire,
Se teiso un bouon moument,

Cregnenço, lou couquin, de degailhar l'affaire,
Et n'es qu'un coup alumina
Per seis ideilhos criminello,
Qu'en luroun rafina,
Se n'en tiro, en trouvant aquesto aoutro ficello:

Escoutas-me, Moussu Jooufret!
S'agis, eici, de nous entendre,
Car m'avez fa coumprendre,
Qu'amas, pas mai que iou, recebre un camouflet!
Eh ben, l'aste me vire!..
Que siègui un jour descapita,
Se, ce que veni de vous dire
N'es pas la puro verita!..
Mai, puisque aquello caisso es un sujet de lagno,
Et que vous fez uno mountagno
D'uno cavo de ren,
Siguez, ooumen, proun coumplesent,
Per me la leissa qui, davant vouostro demouoro,
Jusqu'eïça sus lou souor, entre vuech et noouv houor;
La farai prendre per quououquun,
Et, coumo vouoli pas passer per impourtun
Ni per un phenomèno,
Tenez... vaqui vingt soous... leis darez pèr estrèno
A quu la gardara,
Siègue oou proumier vengu que vous agradara.

Pressa de vira oou bout, Jooufret, de bouono meno,
Dis à Sitboun: Anem... puisque sias dins la peino,
Per vous faire plesir, prendrai vouostreis vingt soous,
Et leis darai, per vous, oou proumier rabeiroou,

Que, jusqu'au questou souor, gardara vouostro malo,
Vesez que siou d'humour l'on pouou dire amicalo?
Mai, rapelas-vous ben, (sabi pas vouostre noum,)
Que, passa l'houro dicho,
Se la malo l'y es plus — l'aguez presso vo noun,
Mestre Jooufret s'en ficho!

Et s'estend mes d'accord
Sus lou depos d'aquello caisso,
Sitboun, viro de bord,
Lou saludo et lou laisso.

VII

N'èro tems, car deja, Toledano et Nissim,
Qu'avient plus vis Sitboun depuis un parèou d'houro,
Embounis d'esperar, disient: Mai, moun Diou! quouro
Vendra nous derrabar d'un languitori ausin?..

Regardavount ben luen que fouliet veire prochi,
Car Sitboun èro aqui davant eleis present,
Que, se trufant doou coup, li creidavo en risent:
Se n'avient pas besoun de luneto d'aprochi?

Lou rescontre es festa d'un taou biai de va-tout,
Qu'ouourias cresu, leis oousent braire,
Que s'agissiet de quaouque affaire
Mouunte anavount gagnar leis minos doou Perou.

Mai pamen leis bis-bis, qu'avient suivis la malo —
L'histori de Sitboun — lou biscou doou bachin —
Lou refus de Jooufret, puis lou diable et soun trin,
Dounavount oou tablèou uno ombro tant fatalo
Que, Toledano se targant
En gouapou delura, taou qu'un home de testo,
Dis à-seis coumpagnouns: Fem pas leis arrougant;
Evitem, meis amis, d'esmooure la tempesto;
S'à forço de finesso, avem, jusqu'ououjour'd'hui,
Jita de poudro eis ueil
Deis gens qu'ouourient pouescu destousquar nouostro tramo,
Suivem toujours la memo gamo,
Per pas se repentir, sounco s'iam à deman,
Qu'avem agi coumo d'enfant!

Taou, Neptuno en furour, que Virgilo nous cito,

Abaouco la bourrasquo eme soun quos ego!.. (3)
Taou Toledano, en quaouqueis mot,
Amoussset l'estrambor de seis doux acoulito.

VIII

Per vous n'en revenir sus ce que vous disiou,
Toledano et Nissim s'èrount mes en vedeto,
Per esperar Sitboun, que, d'uno vouas clareto,
Li dis, en leis jougnent: Me veicito... es ben iou!

— Asso, veguem, partem! (dis alors Toledano,)
Car lou tems s'encabano,
Et seriet ben fachous, s'avant aquestou souor,
N'aviam ren alesti per embalar lou mouort.
D'abord foout que croumpeni encaro uneis douos saco,
Car ben que n'aguem uno, ounte Grego bivaquo,
Nous a, coumo sabez, proun servi de tourchoun,
Per faire eici leis estrechoun,
Et qu'ouou respec doou mouort, soun rang et sa tripailho,
Noun li fem leis hounours d'uno doublo futailho!..
Anem, hissoi venez, trèvo d'aoutreis discours,
Trooup de resouns fant leis jours courts.

Aquo li siguet di d'un ton tament grave,
Que, leis vesent troutar tant rède et d'un taou pas,
Leis oourias près per très burgrave
Ou, (qu'ooufensi degun,) per très jugis de pax.

IX

D'uno coutanço sans pareilho,
Toledano, (toujour visant vers soun ideilho,
D'escartar lou chambard,) senso sourtir deis goun,
Tout en cami, n fasent, li lent questou jargoun:
Tu Nissim, que sabem estre un traouco-mountagno
Et que, moougra ta cagno,
Siès enca proun gailhard,
Per, fa rendre de jus, belèou, an-un peirar!
Vai sercar quaouque ami, que te preste uno serro;
Anem, sacre-tounerro!
Couneisses proun de gen
Per nous faire espargnar, se vouos, aquel argent?
L'outis nous es necit, car la malo, estent justo

Et trooup courto tamben, per l'y estendre Grego,
Foout que, coumo Procusto, (4)
Coupem leis cambo oou-mouort rasibus deis gigo;
Et naoutres, dins lou tems que vas te metre en quatre,
Per te faire prestar la serro que te diou,
Toueis doux, iou el Sitboun, en habile jusiou,
De boutigo en bazar, anarem per debatre,
Siet la bounta coumo lou prex,
De tout ce que nous foout per couplement d'après;
Et fai ben atencien, qu'à quatre houros preciso,
Serem d'arracho-pè,
Meme davant l'Egliso
Dicho de Sanct-Joousè,
Mounte, se ploou ou trono,
(Taous qu'un prouverbi dis,)
Souto l'envant à sieix colono,
Farem, en t'esperant, coumo fant à Paris.
Vai.. filo.. et manques pas d'estre à l'houro assignado,
Davant lou temple... à l'escalier,
D'ounte, toueis très ensem, en parfaits camarado,
Duourrem se rendre eis Tounelier.

Talo siguet de Toledano
La dernière liçoun,
Et de pouou, qu'en aret, fesse jugar leis banos,
Leis doux aoutre, assouplis, li dounerount resoun.

Ansin se fet l'accord et, cadun de soun caire
S'alestisset per soun affaire;
Quand Nissim, dins quèou cas,
L'y vesent, à paou près, ooutant luen que soun nas,
Pitant oou coupliment d'aquèou que regardavo
Cournou soun mestre en touto cavo,
Et crento, lou couquin, de passar per un sot,
Avant de leis quittar, vouguet li dire eiço:
De serro! n'ouras uno,
Duguessi-ti, (puisque la vouos,)
Te l'anar querre dins la luno!
A l'houstaou de Mathiou, (5) l'espessaire de bouos!
Et choousissent sa routo
En expers marinier,
Quu d'eici, quu d'eila, prenount lou vent on poupo,
Et cadun, en virant, partet per soun quartier.

Senso leis suivre dins seis cursos,
Vous dirai lèou, per coupar cour:

Leissem leis faire, ant seis ressourços,
N'en jugearez à soun retour.

En effè, leis veicito — es eleis... tout v'assuro,
Car, à la prefecturo,
Souono quatre houros, et puis, sabem
Qu'ant fissa quèou moument per se retrouva ensem.

Toledano et Sitboun, belèou, per faire provo
D'esatitudo ou d'embaras,
Arrivount leis proumiers — lou marchand de guimovo,
Leis tend luen en davant d'un centenaou de pas;
Enfin cadun s'accosto
Sus l'escalier doou temple sanct,
L'un, l'aoutre, se vantant
D'aguer ce que li foout et d'estre à l'horo ouo posto.

Dins un grand papier blu, taou qu'un echantilhoun
De lano ou de coutoun,
Enviroouta d'estaquos,
Toledano teniet rejounchos leis douos sacos,
Que veniet de croumpar carrièro d'Albertas;
Sitboun, souto soun bras,
En garçon de recèto,
Aviet, dins un paquet, lou restant deis ampleto,
Et Nissim, qu'èro affa dins touteis leis mestier,
(Ben, que lou counouissem un sale pastissier,)
Fet veire à Toledano uno serro mountado
Et tant ben afustado
A ratos de limber,
Qu'en amirant sa formo d'H,
Et sachent pas qu' l'aviet facho,
L'ouurias presso, segur, per uno Goldember. (6)

X

Quittout leis luèch, et, testo souto,
A ressembler très frèros-gris,
Reprenount mai la memo routo
De la carrièro Paradis,
Et se rendount ensem sus la plaço Royalo;
Eici, per coupar mècho ouo plus pichoun soupçoun,
Toledano reprend seis gros mots de mouralo,
Et li dis: Meis amis, fem coumo leis peissoun,
Se tenguem luen de l'un à l'aoutre,

Toujour oou men de douge pas,
Per s'evitar lou naz à naz
Deis gens curious, que voudrient saoupre,
(Despuis qu'ensemble caminam,)
D'ounte venem ou mounte anam.
Siou d'avis, et segur vous metrez de moun caire,
Que, puisque siam eici, duvriam ben se refaire,
Car sera pas tout-un d'avalare lou moucèou,
Sounco ouourem fa jugar, sus Grego, l'escapèou!
Dounc, coumo vous v'ai di, se suivem à la pisto ...
En fent semblant de ren, iou prèni leis davant ...
Vaoutres, de per dernier, me perdez pas de visto,
Et s'anam entooular dins un bèou restoourant.
Allons, partons, c'est moi qui paie la dépense
Et, Honni soit qui mal y pense!..
Bello deviso deis Anglès,
Embastardido eici coumo tant d'aoutreis fès.

FIN DOOU CANT VI.

NOTES SUR LE CHANT VI.

1. Gaspard Allemand: tient les articles de voyage, de chasse et de campement, rue Jeune-Anacharsis, 5 A.
2. Jeoffroy Louis, boucher, rue Breteuil, 77.
3. Quos ego! Eneïde de Virgile, livre Ier, vers 35ème. Neptune, dieu des mers, irrité contre les vents, déchaînés sur son empire, les fait rentrer dans les rochers d'Éole, en leur exprimant sa colère et sa puissance, par ces deux mots: je l'ordonne, je le veux.
4. Procuste: fameux brigand de l'Attique; il faisait étendre ses hôtes sur un lit, leur coupait l'extrémité des jambes, s'ils étaient, trop grands, on tirait leurs membres avec des cordes, s'ils, étaient trop petits.
5. Mathiou, l'espessaire de bouos: locution populaire, par laquelle on fait croire aux enfants qu'il y a dans la lune un malheureux bûcheron, du nom de Mathieu, y vivant tout seul et occupé, depuis, sa faute d'avoir travaillé le dimanche, à émonder les arbres qui, d'après la légende, y croissent en abondance.
6. Goldember: les scies de ce fabricant allemand sont les les plus estimées.

CANT VII

LOU CHAPLE DE LA VICTIMO

(Dimecre ouu souor, 17 Janvier 1872)

ENSEIGNADOU:

I. La toumbado de la nuè. La sourtido doou restoourant.

Vant, touteis très, à la remisio deis Touneliers.

Nissim n'en durbe la pouorto et intrount touteis très.

II. Lou corps de Grego es à sa memo plaço. Leis bestiolos de nuè fugeount lou mouort à la clarta doou lume. Sitboun

et Nissim s'amusount à leis regardar. Toledano leis fa revenir ouu seriou.

III. Toledano haoussou leu cadavre et n'en estimo lou pès. S'avisou qu'ant ouublida uno toouleto per far lou chaple doou corps. Riposte de Sitboun en aquèou sugè.

IV. Toledano es content de la repliquo de Sitboun. Ptenount lou mouort en pès et lou paouvount ouu mitan. Lou desabilhount. Toledano dis à Sitboun de li dounar leis mesuros de la malo. Sitboun s'aquito de la coumissien et Toledano lou couplimento sus soun pouli biaï.

V. Toledano prend la loungour doou corps et marquo,

em'un coutèou, l'endre mounte duout passer la serro. Seis refllessien.

VI. Coumençament doou chaple de la victimo. Leis cambos soun coupados et replegados. Lou corps es mès dins un sac.

VII. Toledano es content de soun travai et couplimento seis ajudos. Remerciment à Toledano. Preparount la malo et prenount touteis leis dispousiciens necessaris per que lou carretier, que n'en duout faire lou cargament, se doute de ren.

VIII. Mettount lou corps dins la malo. Resounament de Toledano.

IX. Toledano douno seis derniers ordres. Parlo doou carretier que vendra, deman, cargar la malo. Lou rendez-vous es fiça per deman matin, à voungéou houros, à la remisio. Touteis jurount sus lou corps de la victime, que se rendrant à l'houro dicho, et souortount.

X. Toledano proposo d'anar finir la veilhado ouu Casino. Nissim refuso de se l'y tendre. Sitboun lou resouno et li rapèlo, eme menaços, lou rendez-vous de deman. Responso de Nissim.

XI. Toledano perde parienço en leis esperant et souono Sitboun. Intrount touteis doux ouu Casino. Lou garçoun leis serve.

XII. Trin que fa lou public en esperant lou roumancier Chailier. La cansonn. Apréciacien de la cansoun. La sourtido doou Casino.

XIII. Toledano et Sitboun se recampon, Avant de se quitar se proumetount d'estre ouu rendez-vous de deman, à voungéou houros bon matin. Es miègeo-nuè, la villo es couchado.

*A soun entour se requinquilhount,
Et, vouguent s'evitar jusqu'ouo mendre embarras,
De tout lou desabilhount,
Aceta de seis bas.*

(CANT VII, parag. IV.)

I

Mai tandouement lou jour s'escourchissiet, clinavo;
Lou soulèou, moussant leis fuados de seis railh,
Ras de l'imanso mar, peralin, s'acatavo
Dins un niou loungaru que vous pourtavo esfrailh;
Et la nuè, s'agrafant soun bèou viesti de reyno,
A pampailhetos d'or sus un found blu-seren,
Sourtet, d'à paou-à-paou, leis alos de sa gueino
Et leis escarailhet sus tout lou firmament.

N'ai pas sachu mounte souperount,
Mai vous dirai que quand sourterount,
S'erount tant ben bourras doou ventre ouo gargaçoun,
Qu'erount tesas coumo de thoun.

Toledano, galoi, entouno la roumanço:
D'En mon bon bras j'ai confiance!
Et touteis très, à plen'goousier,
S'acoumpagnount en cur jusqu'à l'afrous chantier.

Nissim aviet sus èou la claou de la remisò,
Car s'erount di: Leis pocho, ounte mete seis soou,
Duout se leis estre facho eme de tèlo griso,
Et courdurados corno foout;
Leis perdra pas, lou gus! Coumprenez la prudenci
D'aqueleis francs couquin,
Que, coumo iou, me pensi,
Leis vesez s'estudiar, touteis très, ouo plus fin.

Anem, beni-zou-zou! (dis alors Toledano,
En galegeant Nissim,) puisqu'es tu qu'as la claou,
Lou biai eme l'engano,
Qu'esperes de durbir?.. siam eicito à l'housaou!

Nissim, qu'aviet passa sa vido à l'esclavagi

Et toujours dins la poou,
Aviet garda l'usagi
D'oubeir sus lou coop;
Tamben, quand Toledano
Li diguet de durbir,
Crento d'un coop de cano,
Lou leisset pas languir;
Lèou, la man dins la pocho,
N'en retiro la claou,
De la pouorto s'aprocho
Et clan-clan, senso bru, li esbadarno l'houstaou.

Eici, degun se fa liçoun de poulitesso,
Et serient, de segur, intra toueis très oou coop,
Se la grandour doou pourtiçoou
Èro estado en rapor de sa celeratesso.

Sitboun, dernier sourti, quand Grego siguet mouort,
(Vouoli vous dire, hier oou sour.)
Se remembrant deis très bougios,
Leissado oou soou en juè de quilhos,
N'alumo vuno, et plen de faoussou gayeta,
S'escreido en foulegeant: Eh vivo la clarta!..

II

Lou corps de la victimo èro aquito per caire,
A soun meme cantoun — encaro taou et quaou,
Amoulouna, pecaire!
Nounte l'avient bandi, sus soun liè de fregeaou!..
A la primo lusour que se fa dins lou soubre,
Leis bestiolos de nuè, per miliasso de noumbre,
Rouigant aqui lou mouort, ensem se dounount poou,
Et, semblant s'estre di: que se sauve, quu a poout,
Lachount en masso lou cadavre...
Taou dins un grand delabre,
Eis cris d'inoundacien, d'escroulagement, de fuè,
Vias lou mounde espoouri, s'encourre de tout luè!..
Et, de joyo enhoourado,
Escartant la pensado
Que lou paoure Grego
Es aqui lou temouin de soun cecirigo,
En raço de vampire
S'esquierlavount doou rire,
Amirant quèou tablèou,

Per eleis tout nouvèou...
Toledano, pamen, plus seriou, leis arresto
Et, brandoulhant la testo,
Li dis: Eh ben, Nissim, et tu perèou, Sitboun!
D'aquel amusement, n'en avez panca proun?
Veguem, sias-ti vengus coumo naturalisto,
Faire eici leis savent et vous levar la visto,
Per vous rendre resoun, em'un lume à la man,
Doou tintouin deis insectos et doou travai que fant?
Anem, hisso! hooussas-vous, et que, senso la mougno,
Cadun fasse sa part dins aquesto besougno.

III

Va dis, et se clinant sus lou corps de Grego,
L'aganto per un bras, lou masanto en fago,
Et, taou qu'un achetaire,
(Coumo s'en vis perfes,)
En adrè calculaire,
N'en estimo lou pes:
La malo, es ce que foout, (dis reprement paraoulo,)
Mai m'avisi, trooup tard, que sian esta de niai,
De pas s'estre prouvi d'uno pichouno taoulo,
Quand s'es adu nouostre atirai!
Aro — ounte s'apuyar per far jugar la serro?
Ah, vai, (li dis Sitboun) es un pichoun malhur,
S'assetarem ouu soou, à la façoun deis Turc,
Et farem lou travai, coumo eleis, ras de terro!!

IV

— Très bien! (dis Toledano,) as capita lou jouin,
Et, per toun aprepaou, te dounam un bouon pouin;
Anem — vengue lou mouort! Prenez deis peds, vous aoutres —
Iou, l'hooussarai deis bras, et, l'adusent à naoutres
Per un pichoun retour,
Lou metrem ouu mitan, à la plaço d'hounour!

Et zou! toueis très enseme, em'uno egalo voyo,
Ou mot vougu de: soyo!
Que Toledano dis,
Lou mouort es pourta en pes et pouuva vis-a-vis.

A soun entour se requinquilhount,

Et, vougent s'evitar jusqu'ouo mendre embarras,
De tout lou desabilhount,
Aceta de seis bas.

Digo — tu, l'enflammé! qu'as de biai et de zèlo!
(Toledano fa ansin, ouo coulègo Sitboun,)
Serco un bout de ficèlo,
Et prends-me la loungour de la malo et soun found.

Dessuito et se disent de ben faire l'ouvragi,
Que l'y a vougu davanço aquestou coumplement,
Sitboun, en amatour, va prendre lou cubagi
De la malo en questien, puis revent hardiment;
Et, sa jaugeo à la man, coumo un sergeant de douano,
La pouorge à Toledano,
En li disent
D'un er risent:
La largeour de la malo,
(Qu'es, en founçour, egalo,)
Parte d'aquestou bout jusqu'an-aquestou noux;
Per quant à loungour, (cavo, que foout ben saoupre,)
Es lou courdoun entier, tengu d'un bout à l'aoutre,
Eme lou biai d'un home en croux.

— Parfaitement saisi! (respouonde Toledano
A Sitboun content d'èou,) te cresiou pas tant fouort!
Et, pouvant sa mesuro à partir jus doou crano,
Jusqu'en venent en bas, sus leis cuissos doou mouort,
Dis à Nissim: Tè, fiou! tens un paou la courdeto,
Aqui, mount ai lou det,
Que prengui ma jambeto
Per coupar leis filet,
Leis ners et leis artèro,
Atenens ouo femur,
Ooutrament, nouostro serro
Anariet pas, segur!
Et dire, tandooument que, se nouostro mesuro
Èro arrivado eicito, à l'endrè deis jointuro,
Un coup sec, ben pourta, dessus leis jugadou,
Disloucavo lou corps coumo un debanadou!

V

Toledano parlet d'uno façoun tant neto,
Qu'en oousent sa lenguetto,
Emplegant à plesir, meme lou mot latin,
L'ouourias prèss, carrament, ou per un carrabin
Ou per lou delega de quaouquo academio,
Fasent sus aquèou corps un cours d'anatomio.

VI

Sus lou soou asseta, coumo dirias un plo,
Nissim, fasiet supor eis boulèous de Grego;
Sitboun, de seis douos mans, à pressien d'estanailho,
Crampounado, à paou prèss, à tres dets dè l'entailho,
Apiela sus lou mouort, de touteis seis esfor,
Fasiet founcien d'aide major;
Et Toledano, lou terrible!
Senso frouncir seis ers, dirai meme, impassible,
Mancho estroupado — serro en man,
Escourchissiet Grego, sus mesuro dounado —
Taou qu'un sarraire à la journado,
Loubavo, oou tai marca, soun home calaman!

Après la cambo drècho,
Sus la gaoucho à coupar faguet la meme brècho,
Et l'uno et l'aoutro, enfin, serrado à l'unissoun,
Sount replegado ensem, à l'hooutour doou mentoun;
Puis, crento que lou corps sentesse la carogno,
Taou qu'un home prudent que manco pas de tac,
L'arrouset de pertout me d'aigo de Cologno,
Et, toueis très s'ajudant, lou meterount oou sac.

VII

Siou huroux, meis amis, de lèou vous faire saoupre
Que sioun content de vaoutre!
(Dis eici Toledano, em'un rire catiou,)
Et pensi que va sias, egalament, de iou
Car me demandi, s'es poussible,
Dins un travaill ooutant penible,
Fa dins uno remisio, oou mitan doou gachis
Et monte à peno se l'y vis!..
S'es poussible, vous diou, que, ren qu'em'uno serro

Et quèou coutèou de moun grand-pèro,
Aguem, tant lestament, dins un tant bel accord,
Escuissa nouostre mouort?..
Quand très home de l'art, (cregni pas de va dire,)
Mountas de seis ooutis, à virolos d'argent,
Dins un amphitheatre, ounte se l'y vis ben,
(Et poussi ren ouo pire,)
Oourient mes tout un jour per faire aquèou travai,
Que nous a près mièch houro, encaro tout lou mai!

Aquestou coumpliment, que degun esperavo,
Siguet talament fa d'aboundanci de cour,
Que, cadun per sa part, dins èou s'en coungoustavo,
Coumo ouo tubas d'un encensouor;
Tant es vrai que leis laousangis,
Vengus d'ounte que siet — doou diable — se voulez,
S'an fa flechir leis angis,
Ant, sus leis celerats, memo forço d'accès!

Aro, (dis Toledano,) adusez-me la malo;
Mai sachez, meis enfants,
Vous trouvar quououquaren per vous tourquar leis mans,
Et la touquessias pas tant que leis ouerez salo,
Car, seriam maou reçus,
S'uno taquo de sang se l'y vesiet dessus.

Et soumes à la vouas de quu leis coumandavo
Coumo un mestre d'esclavo,
Senso mot remooumiar, tant Nissim que Sitboun,
Se tourquerount leis mans an-un trouè de tourchoun;
Puis ranfougnant seis ers, à mino sans pareilho,
De la malo, cadun aganto la maneillo
Que li veniet davant,
Et, taous que doux servant,
Pourtant à bras pendent uno amplo damajeano,
L'aduguerount eis pèds de moussu Toledano.

Asso, anem daise, eici, de pas s'embabouinar
(Reprend lou major d'home,
En parlant à seis home,)
Et, per aco, s'agis de ben nous engiounar:
D'abord faguem oon found un bouon seti de pailho,
Afin que la tripailho
Et les goutos de sang, que pourrient s'escampar,
Venguessount Pas preoocupar

De quaouquo fachouso enquietudo,
Lou carretier ou soun ajudo;
Es que, se, per malhur, la cavo anavo maou,
Coumo très gros pagèous, seriam près oou musclaou!

— Cre-couquin! siès prudent, et vesi, Toledano,
Que fas en ren mentir la raço musulmano!
(Li dis Sitboun, eme l'entrin
D'un fin coumpaire marouquin,)
Tamben, Nissim et iou, amam te tenir testo,
Et ce que te v'atesto
Et duout te far plesir,
Es de nous veire en l'er, à toun mendre desir!

VIII

Oui, oui, avez resoun, mai, trèvo de parado,
(Dis Toledano,) charrem plus,
Car lou tems passo en talounado,
Et lou travai seriou n'amo pas leis abus.

Va dis, et d'uno man s'agantant à la malo,
L'adus an-èou — la calo;
Jito de pailho oou found — fa lou liè — l'aplanis,
Puis, cadun per sa part, booussant, doou mouort, la saco,
A forço de pougnet, dins la malo l'ensaco,
Et tal es, de Grego, l'afrous De profundis!!

— Eh ben, aro, sies lest! (s'escreido Toledano,
Que vengount leis chavano,
Leis soulèous de l'estiou et leis nèous de l'hiver,
Grego, sies per toujours gari deis maous de ner!
Et, coumo le sabem un soulide gavagi,
Qu'amaves lou pei frès et leis fins couquilhagi,
T'assuri que, deman, vers miè-jour, oou plus tard,
T'en gavaras à pouf, oou fin-found de la mar!

Talo siguet l'absouto,
Que faguet Toledano oou malhuroux Grego,
Et que, drès davant d'èou, seis varlets, testo souto,
S'en diguerount lou sens, oou biai de soun argo.

IX

Tandouement, Toledano, en home qu'amo l'ordre,
Avant que de quita l'houstaou deis Tounelier,
Emprunto lou seriou d'un mestre d'atelier
Et douno ansin seis derniers ordre:
Escoutas, meis amis, nous soubro, per deman,
Lou gros travai deis funerailho,
Et coumprenes, qu'eici, seriet fouosso canailho,
Aquèou de naoutreis très, que fichariet soun camp,
Per s'esbignar d'uno courvado,
Qu'es un dever, sachez-va ben!
Et, qu'entre braves cambarado,
Es lou dernier adiou que touteis se duvem!...
Dounc, tenez-vous per di, qu'à voungéo houros preciso,
Deman matin, foout que toueis très,
Siguem eicito à la remisó,
Que tems que fague m'entendez?
Iou l'y serai avant l'houro reglamentari,
Per preparar lou necessari;
Quant ouo camiounur, (qu'es, sooubrez, prevengu,)
Quand vaoutre arrivarez, sera déjà vengu:
Li farai alestir l'atirai deis embaisso;
Li ajudarem, toueis très, à relevar la caisso,
Que pouvarem, ensem, dessus lou camioun;
Bilho — douno doux tours — fisso la taravèlo
Tanquo leis douos ridèlo —
Lèvo la mecaniquo — et fouito, poustilhoun!...
Ah, vai durbir, Nissim, (ajusto Toledano,)
Es vengu lou moument de quitta la cabano;
N'avem plus ren à faire eici jusqu'à deman,
D'ounte, mouostro à la man,
Sus lou coup de voungéo liouro,
Carregearem Grego
Coumo un pouli balo,
Peralin, à la mar, sa derniero demouro!

Queleis quaouqueis resouns, debitado à l'instar
D'un mestre de ceremounio,
Ferount lou meme efè dessus la coumpanio,
Qu'un bilhet, di de faire part.
Sus lou corps de Grego, touteis ensem, jurerount,
La drècho en l'er — souto sermen,
D'estre, à l'houro vougado, ouo dich entarrament
Et puis après, se retirerount.

X

D'avaou, dins la carrièro, en se metent oou pas,
Toledano li dis: Se n'erias pas trooup las,
Vous proupousariou ben, per finir la veilhado,
De faire uno esquilhado
Alin, oou Casino;
L'y a d'actours francio,,
Que jugount, estou souor, uno pèço nouvèlo,
Mounte, sus lou mitan, vent un pourinchinèlo,
Gibo davant, gibo darrier,
Qu'en courous cansoumer,
Sa guitarro en bricolo,
Canto la gaudriolo
Em'un biai tant esquis,
Qu'a sachu, l'an passa, far courre tout Paris;
Anem-l'y — que risquam? — supousem que la pèço
Siguesse pas de nouostre gous —
Ce que nous interesso,
Es, d'entendre Chaillier, (1) lou celèbre gibous!

— Eh ben, vaoutre anas-l'y, (dis Nissim eis coulèguo,
En badailhant sus chasque mot,
Coumo vous parlount leis bedo,)
Car iou me senti pas d'anar faire uno lèguo,
Per oousir: quoi?.. quatre cansouns,
Qu'à moun sens, vouolount pas leis sept ou vuè pebroun,
Mes à la vineigreto,
Que voou mangear dins ma chambreto.

Va dis et, subito, lou capoun de chambard,
Reculo de doux pas et s'esquilho en gaspard.
Mai Silboun, lou fena, crento que nouostre drole
Oublidesse, en partent, la proumesso doou role,
Que s'erount di, souto serment,
D'executar deman, cadun, senso argument,
Courre sus èou — l'arresto,
Et li dis: — Vai fa testo
Oou diable, se va vouos! mai, escouto, Nissim!
As à te remembrar que foout, deman matin,
A voungéo houros preciso,
Estre eiçamout à la remisó;
Car, se, per traitariè, nous jugaves lou tour,

D'oubliar qu'as dona ta paraoulo d'hounour,
D'estre de l'assemblado,
Toledano eme iou, (talo es nouostro pensado,)
Guetarem lou moument de te trouver soulet,
Per te soounar coumo un poulet!!.

Nissim, coumo v'ai di, qu'ouu singe ressemblavo,
Mai, qu'aviet, de mai qu'èou, l'houroso qualita
De dire, ooumen, ce que pensavo,
Ben! que v'espelissesse eme dificulta,
Remouchinant Sitboun, li diguet lèou: Oouvegeo!
Perce que vaoutreis doux,
Oourez agu l'envegeo
D'ana entendre un gibous!
Iou, que siou las, pecaire!
Et que, per me refaire,
Voudrai m'anar couchar,
Voudrez me n'empachar?..
Puis, per ranfort d'ouudaço,
Ne farez la menaço:
Que, supousem lou cas, venguèssi pas, deman,
Mountarias contro iou un marri guet-a-pan!
Mai, moun paoure Sitboun, pouos amoussar ta lagno,
Car eici te dirai, senso bretounegear,
Qu'ai d'ueils ouu cuou, coumo l'aragno,
Et que jamai degun m'a pouscu manegear!..
Vai t'en tranquile — vai! — et diguo à Toledano,
Qu'amen, que mouori questo nuè,
A voungeo houros, deman, serai drè sus lou luè,
Coumo la pyramido, amount, de Castelano!..

— Ben! venez pas? (creido d'avaou,
Toledano, embouni d'estre à la bello estèlo,)
Mai que troni l'y fez, apereilamound'aou,
Despuis que teni la candèlo?
Anem, despachas-vous — que certo tant de mot
Per decider qu'èou gros bardo!..
Eh, se voout pas venir, que vague se far pendre,
Bouto, farem senso èou, car siou puis las d'attendre!
— Eh l'y voou! dis Sitboun, sus un ton de grougnard,
Leissant aqui Nissim, doou quaou vite s'escarto;
Et Toledano em'èou, jus, quand prenient seis carto,
Sounavo ouu Casino dex houros mens un quart.

— Que fem venir, Sitboun? dis eici Toledano,
En prenent plaço ouu bèou mitan;

— Oh — iou — ce que voudras, (fa l'aoutre, en ajustant:)
Quintou bèoure que siet, sabem qu'es de tisanò!
Mai anem, es egaou ...
Tè — souono lou garçoun, que d'eilà nous remarquo,
Li dounarem leis contro-marquo,
Et se farem servir doux veire de vin caou.

La coumando estent facho,
Un garçoun, testo oou vent et rous coumo un grillhet,
Li adus sus un platèou doux vin-caou de granacho,
Et li dis: En retour, Messieurs, vos deux billets;
— Les voilà! (dis Sitboun,) et plus, deux sous d'étrennes,
En récompense de vos peines.
— Bien obligé, Messieurs; si tous donnaient autant,
Ajusto lou garçoun,) je serais bien content.
Et lou compte regla, viro gai sus seis quilho,
Coum lou Figaro doou Barbier de Sevilho.

XII

Tandoooumen lou public,
Qu'a lou malhuroux tic,
Diguem, l'extravaganço
D'aplooudir, per avanço,
Un actour en renom,
Que counouit que de noum;
Taou qu'un ave, belavo
Et, de longo, picavo
De la cano, leis taoulo, et deis peds, lou planchier,
Creidant: — Acoumancez!.. Chailier! vengue Chailier!
Quand puis banego lou cantaire,
Qu'en delura troubaire,
Ajusto sa guitarro, et, taou qu'un papagai,
Canto aquesto cansoun, en lengagi d'Azai:

L'ABUS DEIS LIQUOURS

(ER: Parmi les jeux de toute espèce.)

I

L'y a de liquours de touto merço,
En grando vogue de coumerço
Et que l'ibrougno, prex que prex,

A bèoure en traou, es toujours les;
Coumo tout a sa resoun d'estre,
Guitarro en man, en pichot mestre,
Voou vous, aprendre uno cansoun
Que poout vous servir de liçoun,
Diguem d'abord que, tout bevere,
En s'engourgant d'un pichot veire,
A per escuso, l'argument
Que, li voout miès qu'un lavament.
L'aigarden (dis) toumbo la bilo;
L'absyntho, renforço lou stylo;
Lou vermouh, douno l'apetit
Et lou bouon vin, fouito l'esprit.

III

L'amar-Picon et la Suissesso;
Lou kirch-waser, liquor princesso,
Per l'amatour ant tant d'atrè,
Que leis avalo tout d'un trè.
D'humour galièro et benharouso,
Quand chimo un veire de chastrouso,
Trinquo, dins èou, en la buvent,
Emé leis frèros doou couvent.

IV

Lou matelot, que toujours chiquo,
Dis que lou Rhoum de Jamaïquo,
En li destrempant lou tabac,
Li counsoulido l'estomac,
Lou Curaço, la Fenouilheto,
L'aigo de Saouvi, l'Aniseto
Et leis liquours, facho à l'houstaou,
Ant touteis soun bouon aprepaou.

V

Tant de liquours, tant de pretesto,
Perque l'ibrougno tengue teste
A bèoure doou matin oou souor,
se cresent de tuar la mour.
Mai, sachez ben que, gouto à gouto,
De vouostre corps, fez un bouto,
Et, que lou tarta, paou à paou,

Se noun vous tuè, vous fa malaou.

VI

Ce qu'es utile, ooussi, de saoupre,
Es que: Dex soous, mes un sus l'aoutre,
Fant, à la longuo de Dex ans,
Doux millo quatre cent sept francs,
Et que, se buvez vingt anado,
La soumo estent mai que doublado,
Per l'interès deis interès,
Ourez begu, sieix millo et très.

VII

Dounc, cresez-me, se sias beveire,
Voout miès acampar dins un veire,
Leis peços d'or que chabissez
En buvacholo ou en excès,
Et s'un jour vent que siguez pèro,
Soourez que: s'un houstau prouspèro,
Va duout, toujours, oou bouon gouver
D'aquèou que tend l'estèvo en l'er.

Vaqui quanto siguet la cansoun provençalo,
Que lou galant gibous cantet sus soun zoun-zoun,
Aro vous dire, eici, l'efè de la mouralo
Sus tout aquèou public, enemi deis sermoun,
Va preni pas sus iou; soulament, pouodi dire
Que, la cansoun coupet lou rire,
Et, qu'en despiech doou sens coumun,
(Tant es, fouche vrai, que siam en decadanço,)
L'aprepaou s'esvatet coumo un gros niou de fum,
Et leisset darrier èou que l'er de la roumanço.

Talo vias, sus seis rais, la machino à vapeur,
Embandido oou gouver d'un mestre counductour,
Devourar, peralin, seis legos coumpassado,
Et vous leissar, sus sa passado,
Qu'un gros tubas espes, virooutegeant dins l'er,
Eis cris, despoutentas, de soun siblet d'infer!
Et la tèlo toumbet; cadun, s'ahooussant de taoulo,
Regagnet soun houstau.
En remooumiant, dins èou, l'er doou cant provençaou,
Senso ague retengu l'ombro d'uno paraoulo.

XIII

Toledano et Sitboun, fouosso huroux et countents,
D'aguer chabi lou tems,
Coumo sabez, que li soubravo;
Moougra l'afrous souci, que segur li pesavo,
De soun travai eis Tounelier,
Tout en se recampant, charravount de Chailier —
De sa valour, coumo cantaire
Et de soun pouli saoupre-faire;
Quand Toledano hooussant leis uei
Et se recouneissent à carrièro Bretuei,
Davant l'houstaou, mounte restavo,
Dis à Sitboun, que l'escoutavo:
Eh ben, voou pas plus luen... pouorto-te ben, moun bouon,
Car senti que lou souon
Carcagno meis parpèlo,
Et qu'à d'haou leis estèlo,
Tout en beluguejant,
Nous disout à toueis doux, d'anar se metre en plan.
A toun aise, vai-t'en, et, perdes pas de testo,
Que lou plus gros nous resto,
Et que, deman matin,
Tu, iou, eme Nissim,
A vounge houros preciso,
Foout que siguem, toueis très, amount à la remisio.
Anem — adiou, pouli — te n'en dis pas mai,
Et t'embaragnes pas dins de vilens pantai.

Et Toledano, à l'amo fouorto,
Esprit trempa dins l'argent viou,
Sourte sa claou — durbe sa pouorto
Et sus èou la ressarro, en repetant: Adiou ...
Sitboun, lou courageous coumo se n'en vis gaire,
(A soun dire, dooument.)
Quand se veguet soulet, taou qu'un pigeoun voulaire,
Coupet l'er, en fusant, jusqu'à soun lougeament.

Enfin, sachem eici, que miegeo-nuè sounavo,
Et qu'à part, se voulez, quaouqueis rares cafè,
Tout Marseilho rounflavo
Dins leis bras de Morphè. (2)

FIN DOOU CANT VII.

NOTES SUR LE CHANT VII.

1. Chaillier, Gustave: chanteur très distingué, alors de passage à Marseille et engagé au Casino, où, tous les soirs, une foule nombreuse allait l'entendre.
2. Morphée: dieu du sommeil et des songes.

CANT VIII

LOU VIAGI A LA MAR

(Dijoou matin, 18 Janvier 1872)

ENSEIGNADOU:

- I. L'arrivado doou jour. Toledano es à l'espero à la remisio deis Touneliers.
- II. Chapo, lou carretier, Sitboun eme Nissim arrivount ensem. Prudenci de la bando davant lou carretier.
- III. Sitboun et Nissim adusount la malo oou carretier.
Chapo prend la malo et la mete sus sa carrèto. Seis doutes et seis, menaços, s'es un colis de controbando.
- IV. Toledano tranquiliso lou carretier sus seis doutes.
Li semounde 40 soous per lou pagament de sonn viagi. Chapo, leis voout pas; enfin, Toledano li douno 5 fr.
- V. Chapo n'en es content. Arresto la malo sus la carrèto et fa tirer. La resoun perque ant pres voungeo houros doou matin per faire aquèou viagi.
- VI. Sus un entendu de la veilho, un capitani tunisien, que sabiet ren doou crime, l'y aviet proumes uno barquo. Un moussi et la barquo sount à l'endrè vougu. Chapo descargo la malo et la pouorto soulet dins lou batèou. L'arrangeount ensem eme lou moussi. Chapo s'entouorno.
- VII. Sitboun et Toledano dounount quaouqueis soous oou moussi, per l'y anar croumpar de tabac; lou moussi l'y va en courant. Sitboun et Toledano proufitount doou moument per se souvar eme la barquo.
- VIII. Fachariè doou moussi, quand, en revenent, trovo plus ni gens ni barquo. Councèou que l'y douno un bouon vieilh. Lou moussi redevent content et fa soun compte.
- IX. La bando arrivo en pleino mar et l'y jito la malo. La malo voout pas anar oou found. Esfrai de Toledano. Seis refleciens.
- X. Toledano dis de leissar la malo et de se retourner sus la plageo. Eou soulet desgavacho la barquo. Ramo et adas sa bando mourento sas leis bords. Vesount de luen la malo se trimbalar sus

l'aigo.

XI. Toledano invoquo Nouostro-Damo de la Gardi. Pensados de l'outour.

XII. Toledano douno couragi à seis gens. Soun councèou es, de partir, cregneço d'estre gueira per quouquun.

XIII. Toteis oubeissouat à Toledano, et, quu d'eici, quu d'eilà, cadun regagno soun houstaou.

S'escreido en esglaria: Sacré coquin de sort!!

Savez-vous que ça pèse...

J'ai cru, tout en un coup, que je dressais un mort;

C'est pas une foutaise!..

(CANT VIII, paragr. III.)

I

Leis astres, tanterin, acabavount sa curso,

Et, sus soun carri, la Grando-Ourso (1)

Tirant de longo à dia doou caire doou mistraou,

Ver soun dernier relès, couchavo seis chivaou.

Lou Goi (2) reviscoulia, desplegant lois parpèlos,

Eis railhs de l'aoubo, davant d'èou,

Coumo un pastre tardiè, recampant soun troupèou,

Escoucheiravo oou jas leis dernièreis estèlos,

Et lou jour, espinchant de touteis leis cresten,

En mesire doou lougis, jítavo seis ueilhado

Sus touto la naturo, adavaou, reveilhado,

Que, doon soou, li mandavo amount soun bouon toustent.

Nous veicito à dijoou; dounc, de dimar noouv houros,

Lou seige, dins la nuè,

Jusqu'à voungé de v'hui, que tenem dex et vuè,

Grego se mourfissiet despous trento vuèch houros;

Et, Toledano eme Sitboun,

Avient trouup interest à lèou finir leis cavo,

Per pas comprendre, à l'unissoun,

Ce que lou mouort li reclamavo;

Tamben, oou proumier bru d'aquèou gros viravoou,

Que neisse eme lou jour dins uno grando villo,

Nouostreis très celeras, qu'avien poova sa bilo,

De seis liès, presqu'ensem, venient de soouta oou soou.

Toledano, toujours lou proumier sus la brècho,

Èou l'afrounta, que jamai bècho,

Quand s'agis de tenir sa paraoulo d'hounour,

Despuis un bouon moument roudavo eis alentour
De l'houstaou mourtuari,
Et, taou qu'un coumissari
Que coumpassegeo soun quartier,
Tout en fumant sa cigareto,
Èro aquito en vedeto,
Tenent d'amen venir Chapo, lou carretier.
Chapo! un brave garçoun que, sachent pas, pecaire!
Lou role de coumpaire
Que li avient meinagea,
Inouçamment s'èro engagea,
Sus lou lusir d'uno peceto,
D'estre, ooujourd'hui, dijoou, sus leis dex houro un quart,
Amount eis Touneliers, èou eme sa carreto,
Que l'y anavo servir, coumo vias, de brancar!...

II

Nani, degun manquet! jus à l'houro vougudo,
Chapo lou, carretier, paguet d'esatitudo;
Sitboun eme Nissin, taous que doux embulant,
(Que, senso analougio,
Oourias cresu de la regio.)
Dernier lou carretoun, venient balin-balan.

Es eici que s'agis d'estre prudent et brave,
Car lou cas, (se comprend,) èro deja proun grave,
Que, Diou garde! se Chapo, en fent soun cargament,
S'èro avisa d'un gesto ou d'un faou mouvament!...
La cavo èro deja ben proun mysteriouso,
De veire, ansin, très mousseiro,
Vengus per surveilhar lou viagi d'un balo,
Senso, que nouostreis gus, à figuro oumbrageouso,
Prouvouquessount de mai, dins l'esprit doou chargeur,
Uno crento — un soupçoun — un pensament de testo,
Qu'oouriet fa mooure uno tempesto,
Ou souleva, belèou, quaouque trin de malhur!

III

Mai, siguerount adrès: Toledano, èou mestre!
Habile et proun couquin per parar l'escooufestre,
Emplanet seis regards sus Nissim et Sitboun,
Que coumprenoueront la liçoun.

De la malo en questien, cadan prend la maneilho
Que, de sa man, li vent à biaï,
Et, sus lou mot de: soyo! en secouso pareilho,
L'aduent ouu carretier d'un pas soulide et gai;
Chapo, à soun tour, souto la malo,
Plaço eme gaoubi seis douos mans,
Li douno, à sa façoun, un tant si paou d'envan,
Et, la leissant toumbar de pla, dessus l'escalo,
S'escreido en esglaria: Sacré coquin de sort!
Savez-vous, que ça pèse...
J'ai cru, tout en un coup, que je dressais un mort!
C'est pas une foutèse!...
Mais, que vous avez mis dans cette malle-là?
Pour hazard, ce n'est pas, je pense, dé taba?
Es qué, je vous préviens! si c'est dé contrebande,
Et que, long du chemin, un quelqu'un me demande
Ce qué je porte là dédan,
Je jette le colis et je vous laisse en plan...
Puis vous débrouillerez, tous avé la regie,
Car jé suis père de famie,
Je tiens à mes enfants — mon travail — mon patron,
Et j'ai jamais servi, compréné, de plastron!..

IV

— Non, non, mon brave ami, Chape, soyez tranquille,
(Respouonde Toledano,) en traitant avec moi,
Vous n'avez pas à faire avec un imbécile,
Et je répons de tout, sans vous mettre en émoi;
La malle, que voilà, ne contient que des dattes,
L'expéditeur a malversé,
Nous les voulions de fraîches dates
Et lui, nous les envoie juste de l'an passé!
Maintenant, attendu que Madame la Douane
Ne visite jamais, dans les embarquemens,
Les malles sur lesquelles on écrit: vêtements,
Nous avons combiné cette bonne chichane,
Et nous expédions, par vapeur, à Tunis,
Les dates au rebut, qui sont dans ce colis.
Or donc, il ne faut pas que cela vous arrête;
Nous allons avec vous monter sur la charrette,
Vous vous dirigerez sur les quais du Vieux Port,
Jusqu'arrivé, là-bas, devant l'Hôtel-de-Ville;
Et comme le trajet n'a rien de difficile,

Tenez, voilà deux francs pour les frais de transport.

— Coumo! quarante sous! (li repliquo, eici, Chapo,
En quu lou fichou, puis, escapo,)
Alors, vous vous croyez que je suis mort de faim,
Mais, grâce à Dieu, chez moi, je manque pas de pain!...
Si!! je vous porterai, vous trois, sur la charrette,
Assis sur le colis et moi sur le devant,
Puis, vous aurez le front de me faire liguette.
De votre pièce de deux franc!..
Ah, gardez-les pour vous tas de rouigo-dardène (3)
Et allez vous chercher un autre homme de peine;
Quant à moi, qui suis pas dans les brayes d'un sot,
Je vais tout uniment décharger le ballot!..

— Eh combien vous faut-il, donc, pour vous satisfaire
Et pour calmer votre colère?
Voyons, répondez-moi! (li dis lou Tunisien,
Que vent de faire reflessien;)
— Eh bien, je vous dirai, moi, Monsieur Toledane,
Que mon cheval n'est pas un âne .
Qu'il mange de l'avoine et non pas de groussan,
Et que ça vaut, pour vous, le juste prix... cinq franc!

Oui, je disais trop peu, c'est vrai, mon brave Chape,
(Li fa ansin Toledano, en calculant en l'er,)
Il est de ces moments où l'esprit vous échappe
Et la distraction fait qu'on y voit pas clair;
Mais, maintenant, j'y suis et voici la monnaie
Qu'en bonnes pièces je vous paie:
Tenez — venez ici — comptons sur votre main:
En voilà deux... trois... quatre, et celle-ci fait cinq.

V

— Co-s-aco, (li dis Chapo, en nousant sa mounedo
An-un deis quatre bout
D'un vieil foulard de sedo
Qu'èro soun moucadou,)
A présent, ça va bien, ajusto, et, sus l'escalo,
A pichoun mouvement, entravesso la malo;
Li fa passer dessus leis couordos messo en croux,
L'amarro à seis ranchiers per un parèou de noux,
Bilho et dis à seis gens: Voilà l'affaire prête,
Maintenant, vous pouvez monter sur la charrette,

Et fier de mon cheval — moi — les guide à la main,
Je me charge, (ceci dit, sans forfanterie,)
De vous conduire à la mairie,
Comme dessus le char d'un empereur romain!

Et lou viaffi partet; decendet la carrièro
De Bretuei — lou Canaou — jusqu'à l'estremita,
De, peralin la Canebièro,
Mounte prenguet lou quai de la Fraternita;
Quit, d'un trot soustengu, filant toujours tout d'uno,
L'on poout dire oou galo,
A miè-jour et demi, lou sinistre balo
Se descargavo alin, jus davant la Coumuno.

Aro sa chez, eici, la resoun et perque
Se sount, per lou transport, choousis uno talo houro;
Es, qu'ouou coup de miè-jour, jusquo sus leis douos houro
L'y a plus degun dessus leis quai;
Qu'aqueleis moulounets de gens de touto meno,
Vant, leis uns à l'ouobergeo et leis aoutre à l'houstaou,
Per remplir, coumo dient, eicito lou fanaou,
Et venir, rassassias, se remettre à la peino.

VI

Un capitani Tunisien,
Que counouissiet Sitboun et soun digne counfraire,
Mai que, per li coumplaire,
N'ououriet jamai coumes uno marrido acien,
Sus sa demando d'hier, li aviet proumes d'amblado,
Qu'ououjour'd'hui, senso faouto, à vouungeo hoaros sounado,
Un moussi de soun bord,
Mouna sus un canot, vendriet dins lou vieilh Port,
Leis esperar davant la grilho
Qu'enclavo la Mairio,
Per anar, se voulient d'aquito, à soun sicar,
Faire un pichot vai-ven de douos houros, sus mar.

Tout anet de soun miès; jus à soun arrivado,
A l'endrè qu'avient di, la barco èro amarrado,
Et lou moussi, pouva sus lou couissin doou ban,
En s'amusant de sa jambeto,
Mangeavo sa pitaço et soun trouè de galeto,
Estent aqui, leis esperant.

Chapo aviet fa sa part en touto councienço,
Et, coumo aviet trata, selon èou, me de gen
Qu'erount pas chichos sus l'argent,
Siguet large à soun tour; car en recounouissenço,
Moougra que seis accor
Erout de li leissar lou colis sus lou Port,
S'avancet de la malo,
Èou meme, tout soulet, la carguet sus l'espalo,
Et, la pourgent oou matelot,
L'arrangeront, ensem, dins lou found doou canot.
Puis, revenent à sa carreto,
N'en durbet lou caissoun,
L'y cougnet leis courdeto
Que l'y avient fa besoun;
Histouriet la bacho,
Tebet leis couordos lacho,
A l'entour
De soun tour;
Puis, de façoun hounesto
Se descurbet la testo,
Rasclet doou ped lou soou
Et li diguet: Salut.. aro, an-un aoutre coop.

VII

Es alors que Sitboun, ou belèou Toledano,
(Voudriou saoupre qu'unte-es, senso n'estre doutous,
Mai anem, es egaou, per ges far de chicano,
Dirai tout uniment:) es alors, qu'un deis doux,
S'avancant, coussi-coussi,
De l'oueilho doou moussi,
Li dis: Tè — quit vingt soou,
Et, tant lèou que se poout,
Doou tems que t'esperam, assetas sus la malo,
Vai me croumpar douge cigalo;
L'argent que soubrara, lou gardaras per tu;
Parte — et sounco vendras, saches faire lou mut!

Lou pichot tout galoi d'aquelo bouonn oubeino,
Parte en courant, à perdre haleino;
Mai veici que, doou tems que fa sa coumissien,
Nouostreis grivouas de Tunisien,
Proufitant hardiment d'aqueleis, cinq minuto,
Em'un afront que ren rebuto,
Desmarront lou canot de l'anèlo doou port

Et, d'un coumun accor,
S'agantant, doux eis rèmo
Et Nissim ouo timoun,
Ramo que ramaras — d'uno furour estrèmo,
Gagnount la pleino mar eme sa carguesoun!
Et vague de vouguar per desroutar la pisto
Doou jouine matelot;
Passount lou fort Sanct-Jean — Mangeovin — lou Pharo,
Et, clins un ren de tems, sount à perto de visto.

VIII

Lou moussi, tandoouement, prouvi de soun paquet,
Mounte, rappor à seis mans salos,
S'èro fa plega leis cigalos,
Vent en courant dessus lou quai,
Et trouvant plus, à soun anèlo,
Sa pichouno nacèlo,
Piquo deis peds doou sacrebiou,
En s'escreidant coumo un furiou,
Ouo proumier que remarquo:
Mai, monteant dounc fila, meis messiers et ma barquo?
Coumo! entre anar-venir doou burèou de taba,
Courri coumo uno bruto!
Li foout sa coumissien dins mens de dex minuto,
Et trovi, en arrivant, moun batelet flamba!...
Oh, sacre noum de sort, aquelo es un paou fresquo!
Ah vai — moun paoure enfant! diguo qu'es roumanesquo,
(Li fa ansin, un bouon vieilh, que preniet lou soulèou,)
Que vouos qu'aqueleis gens fagount de toun batèou?
Sount pas tailhas per l'anar vendre;
Farant un pichoun tour,
Peraquito, à l'entour,
Et tout aro veiras que vendrant te lou rendre!
Et pariou cent contro un, que, sounco revendrant,
Te dounarant, belèou, encaro, ooumens — cinq franc ...

Et vaqui, counvendrez, coumo, dins uno foulo,
S'un malastruc vous manco, ou vous turto, ou vous boulo,
On que, per trufariet, li servez de juguet,
Trouvas toujours quoouquun, qu'es aquito eis aguet,
Que soout, d'un biaï prudent, vous amendri l'ooufensio,
Ou se sias pas de pes, prendre, vouostro desfensio.

Ansin arresouna, lou moussi, sus lou coup,

Se mete en trin à far bouqueto,
Et, calculant coumo Perreto, (4)
Fasiet, deja dins èon lou compte de seis soou:
L'argent blanc, (se diguet,) lou darai à ma maire,
Ansin, se voout croumpar quououquarren de soun gous,
Dirai ren à moun paire,
Que per elo, es sachu, n'es pas toujours couroux;
Per quant à meis vuè soous, qu'ai rejount dins ma pocho,
N'en croumparai quaoqueis briocho,
De recalissi — de croquan —
De nougat — de bonbons — de nouoilhos — de pan blan!..
Et, meis dimenches de sourtido,
En coumpanie de Pelegrin,
Anarem faire la partido
Oou cafè l'Amiraou, mounte vant leis marin;
Aqui, se cantara, se buoura de eaneto
Un troni em'enca un paou!
Se tubara de cigareto
A n'en estre malaou!..
Jugarem oou bilhard, jusqu'à n'aguer d'ampoulo,
Et, se gagnan la poulo,
Siet Pelegrin ou iou,
Fem un saba doou fuè de Diou!

Oh, tron de l'er! n'es pas per dire,
Mai foout se creire qu'anam rire,
Et garo, se quououquun s'en trovo pas content,
Lou bouitam — fem leis home — et merdo! s'en foutem.

IX

Mai, tandooument, Nissim, Sitboun et Toledano,
Aperalin rendus, prochi leis Catalan,
Dessus la barco que leis damno,
Fasient à touteis très la forço d'un gigant!
Apountelas de front — doou nivèou de la calo,
Haoussount en pes la malo,
Et, prenent lou balan d'ensemble, que li foout,
Fant resclantir la mar de son afrous pimpoou!..

Ansin bandi, lou corps coumo uno lami rounflo
Dins lou founs de soun gour,
Mai l'aigo lou regounflo,
Lou baloto — n'en jugo et lou retend à flour!
D'aquestou cas mooudi, degun d'eleis s'en ficho;

Espantas touteis très, em'un regard d'esfrai,
Cadun, la remo en man, sus la malo l'esquicho,
Et de longo, la mar, la rende tourna-mai!
Quand puis despoutentas — leis ueilhs fouoro la testo,
A bout de forço — verd! — Toledano furiou,
S'escreido: Meis amis! ce que fem, es de resto,
Eicito s'entrevis la permissien de Diou!..
Ah, s'aviam agu l'ueilh, d'ooumen, troouquar la malo,
Quand se l'y es mes Grego dedin,
Ou que quouquun deis très, siguesse proun malin
Per l'y rejougne oou found uneis douos ou très dalo,
N'en seriam pas mounte n'en siam!
La malo oouriet fusa dins la mar en candèlo,
Et, sus nouostro nacèlo,
Tranquilament oou port, aro, s'entournariam.

X

S'agis pas d'aloungar — l'y poudem plus ren faire,
Oou mai restam eicito oou mai gastam l'affaire!
Siam victimo, va vias, d'un gros malentendu,
Qu'es per nousaoutre un coup de foudro,
Et voudriou me troumpar, mai, l'espouar que me soubro
Es, à paou près, aquèou d'un malhuroux pendu!...
Ah, venez — cresez-me regagnem lou rivagi —
Tout nous es contro et, quand la ragi
Vent coumo eici se n'en mesclar,
Crèsi que lou plus court, es de lèou patusclar!...
Leissem aquit la malo,
Et, doou tems que se calo
Sus leis cavaous moutus que courrount sus la mar,
Desgavachem la barquo et regagnem l'escar!..

Va dis, et, s'agantant oou timoun que se presto
A soun ferouge coup de testo,
N'escouto plus resoun...
Sus seis cambos s'enarquo
Et masanto la barquo
Em' uno forço de Samsoun ...
Relanqui — prend halen — lou couragi l'inspiro;
De reculoun gueiro sa miro,
Qu'es, alin, lou Pharo,
Et, valent matelot,
Devengu, sus lou coup, soulide à l'abourdagi,
Siet de forço ou de ragi,

Se butant oou travai,
Adus sus la jitado,
Qu'es enfin à pourtado,
Sa bando enequelido et mourento d'esfrai!...

Eicito, proufitant que degun leis descato,
Ni que leis tent d'amen,
S'assetount touteis très dessus leis Peiros-plato,
Et leissount trafegar sa testo en pensament.
Leis ueilhs fissas sus la mar lindo,
Vesount, alin — ben luen, la malo à descouver
Que se balanço et que se guindo,
Semblant vouguer, dirias, s'enhoourar dins leis er.

XI

Oh, justici, de Diou! (S'escreido Toledano,
Em'uno vouas que leis trepano
Et leis fa refarnir,)
Senso vouostre pardoun, qu'es qu'anam devenir?...
Vous, Nouostro-Damo de la Gardi,
Qu'aperamount regardi!

Patrouno lagrimouso eis arcis deis chrestians;
S'es vrai que siguez l'ancro de l'Esperanço
De touto amo en soufranço,
Aguéz ouussi pieta de très mahoumetans!!

Et de longo, plouravount,
Et puisi à tems de paouvo, ensem se councertavount,
Encres de sang-bouilhent,
Serquant dins eleis lou mouyen
De se trouver francs et liquides,
Blancs coumo nèou, se va poudien,
De la terriblo acusacien
D'estre esta, de Grego, soulets, leis fratricides,
Ah, voui... ingiounas-vous — serquas-vous un abri,
Mounte poussez vous abari!
Mai sachez, o Nissim, Sitboun et Toledano!
Que, se vous esquilhas de la Justici humano,
Et, diguem va... de l'echafaou!
L'y a puis un aoutre Tribunaou
Mounte, adamount, vendra vouostro amo,
Per rendre compte, fiou à fiou,
De vouostro hourriblo tramo,

De vouostre crime, davant Diou!...
Aquit, ren de secret.. ni baoumo ni refugi,
Servount à l'amo d'escoundoun,
Et, davant lou Grand Jugi,
Sara pas l'assassin, qu'ootendra soun pardoun!
Car touteis leis naciens, ant per sa lei divino:
Viouras pas de rapino,
Et malhur an-aquèou que, de ragi furiou,
Tuera soun frèro davant Diou!!

XII

Toledano, pamen, s'hooubouret de sa plaço,
Et, se crouasant leis bras davant leis aoutreis dous,
Es aro, (li diguet,) que foout pagar d'oudaço
Et saoupre, de l'estè, capitar lou bouon noux!
Adounc, proufitem lèou que degun nous remarquo,
Per leissa 'star la barquo;
Aquèou de quu es la sercara,
Et, se voout ben, la trouvara;
D'aquèou vilen souci, n'en fem plus nouostre affaire,
Mai, veici, cresez-me ce que counvent de faire,
Senso que s'amusem à mai perdre de tem:
Es de quitar la plageo et de plus resta ensem!
Crento qu'un astrolo vo ben un journalisto,
En trin de recercar quaouque fè de nouvèou,
Nous venguesse destriar dessus nouostre batèou,
Et nous veguesse oou bout, belèou, d'un pouorto-visto;
Car l'hazar tend d'espai,
Et, siam proun entouras, tant à gaucho qu'à drècho,
De vistouns et de brècho,
Per que quaouque curiou guète pas nouostre biai!
Dounc, rapor oou dangier qu'ensemble poudem courre,
D'un traite coup de mourre
Dins leis bras d'un ageant
Ou d'un gendarmo roudegeant,
Separem-se toueis très et dounem-se de longeo,
L'y va de nouostro pèou!
Et viadase, vous diou, lou patufèou que songeo
De faire lou testar à moun sagi counchèou!

XIII

Toledano, en parlant, aviet leis dents sarrado,

Là peitrino ooupessado,
Leis cambos tremoulantos et l'ueilh tant esglaria,
Que seis doux acoulito,
Ben, que lou counouissent per un gros hipoucritò,
Resterount, un bouon paon, coumo petrifia.

La paouvo eici, pamen, serve pas de pretesto,
Cadan, dessus sa testo,
Enfounço soun capèou,
Et partount en virant, coumo un vol d'estournèou.
Arrivas sus lou quai, d'alin la Joulieto,
La bando se desbendo en biai de tirailhur...
Quu d'eici, quu d'eilà, taous que très estafeto,
Cadun prend lou camin que crès lou plus segur...

Fez ben — courez — voulas — boustigas vouostro voyo!
Tachas, se va poudez, de capitar lou but
Mounte flotount leis joyo,
Mai n'aciparez pas la plancho doou salut.

FIN DOOU CANT VIII.

NOTES SUR LE CHANT VIII.

1. La Grando-Ourso: ou charriot de David; c'est la plus remarquable des constellations boréales; elle est composée de 7 étoiles, formant une espèce de chariot, d'où, en provençal, Carri.
2. Lou Goy: Les bergers appellent ainsi l'étoile qui se fait remarquer par son bel éclat et qui est la dernière à apparaître au firmament.
C'est probablement à cause du retard qu'elle met à se faire voir, que le nom de Goy (boiteux), lui a été donné. Le moment de son lever, indique la fin de la nuit et c'est alors que les bergers rassemblent leurs troupeaux pour les ramener à la bergerie.
Elle a pour noms: Etoile du matin — Etoile du berger — Phosphore — Lucifer.
3. Dardèno: demi-sou, pièce de monnaie de cuivre, appelée aussi deux-liards, valant six deniers, de l'ancienne monnaie, et deux centimes et demi de la nouvelle. Le nom de Dardèno fut donné à ces demi-sous, qui, sous Louis XIII et Louis XIV, furent frappés à Aix, sous la direction de M. Dardenne. Ils portent, d'un côté, une croix formée en anneaux, et six L, disposées en triangle ou pile, de l'autre.
En 1598, on appelait dardanaires les usuriers, qui, par l'article 5 du règlement, étaient exclus des charges municipales, comme prévenus de crime et délit.
4. Perrette: Le Pot au lait, fable de La Fontaine, livre VII.

CANT IX

LA TROUVAILHO DE LA MALO.

(Dijoou ouu souor, 18 Janvier 1872)

ENSEIGNADOU:

I. Uno tartano, eis Catalans, mountado de quatre pescadous, vis ouu luen quououquarren que se trimhalo sus la mar. Es un pichot de l'esquipagi que va vis lou proumier. Touteis serquount à destriar ce que poout estre. Marchio, lou capitani, et Trinco, lou pescadou, cresount quu uno cavo, quu l'aoutro. N'en fant l'abourdagi.

II. Vesount enfin qu'es uno malo. Marchio se fa pouorge un ganchou: engiouno lou soouvetagi de la malo. Seis councèous.

III. La manuvro a reussi. La malo, uno fes sus la tartano, l'esquipagi li fa lou brandou. Lou brandou fini tout d'un coop, car la malo, en crebant, leisso veire que l'y a un mouort dedins.

IV. L'esfrai de l'esquipagi. Marchio rassuro tout soun mounde. Mando Trinco ouu proumier burèou de pouliço

V. Trinco parte eis ordre de Marchio, La pouliço vent faire soun proucès-verbaou et fa levar lou corps. La nouvelle s'esparpailho. Leis gens vant à la Morgo. Lou bru courre que leu mouort es un jui de Tunis.

VI. Lou proucurour imperiaou (Moussu Paul Vaulogé) mando querre Toledano. Arrivado de Toledano ouu parquet.

VII. Interrogatori de Toledano. Soun trouble et seis responsos. Lou jugi coumprend que Toledano li mente. Aoutreis questiens doou jugi. Responso de Toledano. Lou jugi lou meno à la Morgo.

VIII. Soun arrivado à la Morgo. Lou counciergi adus la claou ouu jugi. Intrado à la Morgo. Lou counciergi.

IX. Questiens doou jugi à Toledano. Trouble de Toledano. Seis responsos.

X. Repliquo doou jugi. Toledano reprend soun sang-frè. Sa dernière responso.

XI. Lou jugi leisso reflechir Toledano et, dins quèou lou guèto. Fin d'aquello scèno mutò. Lou jugi leisso sourtir Toledano de la Morgo, après li aguer fa proumettre de pas quitar la villo.

XII. Toledano se soumete, li fa la proumessò que li es demandado et souorte soulet de la Morgo.

*Co! s'èro uno valiso à plenos pochos d'or
Que quaouque gros milor,
Amatour de la pesco,
Nous n'en fesse cado coumo d'un panier d'esco!..*

(CANT IX, parag. I.)

I

En effè, tout bèou jus s'ousiet sounar quatre houro
Et fasient que d'intrar, cadun, dins sa demouro
Qu'uno tartano eis Catalans,
Mountado pèr quatre pescaire:
Lou patroun Marchio, Trinco eme dous enfants,
En fasent vèlo d'estou caire,
Veguerount, à paou près, à cent brasso à l'escar,
Uno balo floutant à soun gra sus la mar;
Tout-d'uno, un deis pichots que lou proumier la visto:
Pèro! (creido oou patroun) vous qu'avez bouono visto,
Qu'es aco d'eilavaou!
A l'endreissièro doou fanaou,
Que dessus l'aigo se trimbalo?
Vous fa pas, coumo à iou, l'effè d'estre uno malo?

— Mounte? dis Marchio, que tacho de destriar
Sus la mar emplanado,
Ce que l'enfant, à la voulado,
Li fa veire doou det, per miès li v'enseigner:
Eh, tenez, quit davant! (creido tout l'esquipagi,
Qu'a vis la cavo en meme tem);
Ah, foutringo, es vrai! (fa Marchio, content,)
Lèou quooouquun à la barro, et, n'en fem l'abourdagi!...
Co! s'èro uno valiso à plenos pochos d'or,
Que, quaouque gros milor,
Amateur de la pesco,
Nous n'en fesse cado coumo d'un panier d'esco!
Alors si, se rriet... Que — Trinco — que n'en diès?
Tu que, coumo Thoumas, cresès que ce que viès!
Me semblo, qu'aques coop, leis clafiriès teis pocho,
Se, tout en galegeant, preniam uno saccocho?..

Uno saccocho? ah vai! digo plus lèou saccoch,
(Riposto Trinco, eme lou rire,)
Car en levant lou dernier O,
Te resto jus lou noum, qu'ouujavi pas te dire!....

— Bravo! (dis Marchio, d'uno certèno humour,
Tout en fent vanegar, ver soun but, la tartano,)
Mai, tè.. puisque n'en siam dessus leis calembourg,
Trovès pas que toun noum, sente la dama-jeano?
Car vèsi que, perfès, s'as l'esprit jouviaou
Et lou verbo un paou haout,

Vent pas toujours de ta cabocho...
Et, se resto sacoch, levant l'O de sacoch,
Iou, senso ren levar de Trinco, eme resoun,
Trovì, qu'es quand buvies, que t'ant douna toun noum!

II

Tout en jugant ansin sur leis mots à deviso,
La tartano arrivavo en faço doou balo,
Que, toutesca, de luen, semblant uno valiso,
Ero, en l'y estent dessus, la malo de Grego,
Que, talo qu'un sac plen de sarrilho ou de bourro,
Prentent perfès leis ers d'un afrous coucoumar,
Coumo un mouostre marin, depuis un parèou d'houro,
Nountavo et descendiet leis oundos de la mar!

Un ganchou! ... sacrebiou! (s'escreido eici tout d'uno,
Marchio, s'adreissant à seis gens, sus lou pouon,)
Mai, que l'y fès aquito, en estatu de fouon!
Quand s'agis d'agantar, belèou, uno fourtuno!...
Anem — zou — vengue eicito — et leis enfants, arrier!
Que restount sus lou pouon, taou que de passagier.
Tu, Trinco — sounco viès que lou crampoun relèvo
Lou colis que gueiram,
Ten-te lest, d'arrier iou — et quand dirai: couè-lèvo!
Quicharas sus lou manche, à pla-ventre et deis man...
Et iou, buta doou piès, contro l'un deis balustre,
Quand lou colis sera pinjourla coumo un lustre
Et qu'ouura tout soun haou,
Lou guindarai, à gaoucho — alors tu, paou-à-paou,
Lacharas lou crampoun — et s'as pas leis dets gobi —
Que marchem ben d'accor —
Seriet-i l'antechris, que foout que vengue à jobi
Et que l'aguem sus nouostre bord!

III

La manuvro se fet coumo veni de dire
Et russisset talement ben,
Que l'esquipagi entier, s'esclafisset d'un rire
A se leissar rooubar tout ce qu'aviet de den.
Et vague de dansar lou pimpè, la pailhasso —
De far la farandoulo à l'entour doou balo,
Cresent, touteis en masso,

De festar, sus lou pouon, la pesco doou gros lot!

Mai lou brandon cessa — talo, oou fuè d'artifici,
Flaco, tout an-un coup, la rodo qu'a rata;
La bando s'amatet, net, — un grand malefici,
Metiet davant seis ueilhs l'afrouso verita!
La saco, ounte lou corps de la paouro victimo,
Frementavo chapla, moucèou acha moucèou,
En s'esventrant, veniet de rompre soum artimo,
Et fasiet, de la malo, hooussar lou cabucèou!
Uno man em'un ped tout enviscas de rouge,
Sus un found marbre blanc,
Et puis, un uel li ferouge,
Macca long de seis bords et clafi de lagan,
Pareissent oou travès d'aquello longo fento,
Implourant, ourias di, que, la bando risento,
Relargesse l'estras,
Per que lou corps entier sourtesse d'embarras!...

IV

Subran, sus la tartano,
Resclantis, à la fe, lou meme cris d'esfrai,
Et, coumo s'avient vis lou diable eme seis bano,
Touteis en esglarias, gagnount lou gouvernai;
Quand Marchio, la lengo liado,
Quasi plus mestre de la poou,
Sus seis gens afoulas, barrulo seis ueilhado
Et, taou qu'un home bret, s'escreido sus lou coup:
Meis bra-braveis amis, repre-prenez couragi!
Car gra-graci oou bouon Diou, siam coupables de ren,
Et de-degun dira, que nou-nouostre esquipagi,
Se siègue coumproumes en vouguent fa lou ben!
La malo, que venem de tirar de l'abime,
Et qu'es l'encavo, eici, de nouostre gros esfrai,
Recato, de segur, la victimo d'un crime,
Que duvem, sus lou coup, faire saoupre oou Palai;
Dounc, en estent que siou lou patroun de la barquo,
Que respouondi de tout et que tout me remarquo,
Vouoli que, senso bèbo et senso repetun,
(Subre-tout, dins un cas tant extraordinari,)
Vouoli, vous diou, qu'un à chas-un,
M'oubeissez en militari!...
Tu — Trinco! taou que siès, prends teis cambos d'agruè,
Car eici s'agis pas de faire lou plan-piço,

Vai-t-en lèou, en courant, prevenir la pouliço
Que foout que vengue sus leis luè!..
Li diras, à toun biai, la cavo talo et qualo:
Que, sus nouostro tartano, en regagnant lou port,
Avem vis à la mar uno espèci de malo,
Et que l'avem, subran, hissado à nouostre bord;
Qu'un paou après lou soouvetagi
D'aquestou colis, (tant digant,)
Jus oou moument que l'esquipagi,
Content de soun butin, l'y dansavo davant,
Tout an-un coup, sus la tartano,
La malo s'es duberto, et, coumo uno miongrano
Que peto dins sa pèou oou prus de seis pepins,
Nous a fa veire, alors, qu'un mouort l'y èro dedins!
Trinco, dins toun raport, saches aguer l'er grave,
Ten-te toujours clava dins lou recit vrai,
Et iou, me leis enfants, que, pensi, serant brave,
Gardam eici lou mouort... parte! et t'en diou pas mai.

V

Lou patroun Marchio finissiet sa boutado,
Que Trinco, arresouna coumo vent d'estre di,
Saoutet, d'un bound, sus la jitado,
Et, taou qu'un esquiroou, partet d'un pas hardi.

La pouliço venguet — counstatet que la malo
Counteniet, ralement, un home assassina;
Verbaliset lou fè dins leis formos legalo,
Et fet levar lou corps per estre esamina.

Tandooument la nouvèlo
D'aquel afrous evenement,

Groussissiet de plus bello,
Et se fasiet deja quaouqueis atroupamen.

Es à la morgo, aniount, moute lou corps poouvavo
Sus soun liè de fregeaou,
Que fouliet veire leis badaou
Et l'eissaine de gens que de pertout l'y anavo;
Mesclas per moulounets, quu d'eici, quu d'eilà!
Leis homes, leis-enfants, leis fremos, leis filheto,
Cadan, selon soun biai, enflavo sa gazeto,
Et l'ordre poudiet plus l'y metre soun holà!

Mai la Justici, de soun caire,
Que teniet d'agantar lou fiou d'aquesto afaire,
Chouoreilhant de pertout lou dire et leis bis-bis
De la foulo esmoougudo,
Aguet ben lèou la certitudo
Que lou mouort, en questien, èro un jui de Tunis.

VI

Oou sachu doou gros bru d'aquello hourrou publico,
Moussu Paul Vaulogé, (1)
Qu'èro alors Proucurour souto la Republico,
Sus lou coup, esiget
L'arrivado oou Palai de nouostre Toledano,
Qu'en estent doou país de moute èro lou mouort,
Pourriet, sus de questiens facho per soun ourgano,
Lou tirar d'un camin, jusqu'eici fouosso touort;
D'abord, anavo aguer lou noum de la victimo,
Puis, dins lou rodou mes et tengu paou à paou,
Counptavo saoupre d'èou leis persounos intimos,
Que frequentavount soun houstau.
Enfin, refleciens facho,
Fa sa briè de despacho,
La mando à Toledano, à carriero Bretuei,
Que se rendet dins un clin d'uei.

Quand leis salamalets, que l'on se fa d'usagi,
Siguerount puis fini,
Lou jugi s'assetet davant soun estalagi
Et diguet: Toledano, assoyez-vous zm
Ici, (sachez,) li designavo
Uno cadiero en faço d'èou,

Et que, (foout ben noutar la cave,)
Ère à cinq ou sieix pans luencho de soun burèou,
Habilament plaçado
Prochi d'uno estro de façado,
Que jitavo soun jour
Dessus lou nas doou narratour.
Diguem lèou, en passant, qu'es ansin, que tout jugi,
Que voou aguer la verita,
Plaço soun mounde à la clarta,
Per que l'oumbro, oou mentur, serve pas de refugi.

VII

Dounc, Toledano, s'assetet,
Et puis, lou Proucurour, coumo eiço debutet:
Tout magistrat qui veut éclaircir les mystères
Qui planent vaguement sur un crime commis,
Doit d'abord s'entourer des divers commentaire
Recueillis en dehors du Temple de Thémis.
Cela posé, soyez, Monsieur, sans méfiance,
Et répondez avec sang-froid:
Dites?.. parmi les gens de votre connaissance,
Ne compteriez-vous pas un Tunisien, je crois,
Qui, depuis mardi soir, (sans vous préciser l'heure,)
N'est plus rentré dans sa demeure
En ce cas, depuis quand ne l'auriez-vous plus vu,
Et pourquoi, pensez-vous, aurait-il disparu?..

Eici, la vouas de Toledano,
S'entremesclant, perfes, de basso et de soprano,
Souto l'acès mentur d'uno pichouno toux,
Respoundet questeis mois d'un sens empacharlous:
Monsieur le Procureur, je ne vois, dans Marseille,
Que quelques rares Tunisiens,
Et jamais, entre nous, nous ne prêtons l'oreille
A de longs entretiens;
Bon-jour, bon-soir, voilà quels sont les mots d'échange
Que nous avons le plus souvent,
Et ce serait un fait étrange,
D'ouïr deux Tunisiens jaser plus longuement.

Dins un cas men fachous et, diguem, men terrible,
Toledano, belèou, davant lou magistra,
Oouriet garda soun er hoouturous inflexible,
Mai eici, sus lou coup, aguet leis ueilhs vitra;
Bretounejavo, anem, et perfès sa figuro,
Que se cargavo de rougeour,
Leissavo devinar, moougra forço d'aluro,
Que batiet sus lou cèoucle et puis sus lou tambour.

Lou Jugi, tandooumen, home courous, afable,
Mai d'un merite incountestable
Dins leis engambis doou mestiè,
Coumprenquet lèou que Toledano,
N'aviet pas sa resoun ben sano,
Et que, per contro, li mentiè.
Pamen se gardet ben, ouu vrai de soun ideilho,

De leissar resquilhar la mendro suspicien,
Car d'uno addresso sans pareilho,
Li poouvet carrament a questo aoutro questien:

Soyez précis, voyons, et reprenez courage
Je crois avoir compris, dans votre court langage,
Que, parmi citoyens de votre nation,
Vous vous connaissez — mais — sans fréquentation?
C'est, je pense, à peu près, le sens de vos paroles?

Mais éloignons les hyperboles,
Et dites-moi sincèrement,
Si, sur le vu du vêtement,
Et surtout du visage,
Vous pourriez reconnaître un homme de votre âge,
Comme vous, de Tunis, qui, mort assassiné,
Puis jeté dans la mer, vient d'être cramponné
Par des patrons pêcheurs, à bord de leur tartane;
Sur ce point, seulement, répondez, Toledavo?.

Se vesent subooumar per soun Jugi instrutour,
Que l'ataquavo dins seis baso,
Toledano empruntet l'er d'un home d'hounour,
Et s'enfournet dins questo phraso:

Monsieur le Procureur, je serais très heureux,
Si, par le moindre indice,
Je pouvais vous aider à fixer la Justice
Sur de crime, entouré de faits mystérieux;
Et pour vous seconder dans votre vigilance,
Respectueusement, je me soumets d'avance
A vous accompagner où bon vous semblera ...
A votre activité, mon zèle répondra...

— Cest bien, Monsieur, très bien! et, sur votre réponse,
(Diguet lou magistra, ravi d'aquèou discours,)
Avec plaisir, je vous annonce
Que je suis enchanté de votre bon concours
Maintenant, attendu que la Justice exige
Le nom de la victime et son identité.
Et quoique le devoir, auquel elle m'oblige,
Soit pénible à mon cœur, déjà surexcité,
Nous allons à la Morgue, et là, dans le silence
De la grotte des morts,
Vous me direz, en conscience,
Si, de ce malheureux, vous connaissez le corps.

Et lou Jugi s'hoousset; Toledano, en pensado
De la tristo courvado
Qu'anavo faire em'èou,
Taou qu'un enfant en penitenci,
Planta drè sus pèds, n'aviet per countenenci
Que de faire virar de longo soun capèou.

Et parterount ensem; arrivas sus l'hoouturo,
A la grilho d'amount, qu'enclaouso l'hespitaou,
Lou gardian de la Morgo, entrevesent l'aluro
De Moussu Vaulogé, li decendet la claou,
EL, poussant jusqu'ouo bout touto la reverenci
Que li duviet, rapor à soun titre d'emploi,
S'avancet d'èou et, daise, eme fouosso prudenci,
Li diguet: Si Monsieur avait besoin de moi?..
— Oui, venez avec nous, li respoude lou Jugi,
Proufitant lèou de l'aprepaou
Crento, en faço doou corps et soun afrous sacrugi
Que Toledano aguesse maou.

Et intrerount toueis très; lou cadavre jassavo
Sus uno pèiro frègeo, et, per lou teni net,
De countuni, sus èou, fiou à fiou, l'y railhavo
L'aigo d'un roubinet;
Leis douos cambos coupados
Coumo deja sabem,
Caduno, ver lou tai de sa cuisso, apariados,
Atestavo, qu'avant, s'ajustavount ensem;
Que l'y aviet ges de frimo
Et qu'erount ben, toueis douos, doou corps de la victimo.

A man drècho, en intrant, ouo croc d'un rasteliè,
Fissa contro un piliè,
Coulour de bouos d'erable,
Pendent leis viestis, pres dessus lou miserable,
Et quito, gouto à gouto, à bru de longo egaou
Oou tic-et-tac d'uno pendulo,
Sus leis bards carrelas de l'afrouso celulo
Escupissient lou sang, mescla dins l'aigo-saou

IX

Eici, lou Proucurour, qu'aviet besoun de saoupre
Lèou et miès que tout aoutre,

Se Toledano, counfrounta,
Li diriet ben la verita,
Li assignet, per sa plaço,
Lou cousta drè doou mouort,
Èou, en jugi instructour, se poouvet ben en faço,
Et, lou lume à la man, juguerount oou plus fouort.
Eh bien, Monsieur, voyons! (fa ansin à Toledano,)
Malgré les trous affreux que l'on voit sur le crâne
De cet homme martyr,
Pouvez-vous à l'appel de quelque souvenir,
Le reconnaître à son visage?
Ou, par ces vêtements, gardés en témoignage,
Et qui sont là, pendus,
Ne soupçonnez-vous pas qu'ils aient appartenus
A quelque Tunisien de votre connaissance?
Regardez bien — cherchez — car, par la persistance,
On arrive, toujours,
A trouver le secret dans ses plus fins détours...

Toledano, escooufa per la terriblo luto
Que se fasient dins èou seis remords d'assassin,
Changeavo de coulour minuto per minuto
Et soun front susarent deveniet cremesin!
Touteis leis goutos qu'esquilhavount
De soun visagi criminèou,
Sus lou mouort estendu, monte en toumbant, piquavount,
Uno après l'aoutro, oou choc, semblavount dire: es èou!

Mai pamen, invouquant l'astuço et lou genio,
Que venount oou secous de la couquinariè,
Toledano trouvet soun ancieno energio
Et respoundet per mascariè:
— Pardonnez-moi, Monsieur le Juge,
Si je réponds à peine et presque timoré,
A votre question; c'est, qu'ennemi juré
De tout ce qui simule un fâcheux subterfuge,
J'ai dû me recueillir, pour ne pas être obscur,
Et dire franchement ce dont j'étais bien sûr;
Après ce point d'arrêt, sans nul doute j'avance
Que je suis en présence
Du corps d'un Tunisien
Que je reconnais bien;
Oui... soit ces vêtements, comme aussi la figure,
Tout, absolument tout, me convainc et m'assure
Que ces débris humains sont d'Angelo Grego!
Sa demeure, à Marseille, était au numéro

Quarante-sept, de cette rue
De nos financiers bien connue,
Et qui porte le nom du marquis de Montgrand,
Chez Messieurs Samama, comme eux faisant en grand
Le commerce et l'échange
De l'immense mélange
Des produits de Tunis,
Contre ceux provenant de votre beau pays.

X

Ainsi donc, d'après vous, le nom de la victime
Est celui de Grego? diguet lou Proucurour,
Et toujours maintenant soun role d'instructour,
Ajustet: Cependant, sans être son intime,
Vous pourriez, ce me semble, ou de loin ou de près,
Me fixer à peu près,
En me disant, ici, si quelque connaissance,
Homme ou femme, qui sais-je, avait la préférence
De hanter sa maison,
Pour intérêts d'argent, ou toute autre raison?...

Ah, coumo Toledano ouriet vougu s'escouondre,
Pu lèou que de respouondre
A touteis leis questien,
Qu'adarre, li fasiet lou Jugi d'instrucien;
Mai pamen fouliet ben que paguesse d'oudaço,
Car, Diou garde! per èou, se, dins aquello passo,
Mounte lou Proucurour l'aculavo eme biai,
Aviet flechi d'un cran per un gesto d'esfrai;
Mai, gardet soun aploumb, et, boouquant seis alarmo,
Planta sus seis doux peds coumo un vieilh mestre d'armo
Qu'a l'ueilh sus lou flouret que li luse davant,
Paret la boto en veteran:
Monsieur le Procureur, (li respoundet,) je n'ose
Rien affirmer ici, seulement, je suppose
Que Grego, chez lequel tous les bons sentimens
Avaient cédé la place aux vils plaisirs des sens,
Sur une promesse trompeuse
De quelque rencontre amoureuse,
Aura dû s'engager dans un faux rendez-vous,
Où, sans doute, il aura succombé sous les coups
D'une main criminelle,
Avide de son or, si ce n'est de sa belle;
Et l'assassin, après son horrible forfait,

Pour que personne n'eût connaissance du fait,
Pour bien cacher son crime
Et se mettre à couvert,
A coupé, par morceaux, le corps de sa victime,
L'a cousu dans un sac et jeté dans la mer!...
Quant au coupable, hélas! je ne puis le connaître,
Et vous dire quelqu'un dont le nom fasse naître
Le plus petit soupçon,
Je ne le puis, Monsieur, en aucune façon!...

XI

Lou Jugi finisset soun interrogatori,
Aviet coumprès que n'y aviet proun,
Car, tenir plus longtems Toledano en soupçoun
Èro, afeblir l'escla de sa bèlo vitori;
Tamben, se remembrant lou prouverbi que dis:
Fin et fin, mes ensem, vouolount ren per doubluro,
Ranfougnat sa figuro,
Et leisset Toledano un moument poouvadis;
Puis, se virant per caire,
Senso aguer l'er, pamen, de li faire un afront,
Mai eme lou semblant de leissa esta l'afaire,
Se poouvet, pensatiou, la man dessus lou front,
Et, leissant à seis ueilhs un tout pichoun passagi,
Coumo à traves l'aran d'un magique grillhagi,
Lucavo Toledano, en fuè, dins quèou moumen,
Oou plus terrible deis tourmen.

Aquello scèno muto,
Duravo desempuis un parèou de minuto,
Quand Moussa Vaulogé, quest coop archi-segur,
Que Toledano èro coupable,
En magistrat prudent et subre-tout capable,
Lou leisset vanegar dins soun vesou troumpur,
Et, fier de sa capturo,
Que li dounavo bouono oouguro
Per lou restant de l'instrucien,
S'espoumpissiet de joyo et de jubilacien.
Talo vias uno cato,
Aduerre à seis catouns un garri encaro viou,
Lou leissat traitement esquilhar de seis pato
Per li faire jitar, plus tard, soun dernier quiou;
Taou, nouostre Proucurour, que teniet Toledano
Enclava de pertout souto soun aragnou,

Per lou miès encapa, lou lachet, piano-piano,
Et gardet per la fin soun plus terrible coup:

Ecoutez, Toledano, il me vient une idée
Que vous trouverez juste et, je pense, fondée,
(Li dis ansin d'un er benin,)
Grâce à vous, il est vrai, j'ai maintenant la preuve
Que le nom du défunt, est celui de Grego,
Mais avant d'enlever, comme on dit, l'embargo,
Forcément, il me faut une deuxième épreuve;
En conséquence, avant d'abandonner ce lieu,
Et de nous dire adieu,
Vous allez me promettre,
Sous la foi du serment,
De ne pas vous permettre,
Sans mon consentement,
De sortir de la ville;
En cela, ne voyez qu'une mesure utile,
Que je prends, dans le cas
Où quelque autre embarras
Surviendrait-dans l'affaire,
Ou que, pour un motif
Au crime relatif,
Vous fussiez, au Parquet, de nouveau nécessaire.
Retournez donc chez vous, et, le cas échéant,
A mon premier appel, sachez être présent!..

Sus aquèou mot de delivranço
Que fi diguet lou Proucurour,
Jusqu'eici, Toledano, en visiblo soufranço,
Fet bouqueto d'un er d'estre de bouono humour;
Mai, taou qu'un criminèou, que lou sang-bouilhent abro
Oou mendre mot doutons,
Aquèou rire nervous
Li resquilhet deis dents per mouri sus seis labro.

Pamen, senso esperar que lou Jugi instructour,
(Soulide sus seis baso,)
Li faguesse l'hounour
D'uno segoundo phraso,
Toledano, affectant de pareisse countent,
Loeu fisset tout d'un tem,
Et Ji diguet: Monsieur, si, comme il faut le croire,
Mes services vous sont de quelque utilité,
Pour découvrir la vérité
De cette horrible histoire,

Je vous les offre de tout cœur;
Et je vous jure, sur l'honneur,
De ne point m'absenter, même de ma demeure,
Afin que, juste à l'heure,
Où vous m'appellerez, pour venir près de vous,
Je sois exact au rendez-vous.

Aco di, Toledano,
Devenu souple coumo un gant,
Se metet lou capèou, et, reprenent sa cano,
Tout pensatiou, fichet soun camp.

FIN DOOU CANT IX.

NOTE SUR LE CHANT IX.

1. M. Paul Vaulogé, alors Procureur de la République, rue Montgrand, 11 A.

CANT X

L'ENTERRAMENT

(Divendre 19 Janvier 1872)

ENSEIGNADOU:

- I. Toledano, après l'interrogatori et sa sourtido de la Morgo.
- II. Leis restos de Grego soun mès dins uno caisso per estre enterras.
- III. Leis precoouciens de fa pouliço avant l'enterrament de Grego.
- IV. L'enterrament. Toledano marcho lou prouinier darrier lou corbilhard.
- V. Ce que disout leis journaous sus l'enterrament.
- VI. A la sourtido doou cementeri, Toledano recebe de cadun leis pounados de man.

*Sepulcrum patens est guttur eorum,
linguis suis dolosè agebant;
judica illos, Deus!*

(5ème PS. DE DAVID — OFF. DES MORTS, V. XI.

*Sa bouco, es un precipici dubert;
sa lengo, un instrumen de trufariè;
ô moun Diou, jugeas leis!!*

I

Ansin que veni de va dire,
Poudiet ren arrivat de pire
A Toledano, pres ouo viou
Coumo un ouussèou à l'abuouragi,
Que de se veire à l'espionnagi
Dooou Jugi Vaulogé, que lou teniet per siou;
Li èro permes et poudiet faire,
Esent d'empachis, seis affaire,
Anar d'eici — filar d'eilà;
Mai, sourtir de la villo,
Meme per cavo utilo,
Soun serment li disiet: Toledano, alto-là!
Et forço l'y èro, car, s'aviet fa lou courreire,
Tant soulament, per anar veire
Ce que jugavount à Touloun,
La pouliço en vedeto,
Qu'aviet d'ordre precis, li ouuriet mes leis pouceto,
Et, de bric ou de broc, ouuriet coucha ouo viouloun.

II

Mai leissem esta quit nouostro façoun de creire
Que, belèou, Toledano esmoougu, dins quèou cas,
Sera proun darnagas
Per plus se faire veire;
Ah que nani! segur, car d'èou an-un fada
Que manquariet d'ideilho,
L'y a lou canagi d'uno aleilho
Longuo, coumo dirias, d'eicito ouo Canada.
Oh puis vez! — suivem-lou; sa ligno de counduito
Et sa façoun d'agir,
Vant nous dire, de suito,

S'èro un coupin de raço à pousquer definir.

Quand leis fourmalitas qu'exigeo la Justici
Per un corps trouva mouort, fouoro de soun houstaou,
Aguerount fa soun cours; leis gens de l'hespitaou,
Qu'ant, souto soun gouver, lou penible servici
De metre oou massapan
Ce qu'a per noum, restos human,
Prenguerount, de Grego, lou cadavre en pooutilho,
Rapor, co se comprend, à la doublo autopsio
Que se faguet sus èou,)
N'en rebailheronut leis moucèou,
Et, mesclant lou respect erne la justo estimo
Que coumpourtavo la victimo,
Leis meterount en bloc
Dins uno caisso ad hoc.

III

Aco fa, senso arlan, senso bru, ni mysteri,
La Justici, qu'a l'ueilh à tout evenament,
Ourdounet, de Grego, lou prompt enterrament;
Mai, d'amount de la morgo alin oou cementeri,
Aviei, long doou camin, samena seis espïen,
Et li dounet, per sa missien:
De rabailhar leis coumentari
Deis gens qu'ourient suivi darrier lou corbilhard,
Et de venir, senso retard,
Leis aduerre, cadun, oou chèfe coumissari,
Qu'en estent averti d'aquestou cas fataou,
Duviet tout counsignar dins un proucès-verbaou.

IV

Lou courtègi partet d'eilamount de l'hoouturo
Qu'a, per soun noum escrit,
Sus uno plaquo bluro:
Mountado oou Sanct-Esprit;
Eicito, à pas coumptas — plan-planet — testo basso
Leis bras pendent et lou coui touor,
Toledano a lou front et la cyniquo ooudaço,
De marchar, lou proumier, darrier lou char doou mouort;
Oui! la figuro countristado,
Taou qu'un prochi parent ou qu'un ami titra,

L'hypocrite èro aquit, sangloutant per sacado,
Et poussant sa douleur ver soun nec plus ultra!

Es ansin que filet jusqu'alin à Sanct-Peire,
Esprès, (lou celerat!) per pousquer faire creire
A la Justici, tout d'abord,
Qu'aviet la counscienco esento de remord;
Et per que, lou public, en noutant sa presenço
Oou counvoua de Grego, prenguesse sa desfensio
Et soun espooulement,
S'en cas d'evenement,
(Qu'aviet tout l'er prouvable,)
Lou poursuivient coumo coupable
Ou coumplici, belèou,
D'aquel assassina que pesavo sus èou.

V

Lou tout, anet sus de rouleto,
Talament ben, que, la Gazeto
Et tamben leis aoutreis journaous,
En relatant leis fès loucaous,
Estampierount la nouvèlo:
Qu'à l'endavant de la sequèlo
Qu'acoumpagnavo lou defun,
Se l'y èro rescountra quooouquun
Doou noum de T.. (letro ottomano,
Voulent à dire: Toledano,)
Que lou public, observatour
De sa figuro et de seis plour,
Eme resoun, poudiet se dire:
Aquèou Moussu, qu'aougeo pas rire,
Et qu'es aquit lou bèou proumier,
Segur, duou estre l'heritier!
Car es sachu, qu'eis funerailhos,
A men de ges aguer d'entrailhos,
L'on plouro aquèu, qu'en s'ananant,
Vous leisso tout soun pataclan...

VI

L'enterrament se fet selon leis us et rito
Doou culte israëlito,
Oou quaou Grego, de soun vivent,

Aparteniet coumo adherent.

Quand, eilavaou, oon cementeri,
Luen de la foulo et senso bru,
Lou rabin aguet di lou dernier saoume hebru
Doou libre sanct de seis mysteri,
Toledano poussant, jusqu'ouo bout, lou talent
De pareisse doulent,
Bleme coumo un pedas, s'envenguet prendre plaço,
Fouoro doou claou — à l'endavant,
Mounte la parenta, d'habitud, se plaço,
Et deis amis doou mouort, aquit, touquet la man!

Touto ceremouniè, pietousament finido,
Aquello foulo recueilhido,
S'esvatet paon à paon,
Et cadun, chincherin, regagnet soun houstau.

FIN DOOU CANT X.

CANT XI

L'ARRESTACIEN DEIS CRIMINÈOUS

(Divendre oou souor, 19 Janvier 1872)

ENSEIGNADOU:

- I. Ce que sount leis vistos de la Prouvidenci.
- II. Saoupre se Toledano anara jusqu'ouo bout de soun rôle.
- III. M. Arnaoud, coumissari de pouliço, eis ordres de M. Vaulogé, vent à l'houstaou deis MM. Semela, parents de Toledano.
- IV. Resounament de M. Arnaoud avant l'arrestacien de Toledano.
- V. Lou mandat d'amener.
- VI. Effè d'aquèou mandat sus Toledano.
- VII. Arrestacien de Toledano.
- VIII. Après l'arrestacien.
- IX. Sitboun en Angleterro.
- X. M. Vaulogé mando querre M. Joubo, inspectour de la sureta. Arrivado de Joubo oou Parquet.

XI. Lou jugi coumplimento Joubo sus soun exatitudo. Remercimens de Joubo.
XII. Esplicacien doou jugi eme Joubo. Parlount de l'escapado de Sitboun.
XIII. La despacho de Loundre. Lou jugi mando Joubo em'un recors, à Loundre, per anar prendre Sitboun.
XIV. Joubo quito lou jugi. Prend un recors et parte per Loundre.
XV. L'arrivado en Angleterro. Soubo rescontro Sitboun per hazar, L'acosto eme soun recors. Fant counouissenço et, senso que s'en doute, es mena enco d'un coumissari anglès, alors que cresiet d'estre mena à la posto.
XVI. Tout ce qu'aviert previs, Joubo eme lou recors, dins la traversado, arrivo. Joubo, lou recors eme Sitboun enco doou counstable.
XVII. Esplicacien enco doou counstable. Lou counstable prend Joubo per Sitboun. Lou recors li dis que se troumpo. Esplicacien doou recors. Joubo souorte lou mandat que demando l'estradien de Sitboun. Sitboun es manouta. Contentament deis doux missaris. Remercient lou counstable et souortout d'enco d'èou.
XVIII. L'arrivado eis prisouns de Sant-Peire, à Marseilho.
Sitboun es enferma en coumpagnié de Toledano et de Nissim.

*Lou crime, Diou va voout, leisso toujours sa traço,
Sus lou front doou coupable en reguo seis laourouns,
Coumo, dins un ribas, l'arroumi que tirasso
A la longo doou tems, grafigno leis queirouns!*

(Requisotori de Mestre Cabridan dins lou proucès deis insectos contro lou Prego-Diou.)

M. D.

I

Avem bèlo cascar; moougra nouostro scienci
Dins lou ben ou lou maou,
Leis desseins de la Prouvidenci
Sount rejoynts, et soulet, Diou n'en gardo la claou;
Taou se coungousto en soun ben estre
Et, dins èou, se crès mestre
De sa santa, de seis escus,
Que, passa v'hui, dernan l'y es plus!

Lou savent agroua, que serco dins leis libre
A s'enrichir l'esprit
De ce que l'y ant escrit
Seis devanciers, de grand calibre,
Jus ouu moument qu'anavo espeli, quououquarren,
Que duviet definir soun utilo trouvailho,

Mouore, et soun grand secret li peto entre leis den,
Coumo un clavèou millions, souto leis estanailho!

Lou voulur assassin, dins la tremento, poout,
En rastelant lou soou,
Escarfar leis trafès de soun horrible crime;
Poout bandir sa victimo oou fin found de l'abime;
Escouondre, l'argent pues,
Dins uno ribo on dins lou grès,
Miai l'oussèou carnacier, que plano dins l'esfèro
Eis voulountas de Diou,
Sus lou mouort agebi, sousto damoun deis niou
Et creido, en soun jargoun, leis jugis de la terro.
Un enfant ajugui, cassant eis parpailhouns,
Vent s'acrouchar leis brailho
Jus à l'abrouas de la murailho,
Mouente dourmient leis picailhouns,
Tiro — tout vent — et, la Justici
Trovo, d'un coup, dessus leis luè,
Lou mouort — l'argent, puis, per indici,
Destraouco l'assassin avant que siègue nue!..

II

Aro qu'avem suivi, pas a pas, Toledano
Dins sa couduito sacripano,
Et que, s'ignouressiam lou crime qu'a coumes,
L'ouriam complimenta de miliasso de fes,
Veguem un paou, se nouostre drole,
Qu'a sachu, jusqu'eici, tant ben jugar soun rolo
De Tartufo-assassin,
Lou mantendra jusqu'à la fin.
Car, perdent pas de visto
Que touteis leis lebriers doou Palai sount sus èou,
L'escoucheirant vers lou panèou,
Mouente toutaro, à l'improuvisto,
N'aguent pas calcula la loun gour de soun saou,
Vendra piquar de piès coumo un jouine lebraou.

III

Dounc, coumo vous v'ai di, quand touto l'enfilado
D'aquello foulo esparpailhado,
Siguet rejoincho, et que cadun

Aguet repres lou truc de soun travai coumun,
Moussu philippo Arnaoud, (1) qu'èro lou coumissari
Atitra doou Palai, et qu'èro un fin gagé,
Siguet lou mandatari
De Moussu Vaulogé.
Eici balanci pas de dire, per memori,
Qu'es en aquel Arnaoud, brave enfant marseihès,
Qu'a fa seis provos ben de fès,
En qu revent, de drè, la milhou part de glori,
Car, nanti doou mandat que li dounavo acès,
De forço et à tout prex,
Dins l'houstaou Semela, familho musulmano,
Moute restavo Toledano
En qualita de Benjamin;
Ben, vous diou, que prouvi d'aquestou pargamin,
Lou coumissari Arnaoud, pousquesse, senso gèno,
Intrar, de front et gai, dins l'houstaou en questien,
Et, qu'en despiè de touto scèno,
Duguesse esecutar sa terriblo missien;
Se n'en prenguet tant ben en biai de poulitesso,
Meme de gentilhesso,
Que, Toledano à part, (car èou sabiet perque,)
Degun de l'assemblado
Aguet dins la pensado
Qu'aquestou visitour li veniet doou Parquet.

IV

J'ai bien l'honneur, Messieurs, Madame,
De vous présenter mes respects!
(Li dis, en se tenent sarra dins soun programo,
Et deguisant seis ers suspects;)
Commissaire au Palais et soumis, sans réplique,
Aux ordres de mon chef, Monsieur Paul Vaulogé,
Procureur de la République,
Voici ce dont je suis chargé:
Au su d'un meurtre épouvantable,
Commis dans le pays,
Sur un individu réputé de Tunis,
La justice, aux aguets, recherche le coupable
Or, sachant qu'il demeure, ici, dans la maison,
Un nommé Toledano, et, qu'à tort ou raison,
Cet homme aurait été le confident intime
De Grego, (tel serait te nom de la victime;)
Monsieur le Procureur, en magistrat prudent,

(Comme, du reste il est, toujours, en toute chose,)
Ne veut instruire cette cause,
Qu'une fois appuyé sur un fait évident.
C'est pourquoi convaincu, que Monsieur Toledano,
Tel qu'un autre Ariane,
Tient seul, entre ses mains, l'heureux fil conducteur
De cette affaire capitale,
Et qu'il peut le sortir, en habile instructeur,
De cet obscur dédale
Plein de mais et de si,
A signè de sa main cet ordre, que voici:

V

MARSEILLE, LIEU DE RÉSIDENCE.

Tribunal de Première Instance,
Sis au premier Parquet, deuxième Division.

PAR MANDAT D'AMENER DU JUGE D'INSTRUCTION

Ce dix-neuf janvier de la présente année,
A quatre heures de relevée;
Conformément aux lois qui régissent l'Etat;
Nous, Maître Vaulogé, soussigné, magistrat;
Procureur de la République:

Mandons & ordonnons
A tous huissiers, agents de la force publique,
Et nous les réquérons:
D'amener devant nous le nommé Toledano,
D'origine ottomane,
Aux fins d'être entendu dans notre Cabinet,
Sis au premier Parquet
Du Palais de Justice,
Et fournir quelque indice
Sur un meurtre commis,
Qui nous est signalé par avis anonyme,
Lequel, en nous donnant le nom de la victime,
Déclare Toledano être un de ses amis,
Pouvant, seul, nous aider à découvrir la trame
Des auteurs inconnus de cet horrible drame.

Fait et signé de notre sceau,
Et remis, de nos mains, au Commissaire Arnaud.

VI

Quello lecturo, facho en faço
Et sus un ton de majouraou,
Faguet l'efè d'un coup de masso
Sus tout lou mande de l'houstaou.
Toledano èro mouort! — Couta contro un armari
Que li serviet de barri,
Per noun toumbar d'avaniment,
En arapedo apountelado,
Se l'y teniet, leis mans placado
Et seis dents li crussient en afrous craquement,

Madanto Semela, (qu'èro, soourrèz, sa tanto,)
Tournbado de soun haout dessus un canapè,
Èro aquito à mouloun et, presso d'espouvanto,
Se secavo leis ueilhs en tabasan deis pè!!

L'ouuncle Israël, esclapo d'home,
A testo blanco coumo nèou,
Sus soun nebout — taou qu'un fantome,
Barrulavo seis ueilhs lagremous et fourèou!...

Et plus luen — dins lou foun — ver uno estro badièro,
Lou varlet de l'houstaou, blème de tressusour,
Soulet faset gin-gin, aquit, sus sa cadhièro,
Et, dins seis traits frouncis, rigoulavount seis plours!

VII

Mai tandooument lou coumissari,
Qu'aviet previs lou gros esglari
Que fariet neisse soun papier,
Per coupa court eis geremios,
Justos ou noun de la famio,
Poouvet lou ped sus l'escalier,
Et, de l'index de la man drècho,
Mes en regard, coumo uno flècho
Qu'enseigno eis gens lou drè camin,
A la façoun d'un argousin
Que soout magnetisar leis crano,

Braquet seis ueilhs sus Toledano,
Et li diguet: De par la loi,
Je vous arrête, suivez-moi

VIII

Talo siguet, d'Arnaoud, la terriblo santaci,
Que, dicho ansin, sus aquèou ton,
Jitet l'esfrai dins tout l'estanci
Coumo se l'y èro intra l'uilhaou eme soun tron!
La damo, lou moussu, lou varlet près d'espasme,
Changeas, coumo dirias, en estatus de gi,
Souto d'un rire mouort, à lardouns de sarcasme,
Regarderount sourtir lou mignoun doou lougi.

Pouodi gaire vous dire
Ce que duret l'afrous martyre
Dei braveis gens d'aquel houstaou;
Tantia que, toutesca, d'un bounhur senso egaou,
Se veguerount, tout d'uno,
A la merci de l'infourtuno;
Traito meirastro ouo lai regard,
Eis pouços dessecado, à figuro frouncido,
Et que passo sa vido
A pessugar quu poout, senso lou mendre egard.

Cinq houros, tout bèou jus, s'ousissient sus la Plano,
Que deja, Toledano,
Mena per Mestre Arnaoud,
Eis prisouns de Saint-Peire, èro mes souto claou!

IX

Quant à Sitboun, de quu, depuis uno passado,
S'es plus gaire parla,
Vous dirai que, vesent venir la maouparado,
Taou qu'un pigeoun ramier, ben luen s'èro envoula;
Loundre siguet soun ped-à-terro,
Se figurant que l'Angleterro,
Mounte pourtavo, ansin, soun criminèou mago,
Seriet pèr èou l'abri d'uno hurouso poousito,
Et qu'em'un paou de reussito,
Li seriet lèou permes de triplar soun calo;
Qu'après, sus la mar lindo,

Filariet per leis Indo,
Et que, ben riche, per toujours,
Jouiriet, peralin, lou restant de seis jours.

Selon èou, seis calculs èrout exemps de gafò
Et tout, sus lou velous, anavo à ped-couquet,
Quand, per malhur, lou telegrapho
Li coupet rasibus soun arrogant caquet.

X

En effè, Moussu Joubo, inspectour dins Marseilho,
Doou servici secret, di de la sureta,
Home, en quu fouliet pas li gangassar l'ouoreilho
Per metre en juè lou truc de soun habileta,
Recebet doou Parquet: Sitôt lettre reçue,
J'attends ici votre venue;
Comptant qu'il vous plaira d'être mon obligé;
Je suis, en attendant, Monsieur,

PAUL VAULOGÉ.

Ansin qu'es facile à comprendre,
Recebre lou papier, lou legir, puis se rendre
Peramount oou Palai, à carrièro Grignand,
Siguet per l'Inspectour l'affaire d'un instan.
Es, susant gouto à gouto,
Trempe coumo uno soupo
E rède coumo un paou,
Qu'ouu piquar de Très houro intravo oou Tribunaou.

XI

Ah! (s'escreidet lou Jugi oou pas plus lèou lou veire,
Et li pourgent leis mans per ben li faire acereire
Qu'èrout amis cinq soou,
Ajustet sus lou coup:
En vous remerciant de votre exactitude
A mon pressant appel.
Je vous serre la main, Joube, avec gratitude,
Car vous ne pouviez pas être plus ponctuel!

Eici lou brave Joubo,
Qu'èro un luroun hardi

Et que, coumo v'ai di,
N'esperavo jamai que li diguessount: zoubou!
Per lou faire partir doou cran de soun repaou,
Quand s'agissiet d'un aprepaou:
Monsieur le Procureur, (respoundet,) lorsqu'un Juge
M'appelle auprès de lui, le matin ou le soir,
Qu'il pleuve, neige, tonne ou qu'il fasse un déluge,
Je me rends sans murmure à l'appel du devoir.

XII

— C'est bien; fermez la porte et prenez une chaise,
Nous causerons mieux à notre aise.
(Li repliquet lou Proucurour,
En maintenant sa bouono humour.)
Mais avant, permettez... Huissier! si quelqu'un sonne,
(Creido ansin an-aquèou
Qu'èro aqui de facien en garçoun de burèou.)
Je n'y suis pour personne...
M'avez-vous entendu? — Oui, Monsieur, ça suffit!
(Li respouonde l'huissier,) je me le tiens pour dit...
Maintenant, à nous deux! (dis, en reprenent plaço,
A l'Inspectour asseta en faço;)
Joubo, voici pourquoi
Je vous ai fait venir de suite auprès de moi:
Avant l'arrestation du fameux Toledano
Que la rumeur condamne
Par ses cris de haro,
Comme l'un des auteurs du meurtre de Grego,
Soit depuis avant-hier, je savais qu'un jeune homme,
(Isaac Sitbon,
C'est ainsi qu'on le nomme,)
Etait parti d'ici, pour aller à Toulon
Et que là, profitant de ce que la police,
Grâce à l'ex-Empereur, et disons, bien à tort
S'est faite, l'on dirait, du vaurien la complice,
En ne plus exigeant le vu du passeport,
Grâce à ce liceat, ce jeune homme, vous dis-je,
N'avait, de son départ, laissé pour tout vestige,
Que la vapeur du bâtiment,
Qui l'avait transporté loin du departement;
Mais voulant éclaircir le motif de sa fuite,
Coïncidant si bien,
Avec l'assassinat de Grego, Tunisien,
je vous dirai que, tout de suite,

Je télégraphiai sur Londres, sur. Paris
Et dans tous les pays
Où j'avais la pensée
Qu'il aurait fait, sans bruit, sa furtive arrivée
Lorsque, rentré chez moi, je reçois, par bonheur,
Ce télégramme anglais, dont voici la teneur:

XIII

London — vingt-un janvier — trois heures soir — Constable
A Maître Vaalogé — Marseille — onze A, Montgrand:
Ici, depuis deux jours, gentleman fashionable;
Jeune — petit — rosé; seul sur les quais errant. *

Ainsi donc, attendu que tout me porte à croire
Que ce jeune homme blond,
Dépeint dans ce grimoire,
N'est autre que Sitbon;
Nantis de mon mandat, qu'il ne faut pas confondre

* London — 21 January — three o'clock evening — Constable; to Master Vaalogue — Marseilles
— 11 A. Montgrand: here, since two days, gentleman fashionable — young — small — light —
haired — alone on the quays wandering.

Avec vos passe-ports,
Vous et votre recors,
Vous allez à l'instant, Joubé, partir pour Londre;
Vous vous présenterez chez le Constable anglais
Au nom de la Justice et dit Peuple français,
Et, lui faisant valoir l'ordre que je vous donne
Basé sur un accord international,
Vous vous assurerez de Sitbon la personne
Et vous en dresserez, soudain, procès-verbal
Puis, avant de partir, (la chose est convenable,)
Vous remercierez, de ma part, le Constable;
Vous, emmenoterez le jeune prévenu,
Et, prenant le chemin le plus sûr reconnu,
Vous reviendrez en France,
Où, je vous le promets, foi de franc Procureur,
Je solliciterai pour vous la récompense
Qui revient au courage et désigne l'honneur.

Eici lou Proucurour finisset sa tirado,
Et, d'uno man deliberado,

Agantant lou pichoun anèou
D'un tiradou de soun burèou,
Plen de papiers judiciari,
N'en sourtet l'ate necessari
Que counteniet l'estradien
D'Isaac Sitboun, lou Tunisien,
Et lou pourgent à soun esbirre,
Per dernier mot tourne li dire:
Joube, voilà le talisman
Qui de Sitbon vous rendra maître,
Pourvu qu'en habile forban
Vous sachiez bien le reconnaître!..

XIV

Et Joubo, fier de soun mandat
Coumo un gendarmo de sa plaquo,
En saludant lou magistrat
Li diguet: Je vais à l'attaque!
Et si je suis assez heureux
De retourner victorieux,
(Comme du reste je l'espère,
Je ne demande pour salaire
Que l'honneur d'être, de tout cœur,
Votre dévoué serviteur!

Joubo aviet l'ueilh; sa maliganço
Va provo clar coumo lou jour,
Car se sounjavo: un Proucurour
Pago jamai degun d'avanço
Voout miès, en home intelligent,
Partir loougier per l'Angleterro,
A moun retour prendrai l'argent
Qu'ourai gagna de bouono guerro.

Et l'Inspectour, d'un soulet boun,
Coumo se lou diable l'empouorto,
Fa soun salut, sarro la pouorto
Et prend la piado de Sitboun;
Decende sus la Canebièro,
Prend un recors eis paquebo,
Pago douos plaços sus l'arrièro
Et parte, vous diou, coumo aco,

XV

Per un fè digne de remarquo,
(Ce qu'es quand Diou meno la barquo!)
Joubo, per la première fes,
Metiet lou ped chez leis Angles,
Et dins Loundoun, noutas la cavo,
Dessus leis quais, mounte passavo,
Dins un immense vai et vent,
Quu soout la quantita de gen!!
Quand, tout d'un coup, sus soun passagi,
Destriet quououquun que, lou visagi,
L'aluro et la bouono façoun,
Li despintavount tout Sitboun;
L'acosto, et, senso preambulo,
Li dis: Pardon, si je m'embule,
Mais il me semble, sur vos traits,
Bien reconnaître un Marseillais
Que j'ai vu sur la Canebière,
Je crois, la semaine dernière....
N'êtes-vous pas Monsieur Sitbon?

— Si fait, Monsieur, c'est bien mon nom!
(Nouostre Tunisien li riposto;)
— Oh, certes! je viens de la poste,
(Dis Joubo, fasant lou fada,)
Croyant encaisser un mandat
De la somme insignifiante
De quarante-deux francs cinquante;
Mais l'employé, sis au guichet,
M'a reçu par un camouflet
Auquel j'étais loin de m'attendre,
En me disant, sans rien entendre,
Qu'il ne payait que sur caution
Les mandats à présentation!...
J'en étais là de mon affaire,
Et ne savais plus comment faire,
Lorsque, dans ce malheureux cas,
Je vous rencontre sur mes pas!
Profitant donc de cette aubaine,
Qui peut me sortir de la peine,
Je me permets, Monsieur Sitbon,
De vous prier d'être assez bon
D'avoir, pour moi, la gentillesse

De m'accompagner à la caisse,
Où je pourrais, sur votre aveu
Que vous me connaissez, parbleu!
Pour être un parfait honnête homme,
Encaisser, dis-je, cette somme,
Qui, par un malheureux retard,
Met un obstacle à mon départ.

Sitboun, candi de l'avanturo,
Et counouissent sus la figuro
De Moussu Joubo, un Marseilhes,
Qu'aviet rescountra d'aoutreis fes;
Senso la mendro mesfisenci,
Li respoundet plen, d'avenenci:
Mais oui, Monsieur, avec plaisir
Je me rends à votre désir,
Si, toutefois, la poste aux lettres
N'est pas à plusieurs kilomètres?..
Joubo reprend: Ah! pesqui pas,
Elle est, peut-être, à deux cents pas
— Eh bien, alors, (Sitboun ajusto,)
Marchons, la chose est plus que juste!

Et touteis doux, en affaira,
Prenount d'accord, senso riposto,
Lou camin, sensa, de la posto,
Quand puis veici l'et cœtera:

XVI

Mai, diguem avant out, per esclargir l'affaire,
Qu'en prenent soun recors, Joubo aviet mes la man
Sus un olibrius et delura coumpaire,
Que parlavo l'Anglès, lou Turc et l'Allemand,
Et que, per coumble d'avantagi,
Dins quunt endrè, vous diou, que l'aguessias manda,
Taou qu'un factour, que n'a l'usagi,
Vous oouriet rouda Loundre eme leis ueilhs benda.

Aco di, sachem mai, que, dins la traversado,
En finochous blurets, tout en filant soun noux,
Avient delibera que, drè soun arrivado,
L'un de l'aoutre, à très pas, se tendrient luen toueis doux,
Afin que se l'hazar vouliet que rescoutroussout
Sitboun sus soun camin, (coumo vent d'estre di,)

Chincherin, en charrant, pas à pas, l'adugessount
A l'adesso qu'avient dessus soun biribi.

Lou plan siguet tira, disi, de man de mestre,
Et russisset talamen ben,
Que Sitboun, ooutant fin qu'es poussible de v'estre,
L'y coumprenghet pas mai que ren.

Oui, Joubo, en pelerin, sus lou trotouar l'acosto,
Aviso soun recors per un signe de man,
Et Sitboun, se cresent d'anar dré ver la posto,
Es adu dins l'houstaou, jus, d'un policeman.

XVII

Eici, leis ueilhs braquas sus l'ageant Britanique,
Coumo de manequins à formo d'estatu,
Se plegant, ourias dí, par un cran mecanique,
Toueis très, en meme tems, faguerount lou salut;
Aco fa, lou recors, en qu sabem l'usagi
De la lengo et doou biaï d'un Angles resident,
En galant Ciceroun, espliket soun messagi,
Et subran, lou Counstable esclatet seis goden!..
Un fuè roulant d'iès gisclo de sa peitrino;
Rouge à cresto de gaou, s'enhaouro furibound,
Et, louchaire de club, boumbant sa largeo esquino,
Sus Joubo s'embandis cresent qu'èro Sitboun!
Per bouonhur, lou recors, em'un sang-frè loousable,
Vesent Joubo en dangier d'un cooup de poung, furiou,
Se jito entre mitan — poussò eilà lou Counstable
Et li creïdo en anglès: Vous troumpas! double-Diou!

Taou vias lou vin moussous, à soun rai dins la brindo,
Toumba subran l'escumo, oou touquar doou saboun,
Taou nouostre Anglès, lachant oou recors que lou guindo,
Abaouco sa furour sus l'escla d'un juroun.

L'er seren revengu – Joubo, franc de talocho,
Esvatant tout soun fèou,
Retiret, de sa pocho
Lou mandat d'amener, qu'aviet, sabez, sus èou,
Et signalant Sitboun eis ueilhs doou coumissari,
Em'un gesto emprunta de l'alphabet deis muts,
Li pourget lou papier, senso aoutre coumentari
Qu'en li disent doou det: — Co regardo moussu!

Sitboun, leis ueilhs vitras, lou naz prim, la pèou seco,
Èro aqui senso halen, coumo un singe empailha,
Et siguet qu'uno fes, en sursaou reveilha,
Que, capot, coumprenquet qu'èro près à la lequo.

Lou Counstable signet l'ate d'estradien,
Joubo, en lou regardant, galoi, fasiè bouqueto,
Et lou recors adrè, mestre doou Tunisien,
En fent semblant de ren, li metet leis pouceto.

Talo siguet la fin de la priso de corps
Que Joubo et soun recors,
D'un biaï incountestable,
Faguerount de Sitboun, dins l'houstaou doou Counstable,
Et reniflant de joyo, em'un plesir de rey
Oou Te Deum d'uno vitori,
Cadun, d'aquel exploit, prenguet sa part de glori,
Coumo leis pescadous quand tirount un gros pei.

Lou recors, ben-après, escuset la begudo
De l'oufficier de pax, que, dins la certitudo
Que Joubo èro Sitboun;
Encaro un paou, senso èou, lou tuavo à coop de poung;
Puis, d'un Julo-Cesar, Joubo empruntant l'aluro
Et lou ton hooutouroux de l'habile guerrier,
Gounfle d'ourguei de sa capturo,
S'escreidet, rubicound, oou naz doou prisonnier:
Veni! vidi! vici! Ce qu'en latin voout dire:
— Que siou vengu! t'ai vist! et t'ai leva lou rire!

Lou coop de ganchou, lest, prenguerount seis capèou,
Remercieguerount lou Counstable,
Et lou saludant ben, sourterount d'enco d'èou,
Menant Sitboun, plus counouissable.

XVIII

Lou subrelendeman, quand à grands cris, feis gaou
Se respoundient, oou luen, de l'un à l'aoutre houstaou,
Lou mounde matinier, qu'aperalin passavo
Doou valat de Jarret, sus lou boulevard Chavo,
Pousquet veire aplanta, jus davant leis prisoun,
Un carretoun à tendo terno,
Qu'ouou jour fali de sa lanterno,

Aloungavo leis oundro et fasiet frenesoun!

Un home estapouna dins uno limousino,
Eis mots de: C'est ici! sooutet subran oou soou,
Et, crento que soun muon quichesse deis esquino,
Fet toumbar la chambrière et coutet sus lou coup.

De la carreto apountelado,
Doux, gros gaillards, tapas, cadun, d'un long mantèou,
Eme lou meme envan de douos ratopenado,
L'un et l'autre, adarre, n'en soouterount perèou;
Et daise, mai pamen à ben se faire entendre,
Interpelant quououquun, qu'èro oou found, asseta,
Senso un brin de retard, se n'en veguet decendre
Un home en capouchoun et qu'èro emmanouta.

Deis quatre, lou proumier, qu'aviet mes ped à terro,
Èro l'entreprenour deis viagis doou Palai;
Leis doux home en mantèou, qu'avient soouta tant gai,
Èro Joubo et soun braou que venient d'Angleterro,
Et qu'adusient Sitboun, (lou dernier decendu,)
Per lou metre à l'abri, mounte, ben entendu,
Despuis divendre oou souor de la memo semano,
L'attendiet Toledano,
En coumpagniè, sooubrez, doou coulègo Nissim,
Qu'èro, (vous v'ai pas di,) despuis doux jours, dedin.

FIN DOOU CANT XI.

NOTE SUR LE CHANT XI.

1. Philippe Arnaud, alors commissaire de police, à l'ancien Palais.

CANT XII

LOU JUGEMENT ET L'ECHAFAOU

(Lou 20 Mai et lou 29 Juillet 1872)

ENSEIGNADOU:

I. L'Histouaro.

II. Lou mes de Mai. Leis assisos à la villo d'Azai se durbount lou 20 d'aquèou mes.

III. Lou Tribunaou. Leis desfensours deis accusas. Leis pècos de counvicien.

IV. L'ouverture deis debats. Depousicien de Chapo, lou carretier qu'a pourta la malo.

V. La depousicien de mestre Rampaou, counciergi de la remiso mounte s'es coumes lou crime.

VI. Leis accusas oousent aqueleis doux temouins. Mestre Thourel, proucurour generaou, fit soun requisitori. La desfensou.

VII. Lou president cloousuro leis debats. Soun resuma. Soun apreciacion sus la liberta de la presso. Councèou à la jouinesso.

VIII. Lou verdict deis juras. Sitboun et Toledano soun coundamnas à mouort; Nissim eis galèros à vido. Après lou jugement. Plours deis coundamnas.

IX. Leis gendarmos menount leis coundamnas en prisoun. La foulo.

X. Lou 29 juillet, leis coundamnas soun adus d'Azai à Marseilho per estre guioutina. Decento oou marca Sancti-Lazare. Lou rabin, lou bourrèou et seis varlots. La guioutino es mountado avant l'aoubo doou matin.

XI. Sitboun es lou proumier guioutina; après èou, Toledano. Refleciens de l'ooutour.

XII. La mouralo. Leis sept pecats capitaous. La prièro.

Ego dixi: in demedio dierum meorum vadam ad portas inferi...

Je n'étais qu'à là moitié de ma vie, et j'ai dit: je vais au tombeau!..

(CANTIQUE D'EZECHIAS, V. 38.)

I

L'Home s'enva, l'Histouaro resto;

Counfidento doou tems, lou suive à soun travai;

Aluco eme sang-frè lou chaple de soun dai,

Et, sus lou champ deis mouorts, quand maneggio uno testo

Digno d'un grand renoum,

En riche souvenir la douno oou Pantheoun;

Mai se per contro es criminello

Coumo la testo de Caïn,
Sus l'infame poto la quilho et l'y clavello
Ooun dessus de soun front l'escritèou d'assassin!
Quit ce que fa l'Histouaro, et sa vouas, que trepano
Autant vite qu'un lan, leis barris deis nacièn,
A déjà, sus Nissim, Sitboun et Toledano,
Fa resclantir Tunis de sa maledicien!

II

N'eriam oou mes de Mai: la naturo amourouso
Aviet fa patusclar l'Hiver de seis bousquets;
Floro assetado oou soou, sus la verdo pelouso,
Estalavo eis galants sa faoudo de bouquets;
Lou roussignouo calin, eme sa femeleto,
Toueis doux à la chu-chu, dins leis entrevadis,
Sercavount, afuras, la branco à très fourqueto
Mounte l'amour catiou pourriet faire soun nis,
Et lou soulèou pignent senso paouvo ni trèvo
Tout ce qu'èro sus ped — gens, bestis, vegetaou,
Cafin, à seis lardouns, reviou d'axo sa sèvo
Et poumpavo sa part de vido et de fugaou.

Jus lou vingt d'aquèou mès, es la dato preciso
Qu'à la vilo d'Azai se tenient leis assiso,
Mounte (soourez) Sitboun, Toledano et Nissim,
Fasent ensem qu'uno broucheto,
Duvient, poouvas de front sus la memo saleto,
Rendre compte à la Cour, d'estre leis assassin
Dooou malhuroux, Grego, que lou proucès denoto
En de terme precis,
Estre esta, de toueis très, lou milhou deis amis,
Lou prestaire d'argent et lou coumpatrioto.

III

Lou conseilher Lepeytre, home de lei, prudent,
Esprit drè, bouon esper eis debats d'uno affaire,
Et, diguem lèou lou mot, fin espiounegeaire,
Siegeavo en qualita de Jugi President;
A seis coustas l'y aviet, (coumo n'es d'ourdinàri.)
Doux assessours; à drècho, un grefier secretàri,
Et ce qu'encaro mai dounavo oou Tribunaou
Uno aluro à la fès terriblo et majouralo,

Es que, Mestre Thourel (1), Proucurour generaou,
Lou valent desfensour de la sageo mouralo,
Anavo desboundar tout ce qu'aviet de fèou
Contro leis accusas, que sabem criminèou.

Mestres Barno (2), Baret (3), Chapuis (4) et Maglione (5),
Touteis quatre oou regard alluma d'uno lioune,
Que barro, eme soun corps, lou passagi doou traou
Mouute sa niado es en repaou,
Erount oou banc de la desfensou,
Et cadun per lou siou, trepignant d'impassienco,
Esperavount de drè lou precious moument
De faire trioumfar, per forço d'argument,
La caouso malhurouso,
Enverinado et dangeirouso,
Deis très jouine blanc-bec oou couor desnatura,
Retengus dins la clèdo, en faço deis jura.

A l'endavant de l'assemblado,
Sus uno taoulo, esprès quihado,
Per faire neisse l'atencien,
L'y aviet leis pèço à counvicien,
Ooutrament di — leis accessori
Qu'avient acoumpagna l'histori
Doou crime que s'èro coumes,
Et que, caduno d'un grand pes
Dins lou platèou de la Justici,
Duvient ensem fourni l'indici,
Qu'avient segur apartengu,
D'uneis, à la victimo et d'aoutro eis prèvengu.

IV

Enfin, leis debats se durberount;
Soixanto-tres temouins, un à un, atesterount
Que leis très accusas, davant eleis presens,
Erount, de tout segur, leis memeis jouineis gens
Que, (diguèrount leis uns, entre aoutre leis vendeire,)
Doou dilun oou dimar, èrount vengus leis veire,
Et que l'y avient croumpa, sus bouon argent coumptant,
Leis pèço à counvicien qu'erount aquit davant.

D'uno assuranço senso egalo,
Chapo, lou carretier qu'aviet pourta la malo,
Afourtisset de longo et presquo en furiboun,

Que recounouissiet ben Toledano et Sitboun
Per leis doux amatour que, dins la matinado
Doo dex-et-vuè janvier, voungéo houro estent sounado,
Venguerount li lougar, sus lou quai doou canaou,
Èou — sa carreto et soun chivaou,
Per carga, tant digant, uno caisso de dati,
Qu'èrout pourris (disient,) et bouons que per lou pati,
Mai que per se vengear de soun expeditour,
Après reflecien facho,
Venient de l'avisar qu'anulavon la pacho
Et que, rapor oou cas, n'in fasient lou retour.
Chapo ajustet: La dicho malo
Qu'avez aqui, sus lou paliè,
Es ben aquelo, talo et qualo
Qu'aneri querre eis Touneliè
Et que, jus per cinq francs, en pichouno mounedo,
Que me coumpterount per lou port,
L'adugueri d'amount, jusquo davant la cledo
Qu'enclaouso la Coumuno, en faço doou vieilh port.
Aqui rendu, la descargueri,
Et, leis vesent gaire engooubias,
En sus doou prex li l'embarqueri
Tant ben que foout; puis, adioussias.

Vaquit, Messiès, quunt es l'afaire,
D'aquelo voouto que, pecaire!

En me dounant tant de tintouin,
M'adus eici coumo temouin;
Et n'en regreti qu'uno cavo;
“; Es, que se moun chivaou parlavo,
Coumo, d'après leis libres sant,
La saoumo doou vieilh Balaan,
Vous rediriet tout de memori
Lou mot à mot d'aquello histori
Que, vous va juri davant Diou,
Es talo et qualo que la diou!

V

Après Chapo, veici, selon soun tour de role,
Ce qu'en franc prouvençaou
Venguet descudelar sus l'un de nouostreis drole,
Lou counciergi Rampaou:

Lou quinge de janvier, (diguët,) sus leis douos houro,
Èro un dilun, (se foout vous ben precisar quouro,)
Ma filho esten sourtido et me trouvant soulet,
Fasiou, l'après dinar, moun pichot penequet,
Quand, cooup sus cooup, pan-pan, quououquun piquo à la pouorto
Et, vous dire verai, l'y anet pas de man mouorto,
Car seis cooups repetas ferount un tal esbran,
Que m'hoousseri d'un bound et durberi subran;
Teniou encaro la cadaoulo,
Que, (dis en designant lou plus pichoun deis très,)
Aquèou bloundin prend la paraoulo,
Et d'un ton assura, me fa ansin en francès:
Bonjour, Monsieur, c'est vous qui gardez ce domaine?
— Oui, (respouondi,) c'est moi. Quel sujet vous amène?
— Ce qui m'amène le voici:
(Reprend, coumo ooufusca d'un visible souci,)
Je viens de voir dans cette rue,
Un magasin que l'avenue
Ne conviendrait, je crois, assez,
Si le prix m'en permet l'accès;
Ainsi donc, veuillez-me le dire,
Et si, comme je le désire,
Vous n'élevez pas trop la voix,
Je vous l'arrête pour deux mois.

Iou, paoure agnèou! qu'en mesuraire,
(Coumo va siou de moun etat,)
Revouiri touteis leis affaire
Eme la memo louyoouta;
Cresent en touto certitudo,
Qu'aviou en faço un home franc,
Senso changear moun atitudo,
Li diou: par mois, c'est deux cents franc;
Et puis li foou: l'y a-t-une chose:
Si cependant, (je le suppose,)
Il fésait mieux votre métier
De l'avoir pour un an entier,
Annulant le prix qui précède,
Pour mille et huit, je vous le cède,
Pourvu, (l'y ajusti,) toutefois;
Que vous payiez tous les six mois,
D'avance, comme c'est l'usage;
Que vous n'y fassiez pas tapage,
Et que, pour tout dire, en un mot,
Ce ne soit pas pour un tripot!...

Es alor que, brandant la testo,
Me dis: Non, non, je vous atteste
Qu'en me louant ce magasin,
Vous aurez un brave voisin.
Seulement, je tiens à vous dire,
Que, deux mois devant me suffire
Pour me servir de ce local,
Je ne le prends, Monsieur Rampal,
Qu'aux conditions telles et quelles
Que vous me faites, mensuelles;
Libre à chacun, si ça lui va,
De prolonger ledit contrat...
Et, me dounet quinge francs d'arho;
Iou! (vous v'ai di, va rediou aro,)
Que sabiou ren de seis prougè,
Et qu'aviou meme pas sujè,
(Surtout doou biai que me parlavo,)
De supousar que me troumpavo;
Content de lougar moun houstau,
Sarra depuis uno mesado,
Me venguet pas d'aoutro pensado
Que de li dire: aquit la claou!...

Ansin se finisset la pacho;
Aro, es vrai, la cavo es facho,
Et leis regrets l'y fant plus ren,
Mai, bouon Moussu lou President,
Sachez eicito, avant qu'acabi,
Que s'aviou previs ce que sabi,
Vouli vous dire, se l'hasar,
M'aviet permes de veire ouu clar,
Ce qu'aquèou gus, dins sa cervello,
Aviet d'ideilho criminello,
Quand me diguet: — Mestre Rampaou,
Veni vous lougar vouostre houstau,..
M'ourient proumes per ma fourtuno
Les revengus de la Coumuno,
Tout l'or doou mounde, se voulez,
En l'y ajustant leis interests!
Qu'ouu grand jamai, Moussu lou Jugi,
N'ouriou remes moun magasin,
Per servir d'alto et de refugi
A de voulur!.. à d'assassin!..
Davant lou Christ, que viou en faço,
Se ce que diou n'es pas vrai,
Que brandi plus d'aquesto plaço!

La lengo mouorto en soun palai!!..

VI

Degun deis accusas fet mino de respouondre
A la depousicien doou vieilh mestre Rampaou;
Sitboun, dins seis douos mans, sercavo de s'escouondre,
Toledano et Nissim erount pale-mourtaou.

Leis temouins Prost-Aimès, Allemand et leis aoutre,
Deis quaous seriet trooup long de vous redire eicit
Ce que deja vous ai fa saoupre
Dins lou courant de moun recit,
Aduguerount, cadun, sa largeo part d'indici
Dins lou cruset de la justici,
Mounte, tout coumbina, leisset veire à soun found,
Lou crime de Nissim, Toledano et Sitboun.

La tiero deis temouins uno fes acabado,
Lou Jugi desclaret leis debats cloousuras,
Mestre Thourel, alors, s'haousset de soun estrado
Et desroulet leis faits à Messiès leis juras;
L'habile parouli de soun requisitori,
Dins louquaou pas à pas suivet leis criminèou,
Fet talament d'effè sus tout soun oouditori
Que, (l'y a cinq ans d'eiçò,) se parlo encaro d'èou.

Puis, leis quatre avocats que veni de vous dire,
A soun tour et cadun per lou siou se butant,
Enhoouras d'uno ardour que teniet doou delire,
De la ragi, per fès, et doou fuè de Satan,
Meterount tout en juè per soouvar leis très testo
Doou tranchet doou bourrèou,
Implourant lou pardoun, souto lou faou pretesto
Que la mounoumaniè logeo dins tout cervèou.

VII

L'acusacien et la desfensio
Fasient que de finir soun terrible coumbat,
Que, de l'uno et de l'aoutro amoussant la vioulenço,
Lou Jugi President resumet leis debats.
Imparciaou dins soun lengagi,
Quand aguet doou proucès refa lou chafooudagi

Et fa toucar doou det, que touteis nouostreis maous
Souortout, en galoupant, deis libres imouraous,
Creidet: Vaqui lou fruit d'aquelo Presso impuro,
Libro et proustituado oou pople per un un soou!
Talo qu'un chin sourti d'un barquiou plen d'ourduro,
Se seco, en s'espoussant, contro tout ce que pouu!
Lou libre empouissouna s'entraouco dins l'escolo,
Passo d'un fenestroun, que lou mestre a pas vis,
Et taou, coumo dirias, la pichouno veirolo,
Vent gangrenar l'enfant encaro cago oou nis!
Et se la soucieta marcho de maou en pire,
Fouoro deis termes — luen doou ben,
Quu pouu eici nous dire
Que leis escrits l'y sount per ren?
Quand la Presso, à ped-nus, en salopo afrountado
Et fouolo de passien,
Arbouro lou guidoun de la libro-pensado,
En proufanant lou mot de Regeneracien!..

Mai me teisi, Messiès, car la mesuro vesso,
Lou troou es troou! — Oui, davant Diou,
Sousteni que la Presso
Es un mouostre furiou,
A quu foout leis entravo
Et carcinar la bavo,
Per ce que tout fleiroun, cancre, pus ou verin
Que toco ce qu'es pur, gasto ce qu'es divin!

Jouinesso que m'ouusez, dins aquesto assemblado!
Que me siègue permes, d'eici de moun estrado,
De creidar garo, à l'imprudent,
Que leisso à seis passiens prendre lou mor eis dent!
Ou que, fier de soun lot, countent de soun jouine-agi,
Aprivado seis gous dins lou libertinagi!
Escoutas-ben, sachez, et surtout retenez,
Que tout a puis sa fin, se noun, soun pouint d'arres!
Que la justici humano
A lou truc et l'engano
Per legir sus lou front se l'home es criminèou,
Tout coumo se legi dessus un escritèou!
Que la Mouor a sa lei, et que degun li escapo,
Pas meme l'Esculapo
Li demandant en plours
Encaro quaouqueis jours!
Et que, per fin finalo,
Taou ris et se regalo

Dins lou traite escoundoun de soun impunita,
Qu'es à doux dets, belèou, de soun eternita!

Aqui lou President finisset sa mouralo,
Et l'immense public que remplissiet la salo,
Siguet près, à la fès, d'un taou trepignament,
Que, leissant escapar leis espiros de l'amo,
Moougra lou grand respec qu'un Tribunaou reclamo,
Esclatet, tout en bloc, en aploudissament!....

VIII

Lou silenci remes, après un tems de paouso,
Lou President Lepeytre instruiset leis Jura
Sus leis questiens de drè que neissient de la caouso,
Et veici lou verdict qu'a puis tout cloousura:
Toledano et Sitboun, leis doux inseparables
Dins lou murtre et lou vol de soun ami de couor,
A l'unanimita, recounouissus coupables,
Siguerount coundamnas à la peino de mouor!...
Quant à Nissim, que, dins l'afaire,
N'aviet servi que de coumpaire,
Et que, per èou, pareissiet clar,
Juste, vrai, et legitime,
Que l'y aviet ren de soun sicar
Dins la machinacien doou crime,
Puisqu'en prenent l'engagement
De tuar Grego dins la remisio,
N'aviet servi que d'instrument
A la coupablo counvouatiso
De Toledano et de Sitboun;
Qu'en recoumpenso de sa peino
Li avient proumes per seis ooubeino
Dex millo francs en chiffre round;
Leis juras, diou, mes en balanço,
Dins un cas de talo impourtanço,
Recounouissent eici Nissim
Coumo uno ajudo d'assassin
Et noun coumo l'ooutour doou crime,
Dins un verdict, presque unanime,
L'agent trouva mens criminèou,
Moougra de provos assoumantos,
Li reserverount, que per èou,
Leis circounstanço attenuantes;
Et la Cour, per vous n'en finir,

Sachent à que se n'en tenir,
Tant sus Nissim que sus l'engeanço
De l'esprit faou de la santanço,
Que lou jury, maou inspira,
Rendet dins soun delibera;
Prenent la lei qu'èro soun guido,
Prounouncet lei galèro à vido
Contro Nissim l'home infernaou,
Que meritavo l'echafaou!

Et lou pople, à mouloun entre quatre murailho,
Espoumpi de susour, sarra coumo d'areng,
Èro aqui, sus seis peds requinquilhant sa tailho,
Tout ooureilho, tout ueilh et tenent soun halen!

Toledano et Sitboun, enclooussas dins la cledo,
A cousta de Nissim, qu'aviet soouva la pèou,
Estancavount seis plours dins seis mouchouors de sedo,
En engoougnant, per fes, lou brama deis vudèou!

IX

Tandooumen, leis gendarmo,
Eleis que ren desarmo,
Que, soulet, lou capèou
Esfrayo l'inoucent coumo lou criminèou;
Esclavos doou dever, sourds, muts, impitoyables,
Sus un ordre douna doou Jugi-President,
Menerount en prisoun nouostreis très miserables,
Moougra seis estrambords et cruciments de dent.

La foulo, jusqu'eici, retengudo acampado,
Coumo dins uno priè, leis aiguos d'un moulin,
S'embandis en hurlant deis pouorto esbadarnado
Et s'escarailho, peralin.

Pouso tu — pouso iou — cadun courre et se plasso
A l'estrech carreiroou monte l'escorto passo;
Brams, insultos, plagnuns, rire et cris de damnas,
S'entremesclount ensem coumo un bru de symbalo,
Et, jusqu'à la prisoun, l'eissame se trimbalo,
Estoufant dins soun trin leis plours deis coundamnas!...

Lou vingto-noou juillet, Sitboun et Toledano,
Lou Rabin, la guioutino et Rocho lou bourrèou,

Partis d'Azai, la nuech, en traito caravano,
Dessus lou meme toumbarèou,
Arrivavount amount oou marca Sanct-Lazare,
Mounte, moougra lou cas, leis curious l'y erount rare,
Perce que, tout d'abord, degun n'en sabiet ren,
Et que se l'y vesiet, vous dirai, panca ben.

Aquito, à la-chu-chu, doux homes decenderount,
Et, prenent per la man Toledano et Sitboun,
Suivis de soun Rabin, enseme leis enclavèrout
Dins un houstauou toucant, qu'avient près per prisoun.

Dins lou moument afrous d'aquelo paouvo mutò
Que, Rabin et bourrèou coumptavount leis minuto,
L'un, preparant douos amo oou jugeament de Diou,
Et, l'aoutre en esperant, leis doux corps qu'èrout siou;
Oou mitan doou campas, sus uno mounticulo,
Oou jour rouge de l'aoubo, en visto à l'ourisoun,
Douos biguos remembrant leis colonos d'Herculo,
Banejavount doou soou, à faire frenesoun!!
Pariero en trecana, coumo douos surs jumèlo,
Jouncho enseme, ourias di, per uno bandinèlo,
Semblavount faire veire à touteis leis badaou,
Lou levar de la luno, aperamoun, d'un traou.

Aco, ni mai ni men, èro ansin la guioutino,
Enclastrant de la Ley lou terrible coutèou,
Mounte leis assassins aousount, à la sourdino,
L'afrous nec plus ultrà que li dis lou bourrèou!

XI

Sitboun es lou proumier que pareit sus l'estrado,
Tremoulant — l'ueilh vitra — pale — plus mouort que viou,
Embrasso lou Rabin, saludo l'assemblado,
Passo, sa testo oou traou, et rende l'amo à Diou!

Toledano, à soun tour, s'avanço et gesticulo,
En gardant jusqu'ouo bout seis ers presquo princier,
Mai Moussu de Paris beisso la bassoculo,
Et dins un vira-d'ueilh sa testo es oou panier!...

Ansin s'accoumplisset l'espèci d'horoscopo
Que tirerount oou sort oou cafè doou Palai,
Quand toueis doux entaoulas, cadun davant sa chopo,

Jugueront de Grego la mouort, senso delai.

Es coumo aco, tamben, que siguet veridique
Lou songi prouphetique
Que Sitboun, esfrailha, faguet de frapacien,
Dins la nuè que suivet l'assassina en questien;
Car, se vous en souvent, lou lendeman doou crime,
Toledano pensant de sourtir de l'abime
En despachant plus lèou l'entarrament doou corps,
Venguet trouver Sitboun per changear leis accords;
Aquestou, reveilha de soun souon de marmoto.
Per lou brut, qu'en intrant, fet soun coumpatrioto,
D'un bound sooutet doou liè, puis, passa soun esfrai,
Li faguet, coumo eiço, reci de soun pantai:

Escouto, Toledano! aquesto nuè passado,
Quand me siou assoupi dins la soumbro pensado
De nouostre crime à touteis très:
Veici moun songi, en à paou près:
Oousiou glatir Grego — lou vesiou dins l'espassi,
Brandant leis bras — demandant graci
Quouro à tu, quouro à iou!..
Ai vis Nissim furiou,
Soounous coumo un bouchier, regardant sa victimo!
Ai oousi lou Rabin nous prechant seis maximo! ...
Ai senti sus moun corps leis arpos doou bourrèou
Et la fregeour de seis cisèou!
Et puis, plus luen, ai vis la guioutino mountado,
Nouostreis douos testos decimado,
Qu'à travers doou panier vesient courre Nissim,
Changea, dins moun pantai, en groutesque lapin!

XII

Lectour, vaqui la fin de moun long labouragi,
Men leis cancis doou bout, que vous leissi per gagi,
Per que li samenez, à vouostre bouon lesir,
Leis grano à reflecien que vous fara plesir,
Et vous foou lou souvè, qu'ooou jour de la recolto,
Boufe pas, coumo v'hui, lou vent de la revolto;
Car lou siècle ounte siam, es lou regne infernaou
Deis sept vieis marcas doou noum de capitaou;
La Sagesso a peri; l'Ourgueilh coumando en mestre;
L'Avarici doou couor, tanquo dins lou ben estre;
Lou Groumand, per sa part, trovo ren de coustous,

Lou paoure a fam, tampis, que reste malurous!
 Un ren enhaouro l'home et lou mete en Coulèro;
 L'enfant es escabrous et tutegeo soun pèro;
 Lou voulur es pertout, Envegeo ce que vis;
 L'hounour es un tablèou que voout pas lou chassis;
 La mèro de familho, hounesto, es mespresado,
 Seis plours soun pas cresus, d'espigno es courounado,
 Quand la catin, vestido em'un luce flamban,
 Desgargailho soun piès, enclaoussa de diaman!
 L'home crès plus en Diou; Satan, per èou, empuro
 Lou fugaou deis passiens, qu'engendrount la Luçuro,
 Et puis, leis Couosto oou long, à bout de tout mouyen?
 Esplouato seis amis per se faire d'argent!
 L'houstaou s'escroulo, enfin, seis potis fant mountagno!
 Agarri de pertout, la misèri l'encagno,
 Et, soci de Sitboun, Toledano et Nissim,
 Adus sus l'echafaou sa testo d'assassin!
 On dins lou courredou, monte resto sa bello,
 Que la poussa doou ped per dernière liçoun,
 Arma d'un pistoulet, se brulo la cervello,
 Et rende l'amo à Diou, dessus un pailhassonn!!..

O Seigneur! s'es vrai qu'uno bouono prièro,
 Facho à ginous, doou found doou couor,
 Pouosque aboouquar vouostro coulèro
 Et nous fa escapi de la mouor,
 Oh! Parce Domine! per nouostro paouro Françø;
 Parce! peu seis enfants, devengus gangrenous;
 Parce! oou noum deis martyrs de nouostro delivranço,
 Et Christe exaudi nos! oou noum de vouostro Croux!

FIN DOOU XII ET DERNIER CANT.

NOTES SUR LE CHANT XII.

1. Thourel, Albin, procureur général, aujourd'hui député des Basses-Alpes.
2. Barne, avocat, aujourd'hui président du conseil général des Bouches-du-Rhône, a défendu Sitbon.
3. Baret, Félix, avocat, aujourd'hui conseiller municipal de la ville de Marseille, a défendu Toledano.
4. Chapuis, avocat, pour Toledano.
5. Maglione, Edouard, avocat, aujourd'hui maire de Marseille, a défendu Nissim.

ERRATA

CANT II

La note 5, attribuée à Prost-Aimès, doit être celle concernant Artaban, laquelle doit être ainsi conçue: Artaban se dit proverbialement d'un homme fier et présomptueux; ce dicton fait allusion au 4ème roi de ce nom, appartenant à la dynastie des Parthes, lequel, après sa victoire remportée sur les Romains, ceignit son front d'un double diadème et prit le titre de grand roi.

Par le déclassement de cette note, celle se rapportant à Prost- Aimès devient la 6ème et fait subir un changement progressif aux notes subséquentes.

CANT V

Page 123, § VI: Les guillemets ne doivent pas avoir d'interruption, attendu que c'est toujours Toledano qui parle à Sitbon.

Page 126, § VII, après le 17ème vers:

Que venent eme naoutre, il a été omis: D'un magasin à l'aoutre.

CANT VIII

Page 197, § III, 1er vers: dou mestre au lieu de: Mai siguerount adrès: Toledano, èou mestre!
lisez: Mai siguerount adrès: Toledano, lou mestre!

Page 208, § VIII, 5ème vers: au lieu de: Dirai ren à moun paire, lisez: Dira ren à moun paire

CANT IX

Page 229, § IV, 2ème et 3ème vers: oubli de guillemets.

CANT XI

Page 266, § v, à la fin du mandat d'amener, au lieu de: Fait et signé de notre sceau,
lisez: Fait et scellé de notre sceau.

© CIEL d'Oc - Mai 2007